



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries
and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

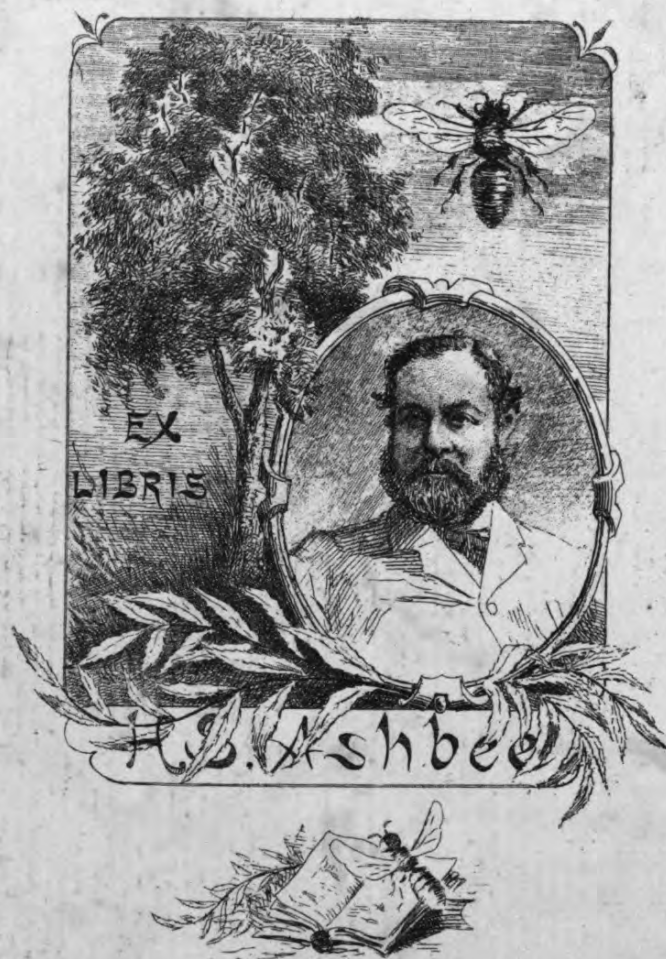
For more information see:

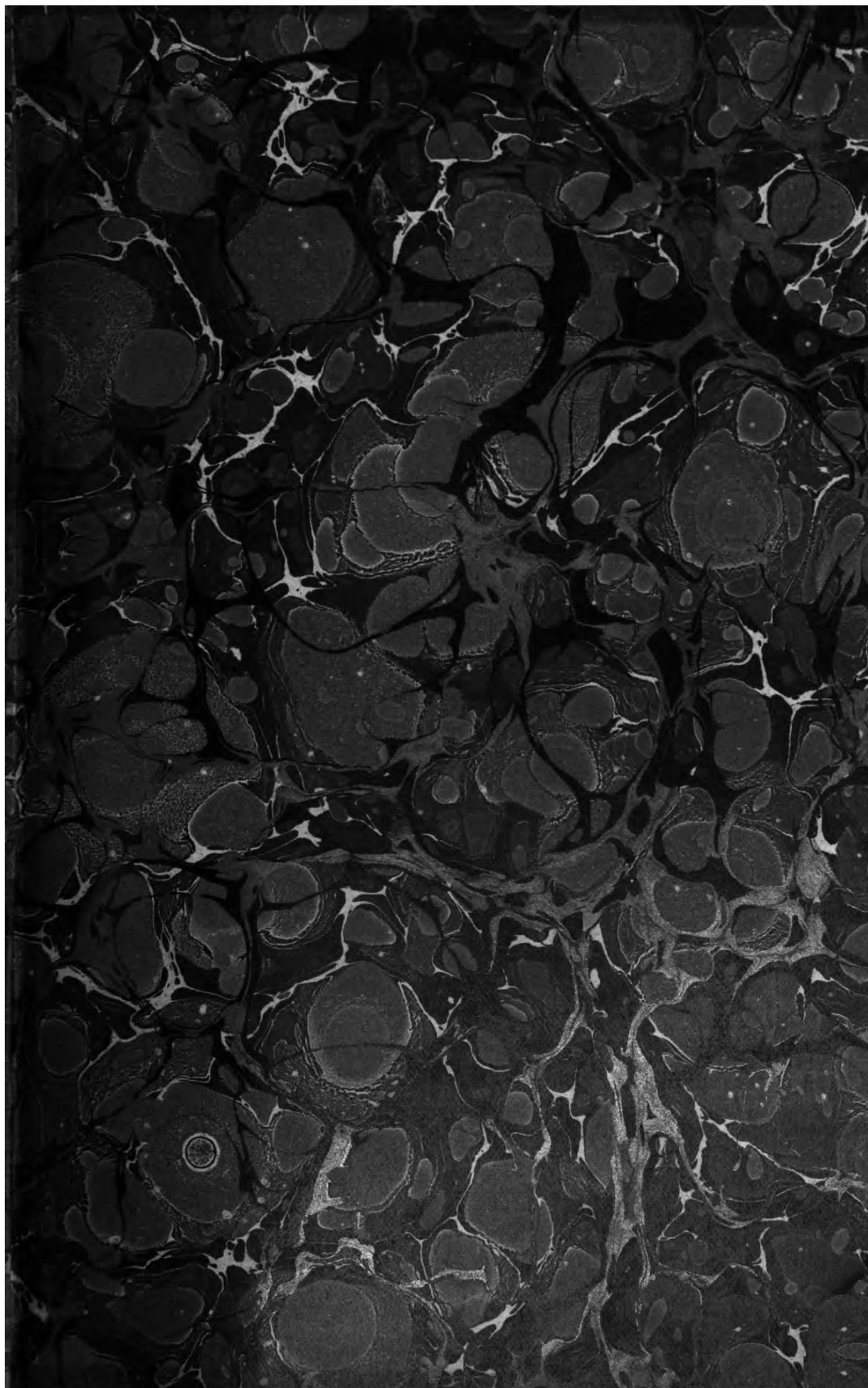
<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-
ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.







28624 . e . 5

JUSTIFICATION DU TIRAGE :

476 exemplaires papier vergé.

20 — — de Chine.

4 — Parchemin.

N° 334

LE
TRIUMPHE

de haulte et puissante

DAME VÉROLLE

et le

POURPOINT FERMANT A BOUTONS

Nouvelle édition complète

avec une Préface et un Glossaire

par M. ANATOLE DE MONTAIGLON

et le Fac-Simile des bois du Triumphe

PAR M. ADAM PILINSKI



PARIS

LÉON WILLEM, rue de Verneuil, 8.

1874.

A
son ami
BENJAMIN FILLON
souvenir de l'éditeur

A. DE MONTAIGLON





LE Triomphe de la trop haute et trop puissante Dame est certainement l'un des livres les plus rares qui soient. Il y en a eu, presque coup sur coup au XVI^e siècle, deux éditions. On ne connaît encore que deux exemplaires de la première et deux de la seconde. M. Armand Cigongne avait l'un des exemplaires de la première, et, avec son aimable libéralité, il m'avait mis à même, il y a déjà seize ans, d'en comprendre la réimpression dans le « Recueil d'anciennes Poésies françaises des XV^e et XVI^e siècles », que mon ami M. Pierre Jannet m'avait demandé de publier dans la Bibliothèque elzévirienne (1).

Comme la première édition du XVI^e siècle est accompagnée de bois originaux et curieux, je disais tout naturellement alors, dans la notice introductive, qu'au point de vue de l'art, autant que de la rareté, elle mériterait les honneurs d'un vrai fac-simile, alors que cette distinction était souvent accordée à bien des livres qui n'y ont en réalité aucun droit. Depuis, l'exemplaire de M. Cigongne

(1) Tome IV, 1856, p. 214-83.

est rentré dans le domaine public, et M. Léon Willem a eu la pensée de faire faire ce fac-simile. Il m'a demandé de se servir de la préface et des notes des Anciennes Poésies. Je n'avais pas à refuser, mais comme, sur certains points, je pouvais rectifier et surtout compléter ce premier travail, ce ne pouvait être qu'à la condition de n'en pas tenir compte.

Celui-ci, qui, par sa nature de fac-simile, se trouve dans une condition toute différente, est donc tout aussi nouveau que si le premier n'avait pas été fait.





I.

L'édition Lyonnaise

de François

Juste.

LA première édition porte comme titre :
*Le triumphe de très-haulte et puissante
Dame Vérolle, Royne du Puy d'Amour,
nouvellement composé par l'Inventeur des
menus plaisirs honnestes. M. D. XXXIX. On les
vend à Lyon, chez François Juste, devant Nostre-
Dame-de-Confort. C'est un petit in-8 de 40 feuil-
lets sous les signatures A-E, de 28 lignes par page
pleine. J'ai dit que l'on ne connaissait que deux exem-
plaires de cette première édition.*

L'un, que je n'ai pas vu, se trouve en Angleterre à la Bodléienne d'Oxford, dans la riche collection d'imprimés et de manuscrits qui lui a été léguée par Francis Douce, mort en 1834 et bien connu dans l'érudition par ses travaux sur la Danse des Morts d'Holbein et sur le texte de Shakspeare. Cet exemplaire est indiqué dans le catalogue spécial publié en 1840 (Oxford, in-folio, p. 170). Le catalogue des manuscrits de lord Asburnham (2^e partie, The

Barrois manuscripts, n° ccxxxix) nous apprend qu'il avait été rapporté de Francfort par le libraire Payne.

Le second exemplaire, celui dont nous nous sommes servis en 1856, et qui a été le modèle de M. Pilinski pour les feuillets qu'il a fac-similés, est celui qui a fait partie du cabinet de M. Cigongne.

L'on sait l'histoire, célèbre parmi les bibliophiles, de l'exemplaire unique de *l'An des sept Dames*, rendu vers 1780 à la bibliothèque des Religieux de Sainte-Geneviève par les héritiers du Duc de La Vallière, à qui il pouvait avoir été prêté. Après en être sorti une seconde fois, on ne sait comment, il reparut à Bruxelles en 1819 dans la vente de Mlle d'Yve. Acquis alors 350 francs par M. de Soleinne parce qu'il contient une traduction en vers, faite au XV^e siècle, de l'*Amphitryon* de Plaute, il figura en 1843 dans le catalogue de celui-ci (tome I, n° 105, p. 15-6), mais non pas à sa vente, car la Bibliothèque Sainte-Geneviève rentra dans sa possession par le remboursement de la somme autrefois payée par M. de Soleinne, et l'on peut croire que ses pérégrinations aventureuses sont aujourd'hui terminées.

Le volume de M. Cigongne a une histoire assez analogue. M. Brunet, l'a indiquée rapidement et exactement dans la note de son *Manuel* (1). Je peux la répéter ici d'une façon d'autant plus sûre que ce que j'en ai dit en 1856 a été, comme il convenait, soumis à M. Cigongne et accepté par lui,

Le plus ancien possesseur connu de cet exemplaire est le Comte d'Hoym, dont les armes, familières aux amateurs, d'argent à deux fasces de sable, sont frappées sur les plats de la reliure en maroquin rouge

1. A l'article de *Jean Le Maire de Belges*, 4^e édition, III, 92; 5^e édition, III, colonnes 966-7.

plein. A sa vente, faite à Paris en 1738 (n° 2277), il fut acquis 72 livres pour la Bibliothèque du Roi (1). Il y reçut dans l'Y le n° 4464 A, sous lequel il figure dans l'ancien Catalogue imprimé des Belles-Lettres (in-folio, I, 1750, p. 485). En 1765 il y étoit encore puisque, dans la *Bibliographie instructive* de Guillaume de Bure (*Belles-Lettres*, tome I, n° 3050, p. 493-5 et tome II, p. 515), il est décrit d'après cet exemplaire de la Bibliothèque.

Selon M. Brunet, c'est en 1794 qu'il en disparut; ce qui est sûr c'est qu'il passa en Angleterre, où il revint au jour en 1808 à la vente de M. Heathcote; il y fut vendu huit livres sterling, fait attesté par cette mention, écrite sur un des feuillets de la garde : *April 1808. Deat's sale of Heathcote's books* £. 8. On perd ensuite sa trace jusqu'en 1829, époque de la vente Georges Hibbert, dans le catalogue duquel il était inscrit sous le n° 5036; il y fut acquis 16 livres sterling par Rodd pour le compte de Richard Heber. Celui-ci avait, comme l'on sait, des bibliothèques un peu partout, et comme, après sa mort, ses livres furent vendus dans les pays où ils se trouvaient, à Londres, en Belgique, en Italie, à Paris, le Triom-

1. Quelques exemplaires avec les prix porteraient, m'a-t-on dit, 21 livres. Je maintiens celui de 72 parce qu'il se trouve sur les deux exemplaires annotés de la Bibliothèque. Dans l'un les chiffres d'adjudication sont soigneusement transcrits, dans l'autre ils sont rapides, grossiers d'écriture, mais complets, et de plus on y lit cette note : « Les articles où il n'y a pas de prix marqué se sont trouvés manquer, et les *Variorum*, reliés en maroquin rouge, au nombre de 123 volumes in-8, ont été rassemblez et vendus ensemble 1100 livres ». Devant cette affirmation contemporaine de catalogues soigneusement annotés, surtout le second, il n'y a aucune raison de nier ce prix, qui, par la singularité du titre, grande raison en tous temps de compétition et par suite de cherté, n'a rien d'exceptionnel, même au XVIII^e siècle.

phe se trouva compris dans l'une des ventes faites à Londres (9^e partie, 1836, p. 165, n^o 1841), avec, comme provenance, la seule mention du Comte d'Hoym.

C'est là que, sur la commission donnée par M. Cigongne au libraire Crozet de lui acheter tout ce qu'il croirait devoir lui convenir, celui-ci, qui alla suivre cette vente, s'en rendit adjudicataire, au prix de plus en plus élevé de 29 livres sterling (844 francs), et le revendit à M. Cigongne la somme ronde de 1000 fr. C'est donc à M. Cigongne que nous devons d'avoir reconquis à la France et d'y avoir fait revenir ce volume, qui semblait à jamais perdu pour elle.

Pas un de ses possesseurs anglais n'avait enlevé ses marques d'origine. Sauf le numéro écrit sur le rond de papier collé au pied du dos, qui a dû être supprimé dès l'abord par le voleur, personne après lui n'avait enlevé ni la lettre et le numéro écrits à la main sur la garde de papier blanc, et dont la grosse écriture bien connue dans la maison est des plus reconnaissables, ni l'estampille rouge *Bibliothèque royale*, frappée par le vieux timbre gravé en buis. M. Cigongne les respecta de même.

A sa mort il n'avait pris aucune disposition particulière pour sa bibliothèque. Il est probable qu'il n'en craignait pas la dispersion et ne répugnait pas à la pensée de laisser comme souvenir parmi les amateurs de livres le catalogue d'une vente qui fût restée célèbre autant par ses raretés et ses merveilles que par les prix auxquels elles auraient été adjugées. Pendant longtemps les livres venant de chez lui eussent à coup sûr fait l'honneur des cabinets des amateurs les plus riches et les plus fins, et ensuite de leurs ventes. Son nom se serait répété de vente en vente comme de l'un des bibliophiles les plus passionnés, les plus heureux et en même temps les plus sévères et les plus intelligents.

Les héritiers en décidèrent autrement. Pour s'éviter les ennuis plutôt que les hasards d'une vente en détail, ils acceptèrent les propositions du Duc d'Aumale, et la Bibliothèque entière de M. Cigongne alla se joindre à celle de M. Standish et à tant d'autres richesses bibliographiques réunies à Twickenham et qui depuis n'ont pas cessé de s'augmenter. Si M. Cigongne a manqué de la joie posthume de la mêlée des enchères et d'un catalogue avec prix, on fit néanmoins et très-justement à sa mémoire l'honneur mérité d'un excellent catalogue, qui conserve le souvenir, on ne peut pas dire de cette bibliothèque, mais de ce merveilleux choix de livres précieux.

M. Cigongne aurait été bien malheureux si la Bibliothèque lui eut offert le remboursement de son prix d'achat qu'il eut accepté. Mais, d'un côté, le juste sentiment de la Bibliothèque de ne jamais, pour rentrer en possession d'un livre indument sorti, offrir ni accepter de rembourser aucun prix d'acquisition, même honnête, d'un objet appartenant à l'État, contre lequel il n'y a pas de prescription, — de l'autre l'ennui d'aller précisément faire une réclamation à un homme, non-seulement innocent du détournement mais qu'on serait allé dépouiller précisément parce qu'il avait eu la chère autant qu'honnête fortune d'avoir fait rentrer en France un livre des plus précieux qui n'aurait pas dû en sortir, avaient fait remettre de jour en jour la revendication légitime qu'on en pouvait et qu'on en devait faire. M. Cigongne mort, la raison la plus délicate, et par là même la première, n'existait plus. La Bibliothèque réclama, et le livre, retiré de la vente faite au Duc d'Aumale, revint sur les rayons de la Réserve après plus d'un demi siècle d'absence (1).

(1) Voici la note du catalogue : « Les héritiers de M. Cigongne

II.

L'édition Parisienne

d'Alain Lotrian.

LE seul exemplaire qu'on ait d'abord connu de la seconde édition du Triomphe et qui a été signalé pour la première fois par M. Brunet (4^e édition, tome III, p. 92), se trouve aussi à la Bibliothèque de la rue de Richelieu, où il porte le numéro Y 4464^B. Il y est entré après le Catalogue imprimé de 1750 et vraisemblablement à la suite des confiscations révolutionnaires et du *Dépôt*, qui les avait centralisées et qui a doublé à peu près toutes les grandes Bibliothèques publiques de Paris.

C'est, comme format, un petit in-8°, qui a l'air d'un in-32 et qui porte le titre suivant :

Le Triomphe de très-haulte et puissante Dame Verolle, Royne du Puy d'Amours, nouvellement composé par l'Inventeur des menus plaisirs honnestes. Avec le Pourpoint fermant à boutons, 1540. On les vend à Paris, en la rue Neufve Notre-Dame, à l'enseigne de l'Escu de France, par Alain Lotrian.

C'est une réimpression, ou plutôt une sorte de demie

n'ont pas cru devoir défendre contre la Bibliothèque impériale la légitime possession de ce volume, et ils l'ont rendu à la première réclamation qui leur a été faite par M. l'Administrateur Général de cette Bibliothèque. »

Catalogue des livres manuscrits et imprimés composant la Bibliothèque de M. Armand Cigongne, membre de la Société des Bibliophiles Français, précédé d'une notice biographique et bibliographique par M. Leroux de Lincy, 1861, in-8°, n° 608.

contrefaçon, comme c'est souvent le cas aux XV^e et XVI^e siècles, des impressions qui viennent à la suite de l'édition *princeps*. Un livre s'était imprimé; dans la même ville ou dans une autre on le réimprimait pour faire une bonne affaire, ou même une meilleure. Ici Lotrian avait ajouté le *Pourpoint*; mais on verra plus loin que ce doit être aussi une réédition, aussi bien que celle du Triomphe.

A l'époque où parut le quatrième volume des *Anciennes Poésies* on ne connaissait encore que l'exemplaire de la Bibliothèque, et il était incomplet. Non seulement il n'a, dans son état actuel, que les signatures A-E, et il n'a pas le feuillet Dj qui allait de la strophe du capitaine des Gens de pied au 6^e vers de la strophe du sixième Rang, mais, chose plus grave puisqu'on n'avait pas de moyen de le compléter, le *Pourpoint* avait de bien autres lacunes.

Il lui manquait d'abord son premier feuillet, qui correspondait au feuillet Dj et comprenait le titre et le commencement du *Pourpoint*, plus ce qui pouvait se trouver immédiatement après ce titre. La fin du *Pourpoint* s'y trouvait, mais rien ne prouvait que la pièce annexe, qui s'interrompait au vers :

La Dame survient à la presse,

ne fût pas beaucoup plus longue et ne fût pas suivie d'autres pièces encore. On verra, quand il sera question du *Pourpoint*, que M. de Lignerolles a été assez heureux pour acquérir un exemplaire complet et assez obligeant pour nous le communiquer.

Puisque nous y devons revenir, il suffira de dire ici que l'édition de Lotrian, véritable contrefaçon de l'édition Lyonnaise, n'en a copié que le texte sans en reproduire les gravures. Ses six petits bois en travers se retrouvent dans d'autres publications. En

voici cependant le détail : A la première Préface un homme, debout entre deux arbres et tenant un œillet; à la seconde Préface et à l'Epilogue du *Triomphe* l'auteur assis et écrivant sur un pupitre, bois employé une troisième fois à l'Epilogue du *Pourpoint*; au premier Conte deux couples, l'un à table, l'autre s'embrassant; au second Conte une femme percée d'une fleche, l'Amour assis, avec son arc et une corne d'abondance pleine de flammes, et un homme debout en costume du temps; enfin, en tête du discours de Volupté à Mégère, une femme assise en avant d'une tente.

III

*Des contes de Cupido et d'Atropos
et de Jean Le Maire.*

CES descriptions bibliographiques ainsi achevées, il reste une question, impossible peut-être à résoudre, mais qu'il est nécessaire de poser et même d'étudier, celle de savoir quel est l'auteur ou quels sont les auteurs du livre qui nous occupe. Sur ce point, il faut, en nous en tenant pour le moment à la première édition du *Triomphe*, distinguer entre ses différentes parties, qui sont très-distinctes et se séparent facilement.

La partie originale, et relativement la moins ancienne, est le *Triomphe* lui-même, les préfaces générales et l'épilogue; les deux contes en vers, qui sont antérieurs, ne sont pas du même poète, et l'auteur de la Préface les attribue à qui de droit. C'est « Jean le

Maire, homme souverain » qui a écrit les deux petits contes « du changement de l'arc Amoureux avec celluy de la cruelle Mort » et l'on ajoute que « de cette opinion devant luy a esté Séraphin, « excellent poète ».

Rien que par le style il eut toujours été certain que le lourd et traînant auteur de *l'Amant vert* et des *Illustrations des Gaules* était incapable de trouver sous sa plume, même un seul jour, les habiletés et les élégances des deux préfaces, et que *l'Inventeur des menus plaisirs honnestes* n'a pu être l'Indiciaire de Marguerite d'Autriche. En tous cas Jean Lemaire n'a pas connu le Triomphe et n'y est pour rien. Jean Lemaire, appelé de Belges pour être né à Bavay en Belgique en 1473, n'existait plus depuis longtemps en 1539. Le vers du deuxième conte :

Mil cinq cens vingt, le premier de septembre

donné comme la date des Etats tenus « aux prés de Gloriette » à Tours (1), nous assure de l'époque de la composition. Celle-ci, qui par occasion est antérieure de dix ans au poème de Fracastor paru seulement en 1530, a précédé de dix neuf ans la première édition du *Triomphe*. Dans la savante bibliographie raisonnée des auteurs qui forme le second volume de son livre *De morbis Venereis*, Paris, 1740, in-4, II, 633-5, Astruc a donc eu pleine raison de mettre l'article de Jean Lemaire à la date de 1520. De plus Jean Lemaire était mort au moins en 1525, puisque ses contes se trouvent déjà dans un volume gothique publié en 1526 par Galiot du Pré sous ce titre :

(1) Il est remarquable qu'une des îles de la Loire qui se trouvent devant Nantes, celle où s'élèvent l'Hôtel-Dieu et le quartier de la prairie de la Madeleine, s'appelle aussi *Gloriette*.

Traictez singuliers contenus au présent opusculé :

Les trois comptes, intituléz de Cupido et de Atropos, dont le premier fut inventé par Séraphin, poète italien ;

Le second et tiers de l'invention de Maistre Jehan Le Maire, et a esté ceste œuvre fondée affin de retirer les gens de folles amours, etc.

En effet l'on trouve dans le privilège, daté du 8 février 1525 (1526), que dans le présent opusculé « sont contenus plusieurs œuvres en réthorique, tant de *feux* Maistre Jean Lemaire, Georges Chastellain, Molinet, que feu de bonne mémoire Maistre Guillaume Crétin. »

Ajoutons qu'il existe de ce recueil une autre impression parisienne, aussi gothique, mais sans date, due à Jean de Saint-Denis et certainement postérieure (1).

IV.

Du poète excellent Séraphin.

QU'ON a vu que dans sa préface l'auteur ou l'éditeur du *Triomphe* rappelait qu'avant Jean Lemaire « Séraphin, poète Italien » avait parlé de l'échange des deux arcs entre l'Amour et Atropos. C'est la preuve la plus absolue que c'est dans l'un des deux recueils, celui de Galiot du Pré ou celui de Jean de Saint-Denis, qu'on a été, pour grossir le volume de Juste, prendre les deux contes de Lemaire, puisqu'ils s'y trouvent

(1) Cf. Brunet, III, colonnes 965-6.

précédés d'un premier conte de Cupido et d'Atropos « inventé par Séraphin, poète Italien. » Comme Juste ne l'a pas reproduit, je le donne ici en appendice, et il convient de dire quelques mots de ce Séraphin.

Ce ne doit pas être un autre que le Séraphino Aquilano, assez célèbre en Italie à la fin du 15^e siècle pour qu'on ait osé le comparer à Pétrarque et sur la mort duquel Philotheo Achillini a publié en 1504 un recueil d'éloges et de vers. La préface de ses poésies, Florence, Giunta, 1516, et, d'après cette préface ou d'après sa vie par Vincenzio Calmeta (1), Mazzuchelli (2) et Tiraboschi (3) donnent sur lui quelques détails biographiques.

Il était né en 1466 à Aquila dans les Abruzzes, et ce fut, autant et plus qu'un poète, un chanteur et un joueur de luth d'un rare talent. Aussi ne manqua-t-il pas de protecteurs en titre, d'abord le cardinal Ascanio Sforza, puis le duc de Calabre, qui devint plus tard Ferdinand II, puis François de Gonzague, marquis de Mantoue, et enfin César Borgia, duc de Valentinois et chevalier de Malte ; mais les armes françaises lui furent toujours ennemies, car elles le forcèrent de quitter Milan comme il avait fait de Naples. Il mourut à Rome à 35 ans le 10 août 1500, jour de Saint-Laurent, et fut enterré à Santa-Maria del Popolo. Ses poésies aujourd'hui fort insignifiantes ont eu cependant de nombreuses éditions, postérieures à sa mort. Mazzuchelli n'en a pas indiqué moins de dix sept de 1502 à 1557 (4), dont neuf avant 1520.

(1) Brunet I, 38-9, *verbo* Achillini.

(2) *Scrittori d'Italia*, I, parte seconda, Brescia, 1753, p. 904-7.

(3) *Storia della letteratura Italiana*, Milano, 1824, VI, partie terza, capitolo III, § X, p. 1243-4.

(4) Cf. aussi Brunet I, 369-71.

Je n'en ai pas vu autant, ni la première, qui est de Venise, 1502, ni la seconde, qui est de Rome, 1503. Les deux que j'ai vues, à la bibliothèque de la rue de Richelieu, sont celles de Florence, 1516, et une publiée à Venise « per Bernardino di Bindoni, Milanese del Lago Mazor, nel M.D.XXXVIII nel mese d'aprile. » L'exemplaire de cette dernière est celui même de François I, avec la salamandre couronnée sur les plats.

Toutes deux offrent les mêmes poésies, d'ailleurs très-courtes et qui devaient fort gagner à être chantées par leur auteur, *Sonetti, Egloghe, Epistole, Capitoli, Disperate, Strambotti, Barzelette*; mais, maintenant comme en 1856, il m'a été impossible d'y rien trouver sur l'échange des deux Arcs entre Cupido et Atropos. Mazzuchelli ne paraît pas avoir été plus heureux puisqu'il dit seulement à propos de ce qui nous occupe : « Qualche cosa abbiamo pur di lui tradotta in lingua Francese, *come si conosce dal titolo seguente* : « Les trois comptes intitulez etc., Galiot Du Pré, 1525. »

Son poemetto se trouve-t-il dans un autre recueil que celui de ses poésies ? L'attribution qu'on lui en faisait était-elle bien exacte ? Nous l'ignorons, mais nous pouvons supposer que l'original était écrit en terza rima puisque la traduction est écrite en tercets, forme assez peu française pour témoigner qu'elle ne peut être que la copie d'un original étranger. De qui même est la traduction ? Elle peut ne pas être de Jean Lemaire puisque Galiot du Pré lui attribue seulement le second et le troisième conte. En tous cas ceux de Lemaire procèdent de ce mystérieux « Séraphin » puisque celui du poète italien contient déjà l'échange des deux arcs. Cette invention, si piètre qu'elle soit, paroît même avoir eu du succès en France, car elle a été presque au même moment ré-

crite en prose par François Habert dans son *Combat de Cupido et de la Mort*, publié en 1541, par Alain Lotrian, dans le volume duquel on retrouve, parmi d'autres, tous les bois employés par lui l'année précédente dans son édition du Triomphe.

Un moment j'ai cru être sur une autre piste. Un fin érudit et de bonne race, — je le nommerais si son ingénieuse supposition s'était vérifiée — m'indiquait une autre voie. N'y avait-il pas eu confusion entre le poète Séraphino Aquilano et le médecin contemporain Sebastiano Aquilano ?

Astruc lui a consacré un article, à la date de 1498, II, 578-9, et Mazzuchelli en a parlé dans ses *Scrittori d'Italia* (I, 2^e partie, 903-4). Il était aussi d'Aquila dans les Abruzzes, et y fut enterré dans l'église de San Massimo; sa mort, en tous cas postérieure à 1508, est mise en général à l'année 1513. S'il n'a pas été poète, il a écrit et il a précisément un livre *De morbo Gallico* qui parut à Lyon en 1506 en un volume in-4^o; celui-ci, probablement écrit en 1498, est adressé sous forme de lettre à Lodovico Gonzaga, évêque de Mantoue; c'est même, paraît-il, le plus ancien ouvrage sur la Siphylis où l'emploi du mercure soit recommandé.

Je n'ai pas vu l'édition originale, mais seulement deux de ses réimpressions; elles figurent dans un recueil d'ouvrages médicaux, où se trouvent avec le sien des traités de Marco Gatinaria, de Gentilis de Fulgineo, de Bladius Artarius et de Cesar Landulphus. Dans l'édition de Paris, « per Jacob. de Burgo Franco, 1509, 17 Novembris », il occupe la feuille Z et les deux suivantes; dans celle de Bologne « in edibus Benedicti Hectoris, bibliopole Bononiensis, 1517, nono Kal. Junii » (1), il occupe les feuillets E iiij verso

(1) Brunet, verbo *Leoniceus*, indique deux autres éditions de ce même recueil, Lyon 1506, et Venise 1516.

à Gj verso. Il y est fort question d'Hippocrate, mais de l'échange des deux arcs entre Amour et Atropos il n'est absolument rien dit, et ce n'est pas de lui que vient cette idée. Il faut donc en rester, ce qui est plus naturel, à continuer de croire qu'elle est bien originellement de « l'excellent poète Séraphin », bien que nous n'ayons pas été assez heureux pour l'y rencontrer.

V.

*De l'attribution à Rabelais
du Triomphe.*

 ECI dit, nous arrivons à la question de l'auteur de la partie originale, c'est-à-dire du *Triomphe*.

Ecartons d'abord une attribution qui nous avait été autrefois exprimée. Elle n'était pas écrite et nous ne savons pas qu'elle l'ait été depuis; mais il convient encore d'en parler pour qu'elle ne se produise pas sans de véritables raisons. Cette opinion, qui verrait dans Rabelais l'auteur du *Triomphe*, peut, au premier abord, paraître séduisante, et voici dans toute leur force les raisons dont on pourrait l'appuyer.

Dans le Privilège, donné par Henri II le 6 août 1550 pour le quatrième Livre, il est dit que Rabelais *a par cy devant baillé à imprimer plusieurs livres en Grec, Latin, François et Tuscan*; le *Triomphe* pourrait bien être ce livre Tuscan, dont la forme Italienne serait perdue. La Préface, après les mots de *verollez très-prétieux*, ajoute : *comme dit Maître Alcofribas Nasier en ses Pantagruelines hys-*

toires, et l'on sait combien les auteurs de ce temps se désignent encore par ces sortes d'allusions à eux-mêmes. D'un autre côté, Rabelais a habité Lyon vers cette époque; il en parle comme du lieu de ses études, *ubi est sedes studiorum meorum*; sur sa Pronostication de 1535 il prend le titre de médecin du Grand Hôpital de Lyon, et y pouvoit être encore l'année suivante, puisqu'il ne retourna pas en Italie avant la fin de 1536. François Juste est son imprimeur habituel. Le style le rappelle. Si ce n'est de lui-même, c'est une imitation de sa manière, et ce seroit s'y être pris bientôt que de l'avoir imité dès 1539. Enfin les vers eux-mêmes du Triomphe sont assez médiocres et plats, par là bien inférieurs à la prose des deux préfaces, et cette inégalité se retrouve dans les vers authentiques de Rabelais, qui les écrivoit assez mal, et ne se faisoit pas faute d'emprunter ceux de ses amis, comme on le voit, dans son premier livre, par les Fanfreluches antidotées et par l'énigme en prophétie des joueurs de paume, empruntées à Mellin de Saint-Gellais.

Toutes ces raisons sont spécieuses, surtout par leur réunion; pas une ne me paroît décisive. Il faudroit d'abord apporter un commencement de preuve de l'existence du Triomphe de Dame Vérolle en italien, pour que la première fut admissible, et, jusqu'à nouvel ordre, il faut rester dans l'ignorance de ce que Rabelais a baillé à imprimer en Tuscan⁽¹⁾. Si les auteurs se sont souvent désignés par des allusions à

(1) Il se pourrait même que Rabelais n'eût jamais, à proprement parler, écrit de livre en italien. Comme il a certainement soigné des éditions chez François Juste comme correcteur et même comme éditeur, sans d'ailleurs y mettre son nom, ce qu'il a baillé à imprimer en toscan peut ne se rapporter qu'à des réimpressions de livres italiens faites au compte de François Juste.

eux-mêmes, il n'est pas besoin de dire que la raison n'est pas absolue. Le premier livre du *Pantagruel*, paru dès 1533 à Lyon, y avoit eu cette même année trois éditions et en 1534 une quatrième ; qui plus est, c'est en 1535 que parut, avec deux Pronostications et chez François Juste, l'éditeur de deux de ces quatre Pantagruel, la seconde édition du *Gargantua*, le premier succès décisif de l'œuvre de Rabelais ; par suite, non-seulement dès 1539, mais surtout à Lyon, et à plus forte raison dans le monde de François Juste, Rabelais étoit assez connu pour être imité. Il n'est pas nécessaire d'insister sur la faiblesse en soi de la raison à tirer de la similitude d'imprimeur ; à ce compte, tout ce qui seroit, à ces époques, sorti des presses de François Juste, pourroit être attribué à Rabelais. D'un autre côté, puisqu'il a signé les Pronostications, il auroit bien pu signer le *Triomphe*, qui n'avoit pas les dangers du *Gargantua* et du *Pantagruel*. Enfin, si dans les deux Préfaces on retrouve quelque chose de son esprit et de ses formes, on ne l'y retrouve pas assez complètement pour l'y voir avec certitude. A bien étudier même, on y sentira bien moins de nerf et de profondeur, mais quelque chose de plus léger, et dont l'esprit se joue dans la forme, plutôt qu'il ne procède d'un fonds puissant et vigoureux comme le sien. Si l'on me fait remarquer que les Pronostications sont, elles aussi, bien inférieures à son grand livre, je répondrai que, sans la présence bien authentique de son nom, personne peut-être n'auroit eu l'audace de les lui attribuer et qu'elles sont d'ailleurs de tous points fort supérieures au *Triomphe*. Vis à vis d'un pareil homme, il vaudroit mieux lui refuser une œuvre secondaire qui puisse être de lui, que de lui en attribuer témérairement une qui pourroit n'en pas être. Ainsi, malgré toutes les raisons qu'on peut induire

en faveur de cette opinion, on ne peut, en l'absence de preuves solides, arriver qu'à ce résultat : « Il n'est pas impossible que le Triomphe soit de Rabelais ». Cela ne me paroît pas suffire, et, sans repousser de parti pris cette attribution, que je devrois être plus disposé qu'aucun autre à accepter, puisque j'aurais ainsi le plaisir de republier un ouvrage inconnu de Rabelais, elle ne me semblera admissible que quand elle sera accompagnée de preuves positives, qui soient comme indiscutables.

VI.

De Martin d'Orchesino et de la qualité non italienne du Triomphe.



MAINTENANT quel est l'auteur qui s'est caché sous ce nom d'*Inventeur des menus plaisirs honnestes*, se donnant par avance comme une tournure de l'*Intendant des Menus plaisirs et affaires de la Chambre du Roi*, devenu au 18^e siècle l'*Intendant des Menus*. En tête de la préface on lit : « Martin d'Orchesino à son amy et cousin Gilles Méléanc salut. » Gilles Méléanc paroît bien un nom fait à plaisir, et l'on suppose facilement un sens caché. L'y trouvera-t-on en y montrant un anagramme, ou bien est-ce un mot forgé sur le grec, avec le sens de noir et de féroce, comme ces Melanchleni, le peuple au manteau noir, qui passait pour cannibales et qu'Hérodote a cité parmi les tribus de la Scythie ? Martin

d'Orchesino n'inspire pas plus de confiance. Il est pourtant catalogué dans la « Bibliothèque Française » de Du Verdier. Astruc a fait de même en 1740, et c'est sous le nom de Martinus d'Orchesino qu'il parle, à la date de 1539, de notre *Triomphe*, II, 681-3, d'après l'exemplaire même de la Bibliothèque du Roi, qui n'y étoit entré qu'en 1738. Pourtant, dans l'édition des *Bibliothèques Françaises* publiée par Rigoley de Juvigny (V, 39), La Monnoye se défait déjà ; il n'y voyait qu'un masque et à juste titre, car depuis l'on n'a, dans les bibliographes italiens, trouvé personne qui le connût comme auteur. J'y verrais plutôt un nom fait à plaisir. L'orchestre, dans le théâtre antique, c'est le lieu où les chœurs font leurs évolutions ; l'*Orchésographie* de Tabourot est un traité sur la danse ; Orchesino ne serait-il pas un danseur, qui se trémousse en grimaçant, forcé qu'il est de suivre la méchante musique de la noble Dame.

Le Triomphe n'est pas d'un Italien et n'est pas une traduction. Sans insister sur l'aisance du style, peu compatible à ce degré avec l'idée de traduction, un Italien à cette époque auroit-il si bien connu la réputation de Rouen, capitale de la Normandie, consacrée par le vieux proverbe : « Crotte de Paris et vérole de Rouen ne s'en vont qu'avec la pièce », et à propos de laquelle Astruc, qui en parle, qui renvoie au cinquième livre de Rabelais, qui renvoie au livre 10 de Francion et à une dissertation de Menjot *de lue venerea*, a remarqué très justement que, si le livre du médecin Rouennais Jacques de Bethencourt, publié à Paris en 1527, est le premier livre français qui soit remarquable sur la matière, ce doit être dû à ce que la maladie y a été un moment plus répandue.

Plus loin, quand il est parlé de la patrie de la Vérole, on cite Naples, l'Espagne, l'Angleterre, la Flan-

dre, les îles du Pérou, la Germanie; la France seule est mise en dehors et comme épargnée, alors que pour l'Italie la vérole est toujours *le mal François*. Dans tous les cas la seconde préface ne serait pas de D'Orchesino puisqu'il y est interpellé.

La présence dans l'édition de Juste de sa suite de bois en serait elle même une preuve d'un autre genre. Si l'on avait fait cette dépense pour une traduction, c'est qu'il y aurait eu dans le modèle des bois qu'on n'auroit pas manqué de reproduire. Ceux que nous avons sous les yeux sont au contraire tout François et n'ont rien d'Italien.

Par un autre côté d'ailleurs il devient nécessaire de faire entrer les bois dans la discussion, non pas pour en tirer quelque chose sur le nom de l'écrivain, qui nous échappe, mais, après les avoir décrits, pour nous apprendre au point de vue littéraire ce qu'est en réalité le Triomphe, ce qui a été sa raison d'être et dans quel but il a été composé.

VII.

Des bois Lyonnais de la première édition du Triomphe.

 es bois qui se rapportent à la marche du Triomphe sont de beaucoup les plus intéressants. On verra plus loin qu'ils ne sont pas une simple illustration de livre, mais le souvenir d'une réalité actuelle et vivante. Je

commencerai pourtant par ceux qui sont en dehors et qui d'ailleurs les précèdent.

On voit au titre la marque très-connue de François Juste, un homme nu, qui, pendant que son bras gauche levé est allégé par deux ailes sortant du poignet ou mieux par un *vol*, comme on dit en blason, est arrêté par le poids d'une lourde pierre attachée à son poignet droit (1). Il n'y a pas de devise, et celle qui y conviendrait serait celle qu'on a attribuée à Palissy: « *Pauvreté empêche les bons esprits de parvenir* », mais l'on sait maintenant que ce n'est pas la sienne. C'est celle mise par l'imprimeur rochelais Barthélemy Berton sur l'édition de la *Recepte véritable*, comme sur d'autres volumes sortis de ses presses; de plus François Juste et Berton l'ont prise tous deux aux *Emblèmes* d'Alciat, imprimés en 1522 et très connus depuis 1534.

Le verso du titre est occupé par un grand bois, qu'on retrouve ailleurs. Un personnage, maigre et fantoche, lit un manuscrit, ou un livre, posé sur un meuble qui est à la fois un pupitre double et une bibliothèque, à la façon des *plutei* qu'on voit encore dans les salles de manuscrits de quelques grandes Bibliothèques de l'Italie. Il a de grosses besicles sur le nez et tient à la main un martinet en façon de plumeau; il est coiffé d'un bonnet pointu, et son capuchon à longues oreilles est garni de grelots. Ce fouailleur comique, on le connaît à merveille; c'est l'auteur de la *Nef des Fous*; le bois a été fait pour elle et a servi beaucoup depuis, soit en original, soit en copie.

En tête de la seconde Préface (p. vii) se trouve un

(1) Brunet l'a reproduite, 5^e éd., III, colonne 1262; elle se trouve aussi dans les Marques de Silvestre, numéro 210.

bois plus petit d'un homme écrivant dans son cabinet, qui se répète (p. LXXVII) en tête de l'Epilogue. Au commencement du premier Conte le bois représente une reine tenant un sceptre et assise dans une salle, vers la porte de laquelle une femme debout parle à un homme qui se trouve à l'extérieur. Ces deux bois, et surtout le second, me paraissent venir d'une édition des *Gesta Romanorum*, et c'est « la Marquise de Vieux-bois », comme on est trop souvent forcé de le dire à propos des journaux illustrés, qui en a fait les frais.

A partir d'ici les bois ont été faits pour le livre, et il faut en faire deux parts, l'une inventée, pour illustrer les deux Contes de Jean Lemaire, l'autre qui est le souvenir d'un Triomphe réel.

Parlons d'abord de la première partie. En tête du second Conte (p. 25) l'*Amour*, dont les yeux sont bandés, et la *Mort* qui ricane sont assis à une table et boivent, l'un dans une flûte et l'autre dans une coupe ; à gauche un serviteur apporte un petit plat et un pot à couvercle ; à droite par terre sont les deux arcs, celui de l'Amour avec une flèche et l'*arc Mortel*, qui est figuré en noir.

Avant le discours de *Vénus* (p. 28) on voit celle-ci habillée d'une robe montante à longues manches et agenouillée aux pieds de Jupiter. Il est certain que M. Ingres, dans le Jupiter et Thétis du Musée de Montauban, et surtout Prud'hon dans son adorable peinture de Jupiter et de Diane, qui vole comme un oiseau et pose à peine le bout de ses doigts sur les genoux du Maître de l'Olympe, ont un sentiment bien supérieur.

Avant le discours de *Volupté* (p. 32) se voit celle-ci, habillée presque comme *Vénus*, et *Mégère*, nue, décharnée, avec sa chevelure de serpents et une queue beaucoup moins traditionnelle ; elle a derrière elle la

Mort qui l'inspire et qui porte l'arc et le carquois cassé de l'Amour.

A la réplique de *Mégère*, p. 35, *Mégère* et *Volupté*, celle-ci encore un peu courte mais très-élégante, sont en présence l'une de l'autre. Enfin, p. 39, *Mercur*, en cuirasse d'étoffe et en tonnelet à lanières, remet à *Volupté* l'arc et les flèches de l'Amour.

A partir du *Triomphe* proprement dit, l'on rencontre un bois par page, c'est-à-dire que le nombre de bois est égal à celui des strophes, et c'est de beaucoup la partie la plus intéressante.

Comme le rondeau occupe un recto et un verso (p. 43-4), le bois du *Hérault* est répété ; mais ici se présente une difficulté. Quelle est la monture des cavaliers du cortège ? Sont-ce des ânes ou des chevaux ? A juger au sens strict on pencherait pour des ânes.

D'abord l'Âne est le figurant, en quelque sorte obligé, des cortèges burlesques. C'est à rebours sur un âne qu'on promenait les pauvres maris trompés et même ceux qui se laissaient battre par leurs femmes ; c'est aussi à être promenées sur un âne qu'on condamnait judiciairement les femmes de mauvaise vie. L'âne eut fait à merveille pour tous ces pauvres diables de Vérolés.

De plus les formes de la représentation gravée s'y peuvent rapporter. Ce qui ne serait pas une raison décisive, — car les relations de taille respective, ainsi les bœufs du char de Vénus, peuvent ne pas y être très-observées — toutes les montures sont petites et les jambes des cavaliers plus traînantes que sur des chevaux ; la tête est toujours basse avec la bouche très-ouverte, et surtout les queues sont uniformément rases sur une grande partie de leur longueur et terminées par un bouquet de poils ; c'est certainement la queue de l'âne plus que du cheval.

Par contre, si ce sont bien des ânes, comment le nom n'en est-il pas prononcé une seule fois dans le texte ? En même temps ceux qui connaissent les anciennes miniatures et les bois primitifs, — on peut se reporter aux fac-similes d'anciens *Ysopets* dans le La Fontaine de Robert et aux bois primitifs des Fables d'Esopé, où par le texte on est sûr d'avoir affaire à un cheval — se souviendront que les chevaux portent rarement la tête haute, ce qui est, comme règle, une façon d'équitation plus moderne, et combien ils y ont l'air bonhomme ; les queues, lorsqu'elles ne sont pas écourtées, n'y ont aussi qu'un bouquet de poils à l'extrémité. Les gravures du Triomphe, qui sont grosses et populaires, peuvent bien rester dans la tradition des vieux bois.

En somme, et pour ces raisons, le graveur n'est pas assez précis pour ne pas faire penser à des chevaux aussi bien qu'à des ânes ; l'on verra plus loin qu'il y a lieu d'admettre le mélange des deux monstres.

Retournons au *Héraut*, dont la bête nous a arrêtés un instant. Il est à cheval, — je continuerai d'employer l'expression, qui est générale et bien connue par la forme populaire « à cheval sur un âne » — et retourne la tête vers le cortège qui le suit. Il a des chausses et des bottines justes et, sur une courte robe fendue, un capuchon découpé et orné de deux grandes oreilles droites ; c'est le capuchon de Fou et la coiffure en quelque sorte réglementaire de tous les hommes du cortège.

Le *Seigneur de Verduze* est aussi à cheval. Il a les pieds nus, la tête encapuchonnée et le corps couvert d'un vêtement juste, formé de feuilles imbriquées. Elles étaient certainement vertes ; le Seigneur de Verduze ne peut jamais être *pris sans vert*.

Les deux bois des pages 46 et 47 forment un seul sujet. C'est le chariot, ou plutôt la charrette, dans laquelle est assise, sous un dais de rideaux, *la Gorre de Rouen. Malheur*, un fouet court à la main, monté en postillon sur le cheval entre les brancards, se retourne vers sa maîtresse ; le haut de ses manches très déchiquetées est agrémenté d'un gros grelot.

Les deux *Tabourins* frappent sur le tambour qu'ils portent de côté sous leur bras droit ; le capuchon du *Fiffre* est renversé et laisse voir ses cheveux. Tous trois ont au-dessous du genou, au bas de leurs chausses qui sont justes, un bourrelet à crevés comme dans les costumes contemporains des soldats Suisses et Allemands. Il est à remarquer que l'un des Tabourins n'a pas le même bourrelet à chaque jambe ; celui de la jambe droite est tout uni. Cette différence d'arrangement d'une jambe à l'autre, qui se rencontre fréquemment dans les figures suivantes et qui se retrouve plus tard dans celles des *Songes drolatiques*, où abondent les « Vérolés très-précieux », a généralement pour cause les plaies supposées des personnages, arrangés comme des malades.

C'est le cas du *Cappitaine des Gens de pied*, dont la jambe gauche est entourée de bandages. Cette recherche de la discordance des parties symétriques porte même sur des détails du costume pour y jeter de la variété ; ainsi le bord de ses longues manches pendantes est uni à droite, et, à gauche, déchiqueté. Ajoutons qu'il porte sur l'épaule, comme il ferait d'une pertuisane, un bâton dont le fer supérieur s'épanouit en trois parties, plates et garnies de pointes. C'est l'arme de sa Compagnie, et on la retrouve dans la main des dix-huit soldats qui figurent trois par trois sur les six bois des pages 50 à 51 et 53 à 56. Au-dessous de leur livrée encapuchonnée de Fous et

de Sots, leurs chausses sont en général rayées ; les jambes de plusieurs de ces pauvres goutteux sont bandées à plaisir. L'un d'eux s'appuie même sur une canne en forme de T ; un autre, qui ne peut supporter de chaussures, a même l'un de ses pieds nu, et un troisième porte son bras en écharpe.

Le *Port'enseigne*, qui marchait entre le troisième et le quatrième rang, est plus intéressant ; il a un médaillon pendu sur la poitrine à la pèlerine de son capuchon, et il tient fièrement de la main droite un grand drapeau qui flotte au vent. Celui-ci est armorié aux armes du Puy d'Amours, à une croix, cantonnée au un d'une margelle de puits maçonnée, et aux deux et trois, — le quatre n'est pas visible — de quatre flammes évidemment au naturel et qui représentent le feu sauvage. Peut-être sont-ce de même des flammes qui terminent les bâtons de la compagnie.

Les quatre *Poursuyvans*, Bénéficiers de douleurs au lieu de revenus et vêtus de robes longues, suivent à cheval sur les deux bois des pages 57 et 58 pour précéder le *Scelleur* (p. 59), dont le cheval est caparaçonné d'une housse rayée et découpée. Il porte de la main droite son sceau sous la forme d'une grande pelle plate, chargée, comme le drapeau, d'une margelle de puits.

Les deux bois qui suivent, les *Lacquais* et la *Chancellerie*, se composent ensemble. Les Lacquais, qui marchent tout courbés, s'aident les uns des autres. Le premier, qui s'appuie sur deux potences, tient une courroie, sur laquelle, en même temps que sur deux cannes, s'appuie le second, qui tomberait sans cela, et la courroie passe dans le second bois, où elle s'attache peut-être à la bride du cheval. La brave bête est comme l'*Ane chargé de reliques*. Il porte sur le dos un plateau carré, couvert d'une hou

pendante et chargé d'un petit étal ambulant à jour, en forme de gibet carré, et au cadre supérieur duquel sont suspendus divers objets, de petites potences, peut-être des bouts de parchemin avec des formules, et des sonnettes pour tinter en marchant. La représentation est amusante, et, s'il y avait un dessin à faire pour orner la farce de Heywood *le Frère et le Pardonneur*, ou toute autre où figure un Vendeur de pardons, on n'aurait qu'à s'inspirer de notre bois. C'est à un pareil échafaudage que ces vendeurs de fausses reliques devaient suspendre leurs chapelets, leurs pâtenôtres à dix grains, leurs croix, leurs fragments d'os enchassés, leurs curiosités impossibles et même les Lettres d'Indulgences, fausses ou vraies.

Le *Chancelier*, qui, malgré sa haute dignité et peut-être même à cause d'elle, n'en a pas moins comme tous les autres le capuchon, est à cheval, en longue robe, et tient un grand papier roulé ; malgré le caparaçon découpé de sa monture, il n'a rien de particulier.

Ce n'est pas le cas du *Souvenir amoureux*, aussi à cheval et en longue robe, nouée à la ceinture ; de la main droite il tient une spatule et de la gauche un pot d'onguent ; des pots et des spatules sont brodés ou peints sur sa robe et sur ses manches.

Ce sont des potences en T qui ornent la robe de *la Goutte*. Ce peut être un homme puisqu'elle monte à califourchon, tandis que *la Diète*, qui la suit et qui tient une fiole et un verre, est assise de côté sur sa monture à la façon d'une femme ; elle a les pieds pendants et sans planchette (1).

(1) Voir le Glossaire, pages 143-4 et le Glossaire des émaux de M. de Laborde, au mot *Sambue*, p. 491-2.

Les deux bois suivants se composent ensemble. Dans le premier quatre boucs sont attelés, deux par deux, à un long timon unique et traînent la charrette figurée dans le second bois, dans laquelle est assise dame Vénus ; la galerie, le fonds et les deux roues du chariot sont un peu plus décorés et élégants que ne l'était le premier, celui de la Gorre de Rouen.

Le chariot de *Volupté*, devant lequel vole un cœur porté par deux ailes et percé d'une flèche, est plus élégant encore, comme aussi la robe de Volupté avec ses manches ajourées de crevés, mais il n'a que le commencement de son timon ; le reste de celui-ci et les bêtes nécessaires pour le traîner devraient se trouver sur un premier bois qui manque, avec la pensée probablement que le lecteur répéterait de lui-même les quatre boucs attelés à la voiture de Vénus.

Le bois suivant fait exception. Ce *Cupido* nu, les yeux bandés et tirant de l'arc, qui se détache sur une gloire de nuages, est une planche de dessinateur, sans préoccupation de costume, et ne paraît pas de la même main. Avec l'addition du bandeau il pourrait venir d'un des petits génies qui voltigent au-dessus d'Apollon et des Muses dans le Parnasse de Marc-Antoine.

Avec le bois suivant nous revenons à des Gens de pieds ; deux *Larrons clandestins*, armés de marteaux, démolissent la margelle d'un troisième puits. On en voit les assises, et il est ceint d'une bande de fer garnie d'une avance pour poser le seau ; celui-ci n'y est pourtant pas puisque la poulie, attachée à une potence, manque de corde. Par contre on voit sortir du puits des tiges feuillues et terminées par des boutons, allusion à ceux que prennent les pauvres diables. Un détail reste à l'état d'énigme ; c'est à gauche, sur une petite élévation de terre, la moitié

d'une boule du monde, ornée d'une bande transversale et surmontée d'une demie croix puisqu'elle n'a qu'une moitié de son croisillon. Est-ce une marque d'artiste, celle du dessinateur ou celle du graveur ? Elle manque à Brulliot qui ne pouvait pas la connaître ; l'eût-il même reproduite, il n'aurait pu la mettre que parmi les inconnues, et l'on ne signale pas d'autres pièces avec cette marque, qui a toutes les chances de rester toujours sans explication.

Pourtant on pourrait aussi bien considérer ce fragment du monde impérial comme ayant un sens et comme représentant l'empire de la Vérole, en y comprenant même les prêtres à cause de la croix. En se reportant au vers de la page suivante, où il est dit

Que la moitié du monde rend honneur

à la seigneurie de la Vérole, on sera bien disposé à ne pas voir là une signature, mais une allusion.

Quant au *Seigneur du Puy d'amour*, aussi encapuchonné que ses sujets et qui tient un sceptre et trois tiges terminées par des boutons, il est assis sur un riche trône, porté sur deux roues et au timon duquel sont attelées deux femmes, d'ailleurs trop petites et trop courtes.

Les deux *Refondeurs* et les deux *Faiseurs de nouveau cuir*, à cheval et en longues robes, n'ont rien de particulier, non plus que *Triumphe* et *Plaisance mondaine* qui chevauchent côte à côte, si ce n'est que la dernière, dont la tête est bien celle d'une femme, a cependant, comme un homme, jambe de ci, jambe de là.

Le petit char sur lequel est assise en riches atours

dame Vérole, la reine de tout ce triomphe, est tiré par deux hommes à pied, toujours en capuchons à oreilles et les jambes entourées de bandes. Il est à remarquer que ce seul bois est en sens inverse de tous les autres. Dans tous, les personnages vont vers la gauche ; ici dame Vérole se dirige vers la droite. Cela est dû tout simplement à une inadvertance du graveur qui n'a pas renversé son dessin, de sorte qu'au tirage il est nécessairement venu à l'opposé des autres.

Enfin le cortège se termine par le *Bagage*. Il y a, dans l'admirable soubassement du tombeau de François I^{er}, un bas-relief représentant le bagage de l'armée, où marchent à côté des chariots, avec des enfants, les vivandières et les lavandières portant de gros paquets sur la tête. Ici le Bagage est en plus mauvais ordre et ne fait pas si élégante figure. Autour d'une femme et d'un enfant à cheval, se presse toute une foule d'éclopés. Tout ce pauvre monde est dépenaillé, embéguiné, couvert de bandes, de mentonnières, de frondeaux, d'emplâtres, et se traîne sur des potences. Au-dessus de la ligne de leurs têtes, à la façon des lances d'un bataillon de Lansquenets, on voit se dresser des bâtons, des potences en T, des potences en équerre, et aussi des lances, une hallebarde, des pics et même une bêche, qui sont là comme marque de la profession des pauvres diables, et les derniers peut-être pour faire penser au fossoyeur et à la tombe vers laquelle ils marchent et où ils verront la fin de leurs souffrances.

VIII.

*Le Triomphe a été une montre
et une mascarade.*

Maintenant, le Triomphe n'est-il qu'une suite de strophes écrites pour un livre et illustrées de dessins pour en relever l'intérêt ? En 1859 je n'avais pas même soulevé la question ; je crois maintenant pouvoir la résoudre d'une autre façon, et le lecteur a dû le pressentir rien que par la simple description des bois. Le Triomphe n'est pas une œuvre littéraire proprement dite ; il a été une montre, un vrai cortège, une mascarade réelle, dont les huitains comme les bois nous apprennent l'existence et nous conservent le souvenir.

On sait le rôle de ce que j'appellerai la poésie explicative au Moyen-Age. Non-seulement les vitraux, les tapisseries, les peintures murales des églises et des riches habitations royales ou privées, non-seulement les carrelages eux-mêmes, et les manuscrits où une série de dessins forme la partie principale, — ainsi certains recueils de proverbes, — sont accompagnés d'inscriptions en vers qui forment suite, et l'on en trouve plus d'une trace dans les recueils des poètes du XV^e

et du XVI^e siècle (1), mais, ce qui se rapporte pleinement à notre sujet, des vers de même nature faisaient partie des fêtes et des entrées, dans lesquelles le défilé d'un cortège était la partie principale. Tantôt les diverses parties du cortège étaient elles mêmes acteurs, tantôt les acteurs et les actions étaient échelonnés sur les points principaux de la route désignée, où le cortège faisait des stations plus ou moins longues. Je ne parle pas de la représentation de Sotties ou de Moralités, et l'histoire de l'ancien théâtre gagnerait à ce qu'on dépouillât à ce point de vue, pour réunir les mentions de ce genre, les entrées recueillies dans le Cérémonial de Godefroy et celles qui ont été imprimées depuis; je parle de ce qui n'est pas du théâtre, de ce qui n'est pas un dialogue, mais un discours ou un écriteau. Qu'on se reporte à ce qu'on voit dans toutes ces entrées. C'est une Vertu ou une Déesse qui, en offrant un présent, l'accompagne d'un compliment en vers, ou bien, lorsqu'aux rencontres d'un carrefour s'élèvent des constructions où l'on a mis de véritables tableaux vivants, des *dumb shows* comme disaient les Anglais, leur sujet et leur sens étaient expliqués par des écriteaux où se lisaient des inscriptions, latines quelquefois, mais le plus souvent françaises, et dans ce cas beaucoup plus souvent en vers qu'en prose. Les exemples en sont même si nombreux qu'il suffit de rappeler le fait.

(1) Les œuvres d'Henri Baude, publiées par M. Jules Quicherat, Aubry, 1856, en offrent de curieux exemples. Un autre bien considérable est celui-ci; le Dict des bêtes et des oiseaux, qui a été imprimé en gothique et que j'ai fait figurer dans le tome I de mon Recueil d'anciennes poésies, se retrouve peint sur les murs d'une salle dans le château de La Barre, département de l'Indre. (Bulletin des Comités historiques, 1851, p. 122 et suivantes.)

Les huitains du Triomphe ne sont pas autre chose, c'est-à-dire l'explication des diverses parties du cortège. Tous sont adressés à des spectateurs ; la plupart même sont mis à la première personne du singulier ou du pluriel, par suite dans la bouche des personnages, qui peuvent les avoir débités eux-mêmes ; quelques-uns ne sont pas faits pour avoir été dits, ainsi celui du Bagage où se trouve l'expression « comme on peut voir » et surtout celui du Second Poursuivant qui se termine ainsi :

Lecteurs, jeunes, vieulx, sages, fous,
Ainsi vous en puisse il prendre.

Mais ce huitain, et peut-être tous, l'on pourrait déjà les supposer peints sur des écriteaux, portés par un serviteur quand il s'agit d'un personnage unique, et par un des compagnons de la bande quand ils se trouvent en troupe. Ce qui est sûr, et la forme de l'exposition le dit bien, c'est que le *Triomphe* n'est pas un récit, une description, mais une chose réelle et en action. Les bois le disent encore bien mieux, par leur préoccupation des détails, par leurs diversités de costumes, de caparassons, et par la décoration des chariots. C'est une mascarade, faite nous ne savons pour quelle circonstance ni par quelle confrérie ou corporation, mais dont la qualité de montre joyeuse n'est plus douteuse dès le moment que la pensée en est venue.

A Lyon, du reste, cela est plus naturel que nulle part ailleurs. Des entrées, il y en a eu là comme partout et même en plus grand nombre, mais le sujet n'était guère de nature à entrer dans la composition d'une fête officielle. Il y a donc lieu de croire que cette invention est due à une fantaisie particulière. Lyon, par ses relations avec l'Italie, avec Florence surtout, avait toute une colonie italienne, et les fameuses mas-

carades des peintres de Florence, dont Vasari a parlé longuement, étaient une raison d'émulation. Nous savons par une pièce d'un poète fort rare, Eustorge de Beaulieu, que la corporation des peintres de Lyon a fait en 1536 plusieurs sortes de fêtes publiques (1), et par les *Plaisans devis des Suppôts de la Coquille*, c'est-à-dire de la corporation des Imprimeurs se moquant ainsi d'eux-mêmes et des *coquilles* qui échappent aux meilleurs et aux plus soigneux, nous voyons que, jusqu'à la fin du XVI^e siècle, ces compagnies faisaient servir leur plaisir à l'amusement des yeux et des oreilles du public.

Rien dans les *Devis des Suppôts de la Coquille* (2), qui ont été un moment à Lyon les analogues de ceux des suppôts rivaux de la Bazoche et du Prince des Sots à Paris, et de ceux des Cornards de Rouen, ne sert à éclaircir le Triomphe; mais un autre recueil lyonnais vient au contraire à notre secours. C'est celui des *Chevauchées de l'asne*. Il en a été imprimé deux, l'une de 1566 et l'autre de 1578. Celle de 1566 a été réimprimée dans le tome IX de la collection Leber et tirée à part à cent exemplaires; les deux, — réimprimées d'abord dans les *Archives historiques et statistiques du département du Rhône*, années 1828 et 1829, avec des notes de MM. Breghot du Lut, Grattet-Duplessis, Pericaud aîné, et tirées de même à part à cent exemplaires, — l'ont été de nouveau en 1862 chez Scheuring (3). Or voici ce que nous y

(1) Voir Nouvelles Archives de l'Art Français, année 1872, Paris, in-8, p. 110-3.

(2) Ils sont maintenant bien connus par la réimpression de M. de Montfalcon, Lyon, Scheuring, 1857, in-8, de 188 pages.

(3) Recueil des Chevauchées de l'Asne faictes à Lyon en 1566 et 1578, Lyon, Scheuring, 1862, in-8 de 19, 48 et 35 pages. La préface est signée A. P., et le tirage a été limité à deux cents exemplaires.

trouvons et ce qui se rapporte si bien à la façon dont le Triomphe nous parle à chaque instant du Puy d'amours.

A ce propos faisons une remarque incidente. Notre texte imprime toujours ce mot *puy* (1). Avec cette orthographe, cela vient évidemment de *podium*, dont le sens, restreint dans l'antiquité à une petite éminence, est arrivé, dans l'ancien français, à signifier une grande hauteur et s'est conservé avec cette acception dans beaucoup de noms de lieux du centre et du midi de la France. Pourtant, dans ce même Triomphe, il est évident qu'on lui donnait l'origine et le sens de *puteus* puisque ce n'est ni une montagne ni une éminence, mais un puits avec sa margelle, figuré nécessairement sur le drapeau du Porte-enseigne (p. 53) sur la pelle du Scelleur (p. 59) et dans le bois des Larons clandestins (p. 70), qui en démolissent les assises à coups de marteaux. Ce sens de *puteus* était donc celui accepté à Lyon pour faire un rébus plus saisissant, et, le dessinateur n'ayant fait que se conformer à l'interprétation courante et se mettre à la suite du costumier de la montre et de ses confrères, nous n'avons nous-mêmes qu'à l'accepter puisqu'il est un fait indéniable.

D'ailleurs on pourrait s'en rendre compte. *Puits pelli*, c'est-à-dire *poilu*, pourrait avoir été un puits ainsi appelé parce que l'orifice des puits abandonnés, des entrées de caves ou de vieilles carrières, disparaît souvent, sur une étendue de six pieds, sous une sorte de mousse longue, brune, presque comme une fourrure d'ours, qui ressemble ainsi à du poil. Le nom populaire de *puits poilu*, donné à un puits

(1) Cf. p. 45, 47, 49, 50, 51, 53, 55, 58, 59, 62, 65, 68, 69, 70, 71, 72, 74, 75.

de ville, soit abandonné, soit repris après avoir été délaissé, serait donc tout-à-fait naturel.

Revenons à ce que l'on doit tirer pour notre objet des Chevauchées de l'Asne. Dans la Chevauchée de 1578 nous trouvons seulement la mention du Comte et des deux cents chevaliers du Puy pellu et celle du Vicomte du Puy de la Sel (1). Dans la Chevauchée, faite les premier, second et troisième dimanches de septembre 1566, nous allons voir qu'il était beaucoup plus question du comte du Puits pelu (2). D'abord on se plaint de son absence :

Du Puys pellu n'est plus nouvelle,
Le Comte s'en est dépouillé,

et l'on revient (p. 10) sur la nécessité d'en nommer un :

Il ne faut oublier d'emblée...
Faire un Comte du Puys pellu.

Sa réception se fait le troisième dimanche, et, le mois suivant, le dernier dimanche d'octobre 1566, il y a une montre générale où il figure. Il faut citer en entier le passage, qui est important :

« Et après marchoit *la Compagnie du Comte du Puy Pellu* en bon équipage, et tous montez sur che-

(1) Ed. Scheuring, p. 8 et 12. — Dans les Plaisants Devis de 1593 (Ed. Monfalcon, p. 75), on le trouve sous la forme du Puits de la Sel ; *du sel* est évidemment le vrai sens. A la même page le Comte du Puys Pelu est cité.

(2) Il est aussi question, dans celle de 1578, du Vicomte de la Sel (p. 12), appelé le Puy du sel.

vaux et sur asnes, habillez de noir et verd, assavoir grands casacques noires, couvertes d'écailles vertes, les bonnetz à l'antique de mesme, Fiffres et Tabourins de mesme, chacun d'eux portans en main un dard et au bout une banderolle où il y avoit un puy en peinture... estans en tout environ cent hommes (1). »

Avec ce puits en peinture sur un drapeau, ces Fiffres et ces Tambourins, avec les casaques couvertes d'écailles vertes, ne croirait-on pas avoir affaire à notre Triomphe même, où tout cela se trouve déjà par avance ? Un détail est même frappant ; si les Moines de Saint-Michel de Malgouvert sont tous « montez sur asnes », ceux de l'Abbé du Temple sont montés « tant sur chevaux que sur asnes », et la compagnie du Comte du Puits pellu est montée « sur chevaux et sur asnes (2) ». La question, que les bois ne donnaient pas assez de raisons de résoudre d'une façon générale et péremptoire, se trouve éclairée par là. S'il y avait dans le cortège du Triomphe des chevaux, il y avait aussi des ânes.

A côté des clochettes du Pardonneur, leur présence a dû contribuer à la gaité des spectateurs ; les quelques *hi han*, non mis sur le programme, auxquels ils se seront livrés, auront dû faire « s'esclaffer de rire comme mousches » les bons bourgeois, les apprentis et les enfants, dont les premiers se seront contentés de voir passer le cortège et dont les autres l'auront suivi de son départ jusqu'à l'arrivée afin de n'en rien perdre.

Un petit détail se rapporte aussi très-bien à l'idée d'un vrai cortège. On se rappelle que le Scelleur de la page 59 porte une large pelle chargée d'une mar-

(1) Ed. Scheuring, pages 5, 12, 15, 22, 26-7.

(2) Pages 42 et 43, 2 et 27.

gelle de puits, Peut-être ce puits n'était-il qu'un morceau de drap chargé de craie, et, pendant la marche, le Scelleur s'amusait-il de temps en temps à en frapper les habits des spectateurs et des passants pour les marquer des armes de la Confrérie, au grand esbattement et aux risées des voisins. Les enfants, à l'imitation d'Arlequin, s'amusent encore entre eux à se frapper de battes, sur lesquelles est collée une souris découpée, et à marquer ainsi les habits de celui d'eux qu'ils poursuivent. Ce serait une plaisanterie tout-à-fait dans le goût de ce triomphe burlesque.

D'autres passages de cette Chevauchée de 1578 achèveront la démonstration. En avant d'une femme à cheval, tenant une quenouille, marchait « un Lacquais, portant une boîte peinte de couleur verte ; « au dedans y avoit *des petits papiers en rouleau* « *que ladicte femme donnoit par la ville*, et estoit « écrit en iceux : « Fleur de quenouille pour chastier « les hommes (1) ». Quelques lignes plus loin il est question d'une autre femme à cheval portant un étendard avec une sphère, et « au-devant d'elle un « Lacquais, bravement en ordre, portoit un coffre en « main, *remplis de huitains impriméz*, qui se don- « noient au nom dudit Seigneur de la Coquille. »

Il y est fait une nouvelle allusion plus loin (p. 44) : « S'ensuit l'exposition des Drolles, marchans devant « le dit Seigneur de la Coquille, à l'occasion des- « quelles estoient baillez les susdits *huitains* impri- « mez, » et le huitain a pour nous une singulière

(1) P. 40-1.

importance puisqu'on y trouve l'adresse aux *lecteurs* du second Poursuivant de notre Triomphe :

Amy lecteur, en ceste Drôlerie
Contemple ung peu ces habitz tant divers,
Et tu verras qu'en ceste resverie
On trouvera certains espritz ouvers.
Noz corps sont gros et grossement couvertz ;
Ce nonobstant, soubz occulte poësie,
Encor que soit à tort et à travers,
Vérité est appërçue et choysie.

En réalité ce huitain pourrait être à la fois l'épigraphie et la moralité de notre Triomphe, mais il est plus encore. Si ce huitain était imprimé à part et ses exemplaires jetés et distribués à la foule, ceux du Triomphe l'ont été de même, et déjà peut-être avec les bois. Voilà certes une édition princeps dont on ne connaîtra probablement jamais même un seul exemplaire. C'est plus que les programmes qu'on distribue au théâtre et dans les concerts ; c'est une des parties de la montre et de la fête. Qu'on se rappelle ce qui se passait de Henri IV à Louis XIV pour les ballets de cour, suite perfectionnée des montres et des parades des fêtes du Moyen-Age et du XVI^e siècle. Sauf les airs, les duos et les chœurs, qui étaient chantés par des musiciens de profession, tous les autres vers, stances ou pièces, qui s'y trouvent, n'ont pas été dits ; ils n'étaient faits que pour être lus par les spectateurs, auxquels on les distribuait, soit à mesure dans quelques cas, soit plus fréquemment et d'une façon constante sous la forme d'un livret qui les réunissait tous (1). Jamais Louis XIV n'a débité lui-même,

(1) Voir l'histoire du ballet de cour dans le second volume de la si curieuse collection de M. Victor Fournel, *les Contemporains de Molière*, qui devaient avoir quatre volumes et qui n'en ont malheureusement que deux.

et personne ne lui récitait en face les vers qui expliquaient le caractère de ses entrées; jamais ceux, dont Benserade, le maître du genre, écrivait si finement l'éloge ou la demie raillerie, ne les ont dits eux-mêmes plus que ne faisait le roi. C'était lettre moulée; les huitains antérieurs de notre Triomphe ont été la même chose.

Avec toutes ces raisons, tirées à la fois d'habitudes connues et du rapprochement des textes de la Chevauchée de l'âne, il n'est plus utile d'insister. La preuve est suffisamment faite, et le Triomphe, qui va rendre grâces au Temple de Cupido et de Vénus (p. 5), n'est certainement pas autre chose que le cortège plaisant inventé pour une fête et dont le texte a été imprimé, comme au XVI^e siècle, mais après lui, l'ont été *les Chevauchées de l'Ane*, les *Plaisans devis des Suppôts de la Coquille* et à Rouen les Triomphes de l'Abbaye des Cornards (1). L'intérêt le plus grand de notre Triomphe n'est pas dans son texte, mais dans les bois qui l'accompagnent et qui sont à son propos ce que sont les bois de costumes, d'arcs de triomphe et de fontaines, qui accompagnent les Entrées solennelles de Henri II à Paris et à Lyon.

Enfin quel est le maître-peintre qui a fait les dessins gravés dans le Triomphe, ou plutôt qui a, pour la mascarade et la procession, dessiné les costumes et habillé les chariots de toile peinte, de couleurs et de dorures? La mention est sautée dans l'édition de 1540, qui n'a plus que des bois de rencontre; elle ne se trouve que dans la première de 1539, mais à l'état malheureusement anonyme. Les artistes Lyonnais, cités dans les Statuts accordés par Charles VIII en 1498 aux peintres de Lyon, étaient morts alors,

(1) Voir Frère, *Bibliographie Normande*. 1, 263.

et il n'est pas probable que ce soit Claude Corneille de Lyon. Quant au graveur il nous est tout aussi inconnu ; ni Papillon, ni M. Renouvier n'en ont parlé. Si les questions relatives aux gravures du petit Bernard — car sa biographie commence à être connue grâce au travail de M. Rolle, publié dans la seconde série des *Archives de l'art français* — étaient mieux élucidées, on pourrait examiner si ces gravures, d'ailleurs d'un dessin plus clair, plus gros et d'une taille franche, mais sommaire et un peu rustique, sont ou non de lui ou au moins de quelqu'un de son école. Mais, quand on sait ce qu'il y avait alors d'artistes à Lyon, surtout de tailleurs de bois, il y aurait témérité à faire quelque attribution que ce soit. Quel malheur seulement que l'auteur n'ait pas écrit un nom de plus et que le graveur n'ait pas signé. Ce seraient peut-être deux noms nouveaux dans l'histoire de l'art de notre pays.

IX.

Le Pourpoint fermant à boutons.

eci dit, j'arrive au Pourpoint, qu'Astruc n'a pas connu et à propos duquel je n'ai que peu de chose à ajouter. J'en disais seulement en 1859 : « Rien n'indique son auteur et, malgré son affectation de termes de médecine, il ne viendra, je crois, à personne l'idée de l'attribuer à Rabelais ; mais, quoiqu'en prose et malgré son état incomplet, nous n'avons pas cru pouvoir le retrancher puisqu'il fait partie de la

seconde édition du Triomphe. En le supprimant, nous n'aurions donné qu'incomplètement aux curieux les pièces du procès, et, du moment où nous y touchions, nous étions tenus de les lui mettre toutes devant les yeux ». Ce qui me faisait m'excuser de le donner, c'est que l'exemplaire de l'édition d'Alain Lotrian, possédé par la grande bibliothèque et considéré jusqu'à ces derniers temps comme unique, était incomplet du commencement et de la fin.

Peut-être aurais-je pu le compléter dès lors si j'avais pu suivre la trace d'un numéro du catalogue de la vente de Méon faite par Bleuët jeune, an XII, octobre 1803. On y trouvait en effet, sous le n° 1532 : « Le Triomphe, etc... avec le Pourpoint fermant à bouton, Lyon, Fr. Juste, 1539, in-8, figures. Ms. sur vélin, maroquin vert, doublé de tabis, reliure très-élégante de Bozérien. Ouvrage de poésie fort libre et d'une morale singulière, très-recherché des curieux et de la plus grande rareté. Voy. la *Bibliographie* (1), n° 3050. Les 42 sujets d'estampes sont parfaitement imités à la plume. » Ce n'est évidemment pas un manuscrit contemporain, mais une copie figurée du XVIII^e siècle, très-certainement fort soignée, comme l'attestent le soin mis à la reproduction des gravures, la recherche de la reliure, et le prix, élevé pour le temps, de 107 livres auquel il fut adjugé. Devant cette mention, on n'aurait pu supposer que la copie du Pourpoint y était complète que par le silence du catalogue sur ce point ; on aurait difficilement, dans une copie aussi soignée, admis une partie mutilée. Cette copie a depuis repassé dans la vente Morel Vindé où elle s'est adjugée deux cents francs. Mais, fût-elle com-

(1) La *Bibliographie instructive* de De Bure, Belles Lettres, 1, 1765, p. 493-5.

plète, comme cela remonterait non plus à 1803, mais encore à 1820, il resterait bien difficile de savoir ses voyages et dans quelles mains elle se trouve maintenant.

D'un autre côté, ce n'est pas la seule copie manuscrite qui existe. Je dois la connaissance de l'une d'elles à mon ami M. Paul Meyer, qui m'a prêté le volume, introuvable en France, où il en est question. C'est le catalogue des manuscrits acquis par lord Asburnham de M. Barrois (1) et cette seconde copie y figure sous le n° 229. On trouvera dans l'appendice de cette préface le texte même de l'article. Il suffit de dire ici que ce n'est certainement pas l'exemplaire de Méon. Ce second manuscrit est aussi sur vélin, mais il est relié en maroquin rouge et non plus en maroquin vert. En même temps, il est incomplet. On l'attribue au XVI^e siècle; ce ne doit être aussi qu'une copie moderne; il est même certain qu'elle est faite sur les exemplaires de notre Bibliothèque du Roi. Le Triomphe s'y termine par le desinit de l'édition de François Juste, et on a ajouté à la suite le Pourpoint d'après l'exemplaire incomplet de l'édition de Lotrian. Voici en effet ce que dit le catalogue de lord Asburnham : « Les deux côtés du feuillet 43 sont blancs; les feuillets 44 à 51 contiennent une addition qui semble ne pas être finie; le dernier vers est : « La dame survient à la presse » qui devait être le premier d'un quatrain. » C'est, comme on a vu, à ce vers même que s'arrête l'exemplaire de la Bibliothèque; la copie est, exactement comme lui, incomplète du commencement

(1) Le second exemplaire qui se trouve en France a été donné à la grande Bibliothèque et M. Léopold Delisle s'en est servi pour un article de la Bibliothèque de l'Ecole des Chartes, année 1866, p. 193-264.

comme de la fin du Pourpoint et de la même façon.

Je ne sais si c'était le cas de la copie manuscrite qui figura en 1866 dans la vente P. Desq, n° 393. On ne cite dans l'article que le nom d'Alain Lotrian et la date de 1540. C'était une copie sur vélin, indiquée comme de Fyot, mais elle ne pouvait pas provenir de la vente de Méon; au moins n'était-ce pas le n° 1532, relié d'une façon exceptionnelle en maroquin vert doublé de tabis, tandis que le volume de la vente Desq était relié en maroquin rouge.

Ajoutons que dans la note de ce catalogue de lord Asburnham, on dit qu'à la vente de M. Georges Hibbert en 1829, dont nous avons déjà parlé, il se trouvait aussi, sous le n° 5413, un fac-simile manuscrit qui fut acheté cinq livres sterling par M. Payne. Peut-être était-ce la copie de Méon et de Morel Vindé.

Mais une chose nous permet de nous en passer, c'est l'existence d'un second exemplaire complet de l'édition de Lotrian, de sorte que la seconde édition ne se trouve encore connue, comme la première, qu'à deux exemplaires. Le second exemplaire complet, que l'un des copistes du XVIII^e siècle avait probablement connu, a passé le 22 Novembre 1859 dans une vente de la salle Silvestre, où il a été adjugé à la somme, déjà fort honnête et qui serait maintenant bien dépassée, de 580 francs. C'est M. de Lignerolles, le curieux fin et passionné, qui l'a fait entrer dans son riche cabinet, et c'est à la libérale obligeance avec laquelle il l'a gracieusement mis à notre disposition que nos lecteurs devront de ne plus trouver les lacunes qui gêtaient notre première réimpression.

Le Pourpoint y gagne du reste. Il est maintenant bien encadré entre son court prologue en vers et les poésies qui le suivent. Son titre, comme son sujet, est complet et précis; c'est *la déclinaison casuelle de la*

grosse Vérole, et nous sommes sûrs qu'il manquait peu de chose à la préface qui l'introduit, puisque la lacune initiale cesse avant la dernière ligne de notre page 84. Celle de la fin était bien autrement grave, puisqu'elle commençait après le vers : « La Dame survient à la presse », et allait de notre page 98 jusqu'à la page 104.

Il y a même une remarque importante à faire. Grâce à la strophe finale (p. 102) nous sommes tout à fait édifiés sur les éléments divers dont se composent les éditions du Triomphe et qui n'ont aucun rapport entre eux. Les contes de Jean Lemaire sont pris à une publication de 1525 ; le Triomphe de 1539 est bien et duement Lyonnais ; par contre le Pourpoint est Angevin et antérieur au Triomphe. Ne lit-on pas en effet dans cette strophe qu'on le vend à bon marché à Angers, et aussi que ce livre fut composé et porté à un maître d'imprimerie en 1533 ? Devant cela il faut forcément conclure à l'existence d'une édition séparée et antérieure publiée en 1533 à Angers. Alain Lotrian, dont la seule intervention est la postface en forme d'épilogue, p. 103, a réuni le Pourpoint au Triomphe pour donner plus d'intérêt à son volume et compenser l'absence des bois. Mais voilà une nouvelle rareté à chercher ou plutôt à rencontrer. Qui trouvera l'édition originale du Pourpoint ? Ce qui est sûr c'est qu'elle a certainement existé. Ces mentions en vers, où il est question de localités et de dates, sont très-probantes en bibliographie, ici même d'autant plus qu'elles se trouvent répétées sans changement dans un endroit auquel elles ne conviennent plus ; leur authenticité pour le fait antérieur n'en est par là que plus certaine et mieux établie.

X.

De cette nouvelle édition.

J'AURAI peu de choses à dire de la nouvelle édition. Son point de départ et sa meilleure recommandation se trouvent dans la reproduction en fac-simile de tous les bois de l'édition de François Juste, qui ont été exécutés par M. Adam Pilinski avec l'exactitude et le talent qu'on lui connaît. La copie de ces bois imposés au milieu du texte emportait nécessairement celle des vers imprimés sur la même page. Par suite ces derniers se trouvent reproduits avec la fidélité matérielle la plus complète, avec toutes les inégalités de l'impression, avec les mauvaises coupures des mots, avec les fautes typographiques, avec les manques de ponctuation. C'est au sens absolu la vraie copie fac-simile qui est le rêve de quelques éditeurs; ici elle est naturelle puisque ce n'est pas à cet endroit une traduction typographique mais une copie graphique. En soi il est incontestable qu'il faut bien couper les mots, distinguer les *i* et les *j*, les *u* et les *v*, mettre les grandes lettres convenables, ponctuer et accentuer, corriger même les fautes évidentes en signalant l'erreur de son modèle, se donner en un mot la peine que le lecteur ne doit pas se donner parce qu'elle doit lui être évitée par l'éditeur, dont elle est le devoir, rendre enfin le texte clair et compréhensible. C'est un travail et un danger; pour faire comprendre il faut avoir compris, et, en ajoutant ces éclaircissements

qui ne changent rien au texte même puisque leur addition est moderne et peut toujours être supprimée ou modifiée par la critique du lecteur, on se découvre soi-même et l'on fait voir sans défense possible les endroits où l'on s'est trompé. Dans les éditions soi-disant fac-simile où le lecteur, qui a le droit de ne pas étudier et de ne pas s'arrêter, ne comprend pas, l'éditeur peut toujours dire qu'il a compris. Ici je me suis trouvé forcé de me départir de ces règles bien simples, mais que je considère comme absolues. Les pages où il y a des bois sont calquées, et je ne pouvais pas y introduire de modifications ; cela entraînait forcément, dans les pages qui n'ont pas de bois et sont composées typographiquement, de respecter de même l'imposition, le nombre et la coupure des lignes, et d'en garder jusqu'aux erreurs pour leur conserver de même leur physionomie tout entière. Il n'eut pas été admissible d'avoir des pages d'une façon et d'autres pages d'une autre. Le calque, se trouvant à un endroit, s'imposait pour tout le reste, et j'ai obéi à cette nécessité d'unité.

Cette fidélité à outrance n'est pas ce qui m'a coûté le moins de peine, mais enfin j'ai tenu à montrer, du moment que j'y étais forcé, que je pouvais, aussi bien qu'un autre, reproduire toutes les coquilles, tous les bourdons, toutes les transpositions et les manques de lettres de mon modèle, ne m'apercevoir ni des fautes de rimes, ni des non sens, et conserver, en les consacrant à nouveau, toutes les mauvaises leçons. *Depuis touyvre* pour *depuis tout yvre*, *plaist* quand il faut *palist*, *lidéral* pour *libéral*, *sceler* pour *celer*, et bien d'autres, continuent, je l'avoue, à ne me paraître dignes d'aucun respect ; au lieu de les laisser s'étaler dans le texte, je les aurais plus volontiers, comme dans la réimpression des Anciennes Poésies,

fait descendre d'un étage et passer dans les variantes avec leur note d'infamie. Ici je donne à mon lecteur la raison que j'ai eu de faire autrement, en l'assurant bien que ce n'est qu'une conversion forcée et nullement convaincue, car les fautes grossières et toutes matérielles sont vraiment trop fréquentes dans toutes les anciennes éditions françaises. Ainsi l'édition antérieure des contes de Jean Lemaire de 1525 pour être en fort beaux caractères n'en est pas pour cela meilleure ; au 15^e vers on y trouve *poëte* au lieu de *poesle* ; plus loin le vers

Print du nectar et d'ambrosie utile

se lit :

Print du métal et de lemrace utile,

ce qui ne rend pas le vers plus mauvais, mais lui ôte tout bon sens. La question en soi de la fidélité à la lettre n'en est même pas une, et il ne faut suivre les erreurs que lorsqu'on ne les voit pas.

Un vers de notre texte en montrera un parfait exemple, et je le signale d'autant plus que c'est une correction indispensable. Ici, lorsque l'imprimeur fait dire à Jean Lemaire, énumérant les noms de la Vérole chez les différents peuples,

Les Espagnols lesbones l'ont nommée,

j'ai du l'imprimer de la sorte, mais j'ai eu tort autrefois de respecter cette grosse bourde dans les Anciennes Poësies et encore plus tort aujourd'hui de mettre *lesbones* dans le glossaire. J'avais cherché le mot sans le trouver, ce qui n'a rien d'étonnant, par *l*, par *e* et par

s, alors qu'il fallait le chercher par *b*. Astruc, que je n'avais pas consulté d'abord, ne s'y est pas trompé. En remarquant que le *pocques*, soi disant flamand, du texte est le même mot que *pocken*, *variola*, et que l'allemand *groitte blatre* est la *gross blatter*, *magna variola*, il transcrit, en le corrigeant de la façon la plus heureuse et la plus indiscutable, le vers relatif au nom espagnol, qui est *las buas* :

Les Espagnols *les boues* l'ont nommée.

Dans notre texte c'est un pur non sens qui résulte d'une lettre retournée et de l'absence de séparation entre l'article et le substantif. On conviendra que ce n'est pas de nature à nous mettre du côté des *copieurs* contre les *éditeurs*.

J'ajouterai, — le Pourpoint n'ayant pas de gravures et par conséquent point de pages de texte fac-similées, ce qui entraînait la copie typographique des autres, que je ne me suis pas tenu à l'exactitude étroitement judaïque à laquelle j'ai dû me résigner pour le Triomphe. Ce texte est déjà bien assez difficile par ses énumérations techniques pour qu'on n'essayât pas de le rendre plus intelligible pour le lecteur. Je ne l'ai, bien entendu, modifié en rien, mais j'ai distingué les lettres qui se confondent, je l'ai ponctué et accentué; soit entre crochets, soit dans le Glossaire, j'ai proposé un certain nombre de corrections pour des mots qui m'ont semblé être de grosses fautes. Les strophes de la page 98 à la page 100 sont dans l'original imprimées en quatrains; j'ai maintenu le **C** pour conserver en partie cette disposition, mais j'ai réuni ces quatrains deux par deux pour leur rendre la forme, certaine et bien connue, de huitains à rimes enchaînées dans laquelle elles sont écrites.

Il ne me reste à parler que du Glossaire. En même temps qu'il contient les notes, qui ne pouvaient être ici au bas des pages, il est un peu plus étendu qu'on ne les fait d'ordinaire. Habituellement on n'y comprend que les mots tombés en désuétude; il y aurait intérêt, mais le choix devient beaucoup plus délicat, à y faire figurer un certain nombre de mots encore existants. D'un côté un mot encore actuel est intéressant à relever lorsqu'il était rare ou surtout nouveau au moment où le texte a été écrit, et les lexiques généraux n'en connaîtront d'exemples anciens que s'ils sont relevés dans les petits glossaires particuliers. De l'autre les acceptions et les sens sont souvent tout autres, comme aussi les formes grammaticales; il n'est pas inutile de relever le genre différent d'un substantif, l'emploi d'adjectifs pris substantivement, les variations des formes du régime; tout cela est utile à l'histoire de la langue. En parcourant ce glossaire on verra que je me suis préoccupé de le faire dans ce sens, et l'on n'y rencontrera peut-être pas sans curiosité des mots très-modernes, qu'on ne pense pas d'abord aussi anciens, ainsi *éraiillé*, *erratique*, *éclopé*, *fortuit*, *goulu*, *immondices*, *mordigner*, *refaufiler*, *faire des siennes*. J'y ferais déjà quelques corrections, même des additions, mais il est temps de finir.

Un mot encore cependant pour revenir sur le nom de Gilles Méléanc. Il a si bien l'air d'un anagramme que je n'ai pu résister à l'envie de le chercher. *Gilles*, n'étant pas anagrammatisé, doit être laissé de côté; pour *Méléanc*, en essayant beaucoup de combinaisons j'ai trouvé que ses sept lettres, en me donnant toujours trois syllabes, ne produisaient que des formes inadmissibles. J'ai pensé alors à le chercher

en employant deux fois l'une ou l'autre de ses lettres, redoublement qui se rencontre souvent dans les anagrammes. Or, en redoublant la lettre *l*, on y peut trouver *Le Mancel*, qui est proposable, et où même trois lettres restent dans le même ordre. *Mancel* et *Manceau* sont des noms fréquents et qui peuvent être aussi bien lyonnais que celui de *Jean de Paris*; les noms dus à une première origine géographique restent même rarement au point de départ et se créent plutôt en dehors, parce que c'est là seulement qu'ils deviennent une désignation particulière. Mais, je l'avoue, je ne trouve pas de Gilles Le Mancel dans les histoires littéraires, ni dans les bibliographies. Ce ne serait pas une raison, car nous ignorons et nous ignorons toujours les noms de bien des auteurs, surtout de ceux qui ont écrit, comme ici, pour une association, par occasion et sans que cela fût à l'état habituel. Si à Lyon on rencontrait, dans les Comptes ou dans les papiers des Notaires, un bourgeois, un clerc, un apprenti imprimeur s'appelant Gilles Le Mancel vers 1539, la preuve serait faite, mais je ne puis la fournir, ni même la rechercher. Ce n'est donc qu'une pure supposition; on ne peut la donner que comme telle, mais il était possible de l'exprimer pour lui donner la chance de pouvoir être confirmée ou réformée.

ANATOLE DE MONTAIGLON.

Saint-Cyr en Talmondois

Novembre 1873



APPENDICES

I.

VARIANTES.

Page III, ligne 9 : en la cité; B : en la noble cité.

— ligne 19 : Octavio ; B : Octovian.

Page IV, ligne 6 : riches; B : très riches.

— ligne 10 : sieurs ; B : seigneurs.

Page V, lignes 12-3 : avoir trayné ; B : ayant trainé.

— lignes 15-6 : « mesmement la ville de Rouen, capitale de Normaudye » a été retranché dans B.

Pages V-VI; les lignes 24-7 et 1-3, de : « le dit souldart » à « et de paindre », sont remplacées dans

B par la phrase plus courte :
« lequel souldart me l'a en-
voyé pour me faire plaisir ».

Page VI, ligne 4 : « que tu le sçaiches » est
sauté dans B.

— lignes 9-10 : « soit de l'Af-
rique, qui produit toujours
quelque nouveauté, ou soit
d'ailleurs » est sauté dans B.

Page VIII, ligne 10 : consommez ; B : conjurez.

Page IX, ligne 1 : avoir ; B : eulx avoir.

— lignes 9-11 : de telz bons
sainctz neufvains, c'est-à-dire
qui l'ont heue neuf foyz ; B :
de telz qui l'ont eue neuf
foys.

— ligne 16 : pour les guarir ;
B : de celle garison si pré-
sente.

— ligne 20 : de tel guerre de
parler ; B : de tel genre de
parler.

Page X, ligne 14 : ont dit et affermé ; B : ont
dit et ont affermé.

— ligne 28 : maistre Jan ; b :
maistre Jehan.

Page XI, ligne 15 : detpuis touyvve ; B : de-
puis tout yvre.

Page XII, ligne 5 : poesle ; B : pesle, et de même plus bas, ligne 12.

Page XIII, ligne 12 : plaist ; B : palist, ce qui est la bonne leçon ; l'autre n'est qu'une interversion de lettres.

Page XIV, ligne 2 : ou ciel ; B : au ciel.

— ligne 8 : ses ; B : ces.

Page XV, ligne 12 : rapaire ; B : repaire.

— ligne 19, pasle ; B : pesle.

Page XVI, ligne 16 : guimples ; B : guimpes, grossière faute d'impression.

— ligne 27 : De se deffendre ;
b : Et se deffendre.

Page XVII, ligne 4 : rendre se ; b : rendre ilz se.

— ligne 5 : comme elles seulent ; B : com'elles seulent.

— ligne 7 : viellars ; B : vieillars.

— ligne 15 : plasir ; B : plaisir.

— ligne 24 : grans ; B : grandz.

Page XVIII, ligne 14 : s'esforce ; B : s'es-moye, qui est nécessaire pour la rime.

— ligne 26 : Va va là veoir ; B :
Va, va là, voys.

Page XIX, ligne 21 : fleiche ; B : flesche.

Page XX, ligne 5 : anoir ; B : avoir.

— ligne 8 : boucherie ; B : bouc-
gerie.

— ligne 13 : Or suis ; B : Or
sus.

— ligne 19 : du cueur ; B : au
cueur.

— ligne 23 : attendez ; B : aten-
drez.

Page XXII, ligne 13 : tant ; B : tout.

— ligne 19 : malleur ; B :
malheurs.

Page XXIII, ligne 16 : sa course ; B : la
course. — Dans la même
ligne « et plaine de luxure »,
qui se trouve dans les deux
éditions, se lirait mieux : « ès
plaine de Luxure ».

— ligne 24 : laictz ; B : laidz.

— ligne 28 : fronc ; B : fron.

Page XXIV, ligne 9 : souhaiter ; B : soubhai-
ter.

— ligne 13 : en Arabic ; B : en
Arrabie.

— ligne 21 : groitte ; b : groite.

— ligne 28 : Sauoysiens ; B :
Savoysiens.

Page XXV, ligne 19 : de douceur sensuelle ;
B : de douceur sésueille,

grosse faute d'impression qui détruit la rime.

Page XXVI, à la fin du premier conte on lit, dans l'édition de 1525, la devise et la signature : « De peu assez. J. Lemaire ».

Page XXIX, ligne 2 : prefix ; B : prefiz.

— ligne 12 : le feis ; B : je fis.

— ligne 13. Il faudrait ajouter *et* avant « empunaisie ».

Page XXX, ligne 2 : Grief ; B : Brief.

— ligne 3 : bone ordre ; B : bon ordre.

— ligne 5 : mœut ; B : meut.

— ligne 14 : meurement ; B : justement.

— ligne 27 : Mil cinq cens vingt ; B : Mil cinq cens trente.

Page XXXI, ligne 24 : pendu ; B : perdu, qui fausse le sens.

Page XXXIII, ligne 24 : preis ; B : pris.

Page XXXV, ligne 7 : statu ; B : statut.

Page XXXVI, ligne 4 : est infamie ; ce qui se trouve dans A et B, et devrait se lire « et infamie ».

— ligne 6 : preis ; B : pris.

— ligne 11 : l'arc d'Amour ; B : lart d'Amour.

- ligne 20 : lidéral ; B : libéral.
- Page XXXVIII, ligne 24 : contens ; B : contenez, qui est une grosse faute.
- ligne 30 : le grant Dieu d'éloquence ; B : le Dieu de l'éloquence.
- Page XL, ligne 5 : son filz ; B : ton filx.
- Page XLIX à LIV. L'exemplaire de la seconde impression est incomplet ici d'un feuillet, sur lequel se trouvaient les quatre strophes suivantes et les six premiers vers de la cinquième.
- Page LIV, ligne 10 : mègre ; B : maisgre.
- Page LV, ligne 7 : le long prescher ; B : là long prescher.
- Page LVII, ligne 6 : du seigneurs ; B : du seigneur.
- Page LVIII, ligne 2 : Le.ij.poursuyuant ; B : Les ij poursuyvans.
- ligne 9 : foulx ; b : folz.
- Page LIX, ligne 4 : herseleur ; B : berselleur.
- ligne 5 : sceler ; b : celer, qui est la bonne leçon.
- Page LX, lignes 1 et 2 : lacques ; B : lacquais.
- ligne 7 : nous ; B : noz.

- ligne 10 : les meilleurs ; B :
la pluspart.
- Page LXVI, ligne 1 : Les boucz ; B : Les
boucz qui trainent le chariot
de Vénus.
- Page LXXI, ligne 10 : Honneurs tresordz.
Comme l'édition A imprime
ces deux mots en un seul,
B, pour la corriger, imprime
« tresors » qui devient une
faute de sens.
- Page LXXVIII, ligne 16 : recuilliras ; B : re-
cueilleras.
- lignes 23-5 : La mention de
l'impression chez François
Juste manque naturellement
dans B.



II.

LE PREMIER COMPTE
inventé par
Séraphin.

Seigneurs, oyez ung bien nouveau propos
De Cupido, le Dieu des amourettes,
Et de la Mort, qu'on appelle Atropos.

Amours, vollant par voyes indiscètes (indirectes ?)
Vient rencontrer la Mort, qui aussi volle,
Mais il trouva ses costes trop dures.

Si dist ainsi: « O vieille aveugle et folle,
« Veoir ne te puis, car j'ay les yeulx bandez,
« Dont en heurtant contre toy je m'affolle.

— Beau sire Dieu, très-mal vous l'entendez »,
Respond la Mort à voix obscure et basse;
« J'ay bien affaire et vous me retardez.

— Ton affaire est de mauvais efficace »,
Dist Cupido; « belle dame, allons boire;
« Plus n'est besoing que tousjours mal en face.

— Et tu fais bien pis que moy qui suis noire »,
Dist Atropos, « car tu fais gens languir
« En leur otant le sens et la mémoire.

— Et tu les fais en la terre gesir
« En grand douleur », répond le fol enfant;
« Je les fais vivre en ung joyeux désir.

• Chascun m'adore et suis Dieu triumpant,
« Mais tout chascun te fuyt comme le Dyable;
« Tu es trop froide et je suis eschauffant.

— Tu es ung grand seigneur et fort notable »,
Dist Atropos ; « or sus, soyons d'accord ;
« Appoinctons nous, allons nous mettre à table ;

« Qui jà diroit autrement auroit tort »,
Dist Cupido ; « j'ai grant soif, je t'asseure,
« Tant ay tiré de mon arc bel et fort. »

La Mort respond : « Mais moy, qui tant labeure
« A bersaulder de tous les gens et gentes
« En les tuant jour et nuyt à toute heure. »

Lors, en disant les parolles présentes,
Eulx deux s'en vont entrer à la taverne
Sans point laver leurs mains tant innocentes.

La Mort beuvoit autant que une cysterne,
Vantant ses faits desquels elle est ouvrière
Et les moyens dont les Humains prosterne,

Et Cupido redressoit sa bannière,
Disant comment tant de gens il fait folz
Et leur faict perdre et maintien et manière.

De tel estrif on beuvoit à tous cops ;
Atropos pleige et Cupido s'enyvre ;
Jà ne feront sinon mauvais escotz.

L'hoste en vouldist estre tost délivré,
Mais il ne seult ; tant sont-ils hansagers ; (*sic?*)
L'ung fait languir, l'autre nous tolt le vivre.

Or nous gard Dieu de leurs cruelz dangiers
Et plus d'Amours que de Mort rude et belle ;
Je les souhaite aux villains estrangiers.

Mais que advint-il enfin de luy et d'elle ?
Le tavernier reçeut telle monnoye
Qui à Amours et Atropos rebelle.

Tous empennez, ainsi que volle une ouaye,
Ils s'en vont hors, puis d'ung léz, puis de l'autre,
Sans dire adieu, sans tenir bonne voye.

La vieille Mort, qui tout froisse et espaustre,
Par grant mescompte eut saisy l'arc d'Amours,
Duquel il navre et point Martin et vautre (Vautre?)

Amours aussi, qui tout faict à rebours,
Cuide happer le sien, print l'arc de Mort
Et son carcatz ; voulez-vous plus beaux tours ?

Sans y viser et sans autre recort
Ils vont trouver une presse mondaine
De toutes gens attendant leur dur sort.

Lors Atropos, qui de mal faire peyne,
De l'arc changé tira flesches sans nombre ;
Amour aussi n'espargne nerf ne veine.

Là eut ung bruit tout plein d'horrible encontre (en-
[combre])
Et cris tranchants bien pour fendre une roche.
Mort fait lumière et Cupido fait ombre.

A chascun coup que Cupido descoche
Il attaignoit de mortelle sajette,
Ou homme, ou femme, à qui là fin approché,

Et, à tous coups que faulce Atropos gecte,
Elle faisoit homme ou femme amoureuse,
Bruslant en flamme à Cupido subjecte.

Maint beau jeune homme alerte et vigoureux
Y veiz je cheoir attainct de mortel dard
Et maint vieillart d'amour tout langoureux ;

O quel abus de veoir ung tel souldart
Servir Amours, et le jeune mourir,
Laissant Venus et son grant estandart.

Mais quel remède ? On n'y peult secourir
Ainsi est-on gourmandé en ce monde
Par deux meschans qui nous font tous périr.

Or vous allez par grant tristeur profonde
Désespérer de leurs fols accidents ;
Sage n'est pas qui trop avant s'i fonde.

Mort et Amour sont lourdz et imprudens
Sans raison nulle et tous deux aveuglez,
Yvrongnes tous et cocquars évidens.

Se Mort est lieffre (*sic*) et ses faictz desreiglez,
Si est Amour dangereux et farouche,
Et tous deux sont d'inconstance acomblez.

Mort ne voit goutte et Cupido est louche ;
L'ung me menasse, à moy l'autre mecompte ;
L'ung met en terre et l'autre met en couche.

Ainsi, Seigneurs, ay achevé mon compte.

III.

Astruc a donné II, 616-7, une ballade sur la grosse *varole*, imprimée à Lyon en 1510 à la suite d'un poème de Guillaume Alexis. En voici une autre, qui est presque inconnue et qui est lyonnaise comme notre triomphe.

Eustorge de Beaulieu est un des poètes les plus rares ; j'en avais vu autrefois un exemplaire chez M. Cigongne, et c'est alors que je copiai les deux pièces sur les peintres de Lyon réimprimées en 1872 dans le premier volume de la Société de l'histoire de l'art français. J'en ai rencontré depuis un second exemplaire dans la Bibliothèque de Troyes (Y. 16.3318), relié en parchemin et venant certainement de la Bibliothèque de Bouhier ; mais ce volume est dans une condition particulièrement piquante. Une partie, d'abord le feuillet de titre et ensuite toute la fin, c'est-à-dire les feuilles R, S, T, du feuillet CXXIX au feuillet CL, plus deux feuillets pour la table, l'errata et un tableau carré en lettres qui présentent, en losanges de la même lettre et en partant du milieu : GLOIRE A DIEU SEUL, (qui se lit à toutes les lignes), est réimprimée au XVIII^e

siècle. L'exemplaire était si bien incomplet et depuis longtemps que la marge inférieure du feuillet CXXVIII verso, d'ailleurs très-sali, porte, à la façon d'une dernière page, le nom du possesseur du XVI^e siècle : *A Guillaume Galoche Laveden*. Papier, caractère, justification, tout diffère, malgré l'intention évidente de faire un fac-simile page pour page. Celui qui s'est passé cette fantaisie de la réimpression de trois feuilles savait donc à quel degré le volume était rare puisqu'il se donnait la peine de le compléter de cette façon. Il y a bien des choses et des mots curieux dans ces poésies, blasons du corps féminin, épigrammes, rondeaux, épîtres, épitaphes, et les gestes des Solliciteurs avec leur Pater et leur Ave. Ici il n'y a à prendre qu'une chose « la unzième ballade des plaintes d'un Vérollé » :

Layd trou puant, est-ce la récompense
Ed l'assurance de ta lubricque panse,
Creuse et intense, pour d'elle m'assortir,
Où j'ay cueilli véroleuse semence,
Qui me dispense de vivre en desplaisance,
Sans espérance de plus sain revertir
Et consentir me plumer et rostir
Comme ung martir, tout nud, en belle eau chaulde ;
Que ainsi en prene à la faulce ribaulde.

Ce maudict mal par sa force et puissance
Et violence fait, en grand doléance,
Maint corps en France d'avec l'ame partir ;
Si tost aux Grandz comme aux petitz s'avance

Faire nuysance, et pource au moins je pense
Que sa meschance ne me faict seul sentir,
Ains, sans mentir, la faict par tout sortir
Pour despartir à ses suppostz, sans fraude ;
Que ainsi en prenne à la faulce ribaulde.

Pour lamenter en ma dure souffrance
Rien je ne avance, et ne trouve alligeance,
Car de l'offence me fault peyne souffrir ;
Mon Chirurgien. qui tous les jours me pense,
Si je le tence de l'estuve à oultrance
Qu'i sur moy lanse aspre jusqu'à morir,
N'y veult ouyr, ains pour me resjouyr
Me vient gaudir, lorsqu'il me oingt et eschaude ;
Que ainsi en prenne à la faulce ribaulde.

Prince éternel, veuilles pour me assouvyr
Faire fuyr ce mal, qui esbayr
Faict tant de gens et leur beaulté deffraude ;
Que ainsi en prenne à la faulce ribaulde.

On pourrait sur ce point faire un recueil curieux, le *Mortilogus*, imprimé à Augsbourg en 1508 et qui contient les poësies latines de Frère Conrad Ritter de Nordlingen, Prior abbatiæ Cæsariensis (Kaiserswesth dans la Prusse rhénane?) on fournirait une pièce bien inattendue. En effet sa première ode est une invocation à la Vierge « ut nos à morbo gallico præservet incolumes. » La prière est singulière et la Vierge étrangement invoquée ; mais on arriverait à un si gros recueil qu'il vaut mieux ne pas prendre la peine qu'il donnerait à réunir.

IV.

*Extrait du Catalogue
de Lord Ashburnham.*

CCXXIX. Le Triomphe... 1540. On les vend à Paris en la rue Neufve Nostre-Dame à l'enseigne de l'Escu de France par Alain Lotrian.

On the verso of fol. 42 occurs the colophon : Imprimé nouvellement à Lyon par François Juste le XII du moy de septembre l'an mil cinq cens XXXIX.

Fol. 43 is blank on both sides. Ff. 44-51 contains additional matter which appears to be unfinished; the last line is

La Dame survient à la presse

apparently the first of a quatrain.

MS of the sixteenth century. On vellum. Octavo ff. 51. In red morocco binding.

A fac-simile of the printed work, which is one of the rarest books known. A copy was bought at count Hoym's sale for the Bibliothèque du Roi and was kept in the Enfer of that library. It was abstracted during the

Revolution in 1794 and brought to England. The same copy was purchased by M. Heber at the sale of M. Heatcote's books in 1808. It is described in the *Bibliotheca Heberiana*, part IX, pa. 105, n° 1841, and was sold to M. Cigongne for L. 29.

A copy was sold, at M^r Geo. Hibbert's sale in 1829, n° 5036, to M^r Rodd for L. 16. A fac-simile manuscript was sold at the same sale, n° 5413 to M^r Payne for L 5.

Another copy of the printed edition was purchased by M^r Payne at Frankfort, and is now in M^r Douce's collection in the Bodleian library ad Oxford.

See Brunet, *Manuel du libraire*, art. Le Maire.

See also Naudet's lettres to Libri, from which it appears that the book was clamed from M. Cigongne for the *Bibliothèque du Roi*.

« Catalogue of the manuscripts of Ashburnham place , part the second, comprising a collection formed by Mons. J. Barrois. London, printed by Charles François Hodgson. » Petit in-folio carré, sans date et sans pagination; notre article s'y trouve cahier S, feuillet 2, recto et verso.

**Le Triumphe de
TRESHAVLTE, ET PVIS,
sante Dame Verolle, Royne du Puy
d'Amours: nouvellement compo
sé par L'inuenteur de menus
plaisirs hon:
nestes.**



M. D. XXXIX.

**On les Vend a Lyon, chez Francoy
Iuste deuant nostre dame de Confort.**



MARTIN DORCHE

fino a Gilles Meleanc son

amy et Cousin Salut.



Es anciens Romains avoiet de coustume comme il n'y a chose qui tant prouffite a la chose publicq̃ que de pmier ceulx q par faictz bellicieux icelle augmētēt & enrichiffēt, de recevoir en la cite avec gros honneur & triūphe leurs capitaines, & empereurs reuenans du lieu de leurs victoires, chargés des despoilles ennemies. Et ces triumphes estoient diceulx Romains estimez souffisant voyre tresgrand salaire de leurs leours & conquestes. Par ce Lucius Sylla homme souuerain triump̃ha du Roy de Pont Mithridates : & peu apres dicelluy mesmes Lucius Murena : de Jugurta roy de Numidie triump̃ha Marius, de Carthaige, & Numance grosses villes Scipion l'af̃ricain : Octavio Cesar de Marc Anthoine, & de Cleopatra, royne d'Egipte : Qui ne sçait aussi les triūphes du grand Pompee & de plusieurs aultres vaillans capitaines Romains procurez avec merueilleuse despence? Mais le triump̃he de Julius Cesar apres qu'il eust vaincut tant de nombres d'ennemis : mesmement es guerres ciuilles ruéius

A ij

par force bellique ledit Pompee fut si magnifique, quil nest memoire que aultre triumphe ait icelluy surpassé d'appareil & magnificence. Celluy est seul celebré, & en la bouche de tous : de celluy feul on faict longs comptes & recitz : de celluy feul sont tiffues riches tappisseries, & peintures traſſees, les precedās quasi passez ſoubz ſilence comme fort moindres & petits. Depuis ledt Cesar à limitation des heureux Romains ont vſe de triūphes plusieurs grōs ſieurs. Mais quant ie conſidere quels ilz ont eſtez, ne meritent qu'on en face ſinon bien petit deſtime, fors par adventure celluy d'une grād Dame nōmée Verolle. Laquelle iſſāt en grōs equipage bellique du Puydamours ō royaume & pays, a couru & faict ſes fors exploitz de guerre par tout le Monde : & a vaincu a peu de gēs iuſques à aujourduy plus d'eñemis, que ne feirent oncques tous les plus excellentz Capitaines qui furent jamais : Alexandre le Grand ſoubz le guydon de la Bonne fortune penetra bien auāt par force dens les Indes ; & au parauant luy Liber-pater y dreſſa les colonnes de ſes victoires. Mais Verolle la belliqueuse emperiere cōme vne autre Sémiramis quelz peuples na elle des ià par guerre inquietez ? Na elle pas oultrepaſſez plus loing par dela leſdictz colonnes ſes fortz excercites & pouuoirs ? & là faict reſentir

chaleurs non acoustamées? Par tout court aussi la renommée quelle a naguères enuoie ne sçay quel de ses Capitaines en celle quarte partie de la terre, dōt neureut cognoissance Ptoleomee ne les aultres Geographes. Parquoy ie dy que si elle continue ainsi heureusement comme elle a commēce, & que pour arrester les cruaultez ō ne luy mette en front vne aultre Babiloyne, ie doubte qu'elle ne se rende tributaire briefuement tout Lūiuersel maulgre tous les plus fortz ennemiz : & que dicelluy elle ne triumphe en pompe esmerueillable, & iamais nō ouye; auoir trayne après son curre triumphal plusieurs grosse Villes par force prinſes & reduictes en ſa ſubiection. Meſmement la ville de Rouen capitale de Normaudye ou elle a bien faiſt des ſiennes cōme lō dit, & publie ſes loix & droitz diſuſement. Mais pourtant que l'on n'a veu encores en quel ordre elle a de couſtume aller rēdre graces au temple de ſes Dieux Cupido & Ven⁹, cher aniy, ay ie ſollicite vng ſiē ſouldart mon familier & voiſin : lequel ſuyuoit en ſon renc de bien pres le cheriot triumphal, quil luy pleuſt me mander ſuccinctement la raiſon de tout lordre dicelluy triumphe verolique. Le dit ſouldart nō ſeulement mel'a envoyée par eſcript, mais pour me faire plaisir, q̄ en mō amitié feroit toutes aultres choſes, acōuēuauec

vng excellent Maistre Painctre, & par luy ma
faict le tout diligemment pourtraire & de pain
dre. La chose ma semble fort estrange, & nou
uelle, que tu le scaiches: &, pource quen telles
nouueaultez tu prens vng fouuerain plaisir, je
le tenuoye, cher amy, te signifiant que, pour la
bõne amour que ie te porte & aux bons & sca
uantsespritz, sil suruient quelque aultre chose
foit de l'Affrique, qui produict tousiours quel
que nouveaulte, ou soit dailleurs, je ten feray
part, & a eulx. ce pendant cher amy, prendras
s'il te plaist, en gre ceste nostre diligence.

Le Triumphe de TRESHAVLTE ET puissante Dame Verolle, Royne du Puy d'Amours.



E mal qui est commun
entre plusieurs est moins
amer & plus tollerable,
que quand vng feul en
peult faire plaincte, et
lamêter: Et bien est dit ce
prouerbe, La consolati-
on des miserables est da-
voir de pareils miserables pour compaignons.
Chascun scait les calamitez et destructions in

A iiij

ferees iadiz par celle inhumayne, cruelle, pesti-
 fere, terrible, horrifique, & commune ennemie
 nommée Verolle, quantz peuples & nations
 elle a infectez & empoifõnez de fcs veuimeux
 breuaiges : de quâtes lamētations & cris plains
 de pitoyable pitie le ciel a eſté reuerbere & bat
 tu par les pauvres affligez de manière que tāt
 a eſteung temps l'oppreſſidõ vehemēte es corps
 humains deffiguez, que tous medicinaulx re-
 medes confumez il a fallu (& cela deuemēt)
 accourir, & reclamer laide Divine. Laquelle
 choſe, comme certainement chascuniour adui-
 ent à ceulx qui en aduerſe fortune reclament
 en ferme foy Dieu & ſes Saintz, a ſeulle entre
 mille vnguens prouffite : Non aufort que le ve-
 nin de celle puâte malladie ait du tout eſté par
 le ſecours du Ciel expulſe : mais que beaucoup
 elle a remis de ſa ferocite & aigreur premiere
 & n'en font les peuples ſi travaillez qu'ilz ſoulo-
 yent. Vray eſt que Dieu eternal, qui a en deſ-
 dain les immundes & luxurieux, leur en ha a
 bõ droiçt referue quelque petite drachme pris
 et ſalaire de leur luxure et laſciue immoderee.
Or doncques, cōme jay dit deſſus, iceulx
 pauvres Verollez par le moien de la rail-
 lerie et joyeulx motz quilz en dient commode-
 ment font moindres entre eulx les fortes paſſi-
 ons veroliques; meſmes daultant quilz cōgno-

issent auoir des compaignons en grosse quantite, qui font traynez garrotez et liez de chaines en triumphe par Verolle la grande. Puis dient communement par ieu : Qui aura heue la verolle iufques à neufz foys, guerira a prestres promptement fans douleur comme ung aultre saint Fiacre quiconques en fera surpris & attainct : et quon la preigne tout hardimēt. Car le monde est assez bien peuplé de telz bōs saintz neufuains : cest a dire, qui lont heue neufz foys. A la verite tel remedde feroit moult prest et foubdain, Mais les continens hommes se passent volontiers de celle saintete et puissance si presente : aussi ne veullent ilz donner tant de peyne & negoce à ces debonnaires Saintz pour les guerir. La raillerie a ton advis Dorchesino nen est-elle belle & pleyne de folas ? Ie scay que lelditz verollez tresprecieux comme dit maistre Alcofribras Nasier en les Pantagruelines hystoires entre eulx de tel guerre de parler se plaissent et font feste, aussi leur a on faict nouuellement, mettre en pourtraict le triumphe de celle qui les a vaincuz, affin quilz s'oy reconnoissent. Par quoy ne scauront nul mauuais gre a lautheur dicel uy triumphe, si apres eulx mesmes, qui s'en font desia les premiers de tous mocquez et raillez, sans picques ioyeusement s'en farce et mocque

FOrce leur sera cōme je croy den rire enco-
res davātaige : et ce quasi leur seruira dūg
aultre foulagement & repos a la contemplatiō
de si nouuelle besoigne. La paincture est variee
et diuerse, sans ce que là chascun y dit son rool
le en merueilleusement bonne grace contrai-
gnant à rire de fine joye, comme jepenise, ceulx
qui ōt passez par la chaudiere, & ōt faict leurs
courses jusques au puys de Surie militans sou-
bz celle grande Imperatrice Verolle. Au tēps
passé, plusieurs scauantz hommes ont esté em-
besoignez pour scauoir en quel endroit de la
terre elle aprins premierement sa naissance : Et
lesvngs ont dit et afferme que ce fut à Naples:
les aultres en Espaigne : les aultres en Angle-
terre, les aultres en Flandres, les aultres es isles
du Peru, les aultres l'ont trouuee en pissant con-
tre vne muraille, les aultres dient qu'elle est ve-
nue de Germanie nation dissolue en boyre &
en mēger : puisque de là elle sest transportee de
sa grace vers plusieurs nations, dont vouloit
possible apprehendre les langages : Briefuement
ilz sen treuve qui la font naistre dedans Ache-
ron lung des pallutz Infernaux, et que ca fus
les horribles Furies l'ont enuoye pour affliger
les pauvres & malheureux humais. les aultres
finablement la font sortir en lumiere dalleurs
ainsi quilz fantasient. Mais, despuis maistre Ian

le Maire de Belges homme souuerain entendues ces vaynes opinions a bien voulu y intergetter la sienne par deux petitz comptes qu'ilz faict du changement de l'arc amoureux avec celluy de la cruelle Mort. Et de celle opinion devant luy a esté Seraphin, excellent poëte. Pource donc quil vient plus que a propos, & affin que tous aient la notice de la naissance de madame Verolle, icy sont inferez les comptes dudit Jan Le Maire, comme sensuit.



NApas long tmps quil me fut racompté
 Comment Amour, q̄ seſtoit mescōpté,
 Print d'Atropos l'orrible & cruel arc,
 Dont il occit maintes gens en vng parc.
 Or s'en vint il de puis touyvre et las,

Tant eut il prins de vin et de soulas,
 Rendre au giron de sa dame de mère,
 Qu'on dit Venus, or doulce & puis amaire.
 Elle est deesse, de rien il ne luy chault :
 Si dormoit lors dedans vng poesle chault.
 Sur vng mol liēt de plumettes desliēs
 Bien tapissē de verdure jolyes.
 Tout a lentour font ses Nymphes et Graces
 Nues dormans, bien refaictes et grasses
 Bon les fait veoir ainsi tant rondelettes
 En fouspirant branfler leurs mamelletes.
 Le poesle estoit bien garny de verrines,
 Claires, luyfans, vermeilles saphirines,
 Souef flairant comme vng beau paradis,
 Plain doyselletz joyeux et esbaudis,
 Qui là dedans vng plaissant bruit menoient,
 Et le pourpris en desduict maintenoient.
 Quant là fureit ce fol dieu. qu'on maudit,
 Chascun dormoit, ainsi comme iay dit :
 Fors Volupte, la niepce de Venus.
 Qui s'esbatoit avec des enfans nudz :
 Prenant plaisir & faisant vng bancquet
 Tout plein de ioye & damoureux cacquet
 Cupido beut trois fois à son entrer
 De bon vin doulx pour se mieux acoustrer.
 Et Volupté la plaissante & la gaye,
 Print vne harpe et de chanter lessaye
 Pour festoyer Amour à sa venue,

Laquelle s'endort dessus sa mère nue,
 Et ronfle et souffle et son arc laisse cheoir.
 Sur vng couffin, ou depuis se vint seoir
 Volupté gente, et se mit au cul nu
 Sans y viser sur larc de fer cornu
 Et sur vng traict plein de poison mortelle.
 Si se picqua et receut douleur telle,
 Qu'elle gecta vng hault cry et agu,
 Duquel Venus tressault, et par argu
 Tanse, & demande à quoy faire on lesueille.
 Lors Volupté, qui a la mort travaille,
 Perd sa couleur et plaist comme cendre :
 Venus la voit, et elle de descendre,
 Print sa niepce en ses bras desia froide,
 Qui clost les yeux & deuint toute roide.
 Lors en plourant sescrie ha dieu mon pere
 Jupiter hault, foyes moy cy prospere,
 Que ie ne perde ainsi ma Volupté.
 En ce disant Volupté d'ung costé
 Pend jusque a terre, et Venus veoit sa hanche
 Taincte de sang, qui souloit estre blanche
 Si prent vng linge & torchant aperçoit,
 Que la chair senfle, & lautre trespasloit.
 Et ce voyant de dueil Venus se paulme,
 Mais Pâcité vne Grace eut du baulme,
 Duquel soudain elle oingnit la picqueure
 De Volupté, qui sante luy procure.
 Puis Agialle aultre nymphe gentille,

Print du Nectal & dambrosie vtille,
Dont les haulx dieux font ou ciel maintenus.
Si en feist boire & manger a Venus :
Et a sa niepce en meist entre les dens.
Lors eussiez veu miracles euidens ;
En moins de temps, que ie ne le recite,
Lune se droisse, & l'autre ressuscite
Car plus de force eurent les medecines,
Que nulz vnguentz, breuuages, ne racines,
Dont en ce monde on sache faire espreuve,
Par ainsi donc quand Volupte se treuve
Garye a coup du baulme odorifere,
Venus la baise, & ces motz luy profere.
Las qui t'avoit ma niepce mamye,
Ainsi naurée & en mort endormye ?
Que je le sache, affin de men venger.
Lors volupté monstra larc estranger,
Et vne fleiche encor de son sang taincte
Qui presque la mortellement attaincte.
Venus regarde & congnoist larc de mort,
Dont de despit ses belles leures mort.
Gardez pour Dieu (dist-elle) d'y toucher,
Filles gardez, ha le notable archier
Qui a changé son tresbel arc d'iuoir
A cestuy-cy, vous vous en yvres voire,
Est-ce bien fait ? vous en yvres-vous d'ocques ?
Sus qu'on le preigne & s'as faultes quelz conqs
Qu'il soit porte hors de nostre manoir

Avec son arc hideux, horrible, & noir.
 Mais gardez bien de toucher à main nue
 Ne arc ne fleiche, o quel desconvenue ?
 Je sçay de vray quil en a fait du mal.
 Lors vne nymphe entour l'arc enormal
 Et la sagette envelope en vng tappiz :
 Et le tout gette au loing de peur de piz,
 Par la fenestre es fossez du chastel,
 Qui est si beau que au monde ny a tel.
 Mais de la fleiche & de sa grant poison
 Il se perdit des poisons à foison :
 Cignes, canars laisserent le rapaire,
 Et de plongeons mourut plus dune paire :
 Tant devient leaue amaire & pestilente
 Du fort venin de la fleiche dolente.
 Et puis à coup quatre nymphes du moins
 Prindrent le liêt a tous les quatre coings,
 Et l'enfant nud, qui du fort vin est pasle,
 Tout doucement porterent hors du pasle,
 Et l'ont posé emmy la basse court
 Là ou la bise a tous les soufflé & court.
 Ce fait Venus au dongeon les rapelle,
 Puis par accord toutes les gens & elle
 De toutes pars le pourpris barré ont :
 Et vng serment entre eulx jurent & font
 Quela dedans Cupido n'entrera,
 Jusques a ce que son arc il r'aura ;
 Qui est tant beau, tant riche & tant doré

Qu'au monde nest vng arc si honoré.
Et ce disant par bon accord notable
Voicy venir vng bruyt espouëtable
De gens cryans crys d'orrible pitie,
Lesquelz la Mort, par force & mauuaistie
A grans troupeaulx chaffoit en les batant
Vers le chafel, ou des dames a tant.
Alors Venus meët lœil a la verriere,
Voit tant de gens, s'escrie a la barriere
Portiers fermez, leuez le pontleuis
Onques de jour tel tumulte ne veis.
Lors les portiers en grant peur & destresse
Feirent le vueil a leur dame et maistresse,
Et tout acoup monterent aux creneaux
Et Venus s'orne, & prent chaines, anneaux,
Tiffus, rubans, coueffes, guimples, atours,
Pour plaire aux gens ; car biē en scet les tours.
Pareillement les femmes et les filles
Prennent mirouers pour estre plus gentilles;
Sur le beau bout se mettent & accoustrent,
Affin que mieulx leurs beaultez se demōstrēt.
Car certes pointne craignent ne nont doudte
Que la mort viēne, ains pensent somme toute
Que deuers eulx tendent leurs amoureux
Jeunes & beaulx d'amours tous langoureux.
Si ont empris de les bien recevoir,
De se deffendre et faire bon devoir,
En leur tirant leurs fleiches empennées

De doulx regard, d'espoir empoisonnées ;
Et en geçant chappelletz & floquars,
Ainsi qu'on fait à ses ieunes quocquars,
Et de leur faire, ains que rendre se veullent,
Des maulx assez, ainsi comme elles seullent.
Mais trop loing sont de leur compte a ce cop,
Ce sont viellars qui leur desplairont trop ;
Chenuz, barbus, touffans, crachās & courbes
Lesquelz la mort chasse a grans tas & tourbes
Vers le chastel d'amoureuse plaissance
Contre le droict de naturelle vñance.
Et chascun d'eulx porte vng ieune hōme mort
Dessus sa croppe, & s'approchent bien fort.
Lors la deesse amoureuse palit,
Et neut plasir de ioye ne delit
Quand elle voit vne bande si triste :
Si fist aussi mainte dame bien miste,
Et bien gaillarde, & mainte fille aussi
Perdit courage entrant en gros foucy
Car d'Atropos bien peu leur souuenoit,
Forc a present que deuers eulx venoit.
Quand donc la mort fut au bout des fossez,
Elle ordonna les corps des trespassez
Estre mis ius par terre a grans monceaux,
Cōme on feroit dung grant tas de pourceaulx
Puis les viellars durement bat & frappe
De l'arc damours, sans que nul en eschappe,
Et les dolens si fort brayent & crient

B i

Que cest horreur, & leurs vies mauldient.
L'horrible bruiçt de les fiers vrlemens
Faisoit trembler & murs & fondemens
Du fort chastel, ou Cupido giloit
Tout estendu & à rien ne visoit.
Si se efueille tant à force de criz,
Comme du froid qu'en dormant auoit pris :
Et il escoute, & bruiçt de renforcer
Affez hideux pour roc fendre & percer.
Lors il se lieue ainsi comme estourdy,
Lourt & farouche, & n'est point si hardy
Quetant de peur, que de froid il ne tremble
En cliquetant les machoueres ensemble
Plus entour luy regarde, & plus sefforce,
Penfer ne peult qui la mis hors de voye :
Son tresbel arc & fon carcas il cherche,
Mais rien ne treuve a terre ny a perche.
Alors Venus d'une grant gallerye
Parla a luy, fort dolente & marrie.
Ha mauuais filz (dist-elle) es tu deliure
De ton fort vin seras, tu tousiours yure ?
Ou est ton arc si noble & triumpant
Qu'en as tu faicçt ? ha malheureux enfant,
Qui pour tuer tous ceulx de nostre hostel,
As apporte cy dedans larc mortel.
Va, va là veoir dehors qui te demande,
Et ne reviens iamais son ne te mande.
Ainsi disoit Venus ayant grant dueil,

Dont a Amours la larme vint à loeil,
Et bat sa coulpe & ores luy recorde
De son meffait & hait son yuresse orde,
Et bien s'excuse a present du mescompte
Des arcs changez, d'ont il a dueil et honte ;
Et dit ainsi à sa mère, ha Ma dame,
Certainement ie suis digne de blasme
J'en ay regret & le cueur m'en remort
Tant d'auoir beu avec l'horrible Mort,
Comme d'auoir par erreur prins l'arc sien :
Car bien i'entens qu'elle a ores le mien.
Mais ie suis seur bien tost le recouurer,
Et deormais plus faigement ouurer.
Or ie vous pry, mais quil ne vous desplaïse,
Ou est donc l'arc de la vieille mauuaïse ?
Ie luy vueil rendre a sa malle santé,
Et puis le mien rauoir a volenté.
Si tu te veulx de le rendre empeschier,
Dist lors Venus, il le conuient pescher
En ces fossez, ou ie lay fait ruer.
Car vne fleiche a bien cuyde tuer
Ma volupte ta fille gente & belle,
Et la dehors t'attend la Mort rebelle,
Qui ton arc tient, d'ont plusieurs viellars bat,
Et leur fait faire vng trespiteux sabbat
Et puis que ainsi a mal es destiné
Vaten soupper la ou tu as disne.
Quant la deesse eut finy ce propos,

Bi j

Elle sen va, & la fiere Atropos
Pendant ce temps a voix obscure & noyre
Rebondissant tout ainsi que tonnoirre,
Disoit ainsi. Hau Venus la deesse
Bien doibs auoir au cueur ioye & lyesse
Quant ton garson ce iolly fringuereau
Est devenu maintenant vng bourreau.
Regarde vng peu la belle boucherie
Quil a cy faict de ieunesse florie?
Tous ces gallans bien verds & bien gaillars
Il a occis, & iay faict ces vieillars
Tous amoureux, nest ce pas vng chefdoeuure?
Or fuis il fault que vostre place se euure
Et que i'y entre avec toute ma bande.
Et sil y a dame qui ne se rende,
Je feray tant que Cupido la tue
Qui de mon arc si tresbien s'esuertue.
Regardez cy voz amys qui sont mortz
Si n'en auez du cueur dueil & remors,
Vous estes plus que viues roches dures,
Quant par amours souffrez telles laidures.
Sus donc acoup mes dames repondez,
Ou autrement mon assault attendez,
Si vous feray tout acoup amoureuses,
Et tout ainsi que ceulx cy langoureuses.
Ne voyez vous comment ie les promaine
Et leur fuis tant gracieuse & humaine
Si ne les scay, ne puis faire mourir,

La ou amours fait les autres perir ?
A ce parler le grant dueil redoubla
A la deesse, & son cueur se troubla
Contre son filz par grant yre & despit.
Lors mainte dame en vng coing se tapit,
Craignant la mort, car bien a veu gifant
Son amy mort iadis bel & plaisant.
Si ne scet on ceans quel conseil prendre
Car contre mort, nully n'ose entreprendre,
Fors Cupido qui tout auoit ouy
Et de rien n'est ne gay ne resiouy :
Si fut monte sur vne haulte tour
Pour veoir la vieille & ses gens a lentour.
Lors sescria haultement, ha villaine
Orde charongne & de puante allaine,
Le puissant dieu Iupiter te confonde,
Tant m'as tu mis en tristesse profonde.
Rendz moi mon arc que tu m'as desrobé
Ou autrement de nully destourbé
Je ne seray, que de ta propre fleiche
Je ne te tue icy de ceste bresche.
Si fera quicte au moins de toy le monde.
Ha yurongnet respond la mort immunde
Je crains autant tes menaces follettes
Comme ie fais roses & violettes.
Finer ne puis ne iamais ne mourray
Ains apres toy eternelle feray.
Mais puis que tu te metz en ce dangier

B iij

Que de mon arc a cestuy cy changer,
 Le vueil aussi que nous changions de noms
 Et que le nom de lung l'autre prenons.
 Car désormais en tous cris & clamours
 Tu feras dict la mort, & moy Amours;
 Amours feray, & tu la mort clamé
 De tout chascun hay, craint & blasmé.
 Si aymeront trop mieulx les bons humains
 Estre des miens que tumber en tes mains.
 Or t'apprendray a boire a moy d'autant.
 A ces motz cy Venus de dueil a tant
 Plus que ne peult, si se tormente & plore,
 Et hait son filz qui tant la deshonore.
 Ce temps pendant la nuict va suruenir
 Si ne scayie quilz peurent deuenir,
 Ne Cupido ne la vieille Atropos.
 Mais depuis bien entendy ce propos
 Dire & compter que pource que le traict
 De larc mortel, qui tout malleur attraict,
 Eut leue infecte & gasté les fossez
 Du hault chastel, ou sont dames assez,
 Dame Venus pour y remedier,
 Et la poyson curer & nettoyer,
 Y feist gecter grant nombre de flouettes
 Prinſes au clos du iardin d'amourettes.
 Et pource que plus amere que fiel
 Estoit au boire, on y mist force miel,
 Si que par traict de temps leue esclarcist,

Deuint fort belle, & en fin s'adoulcist.
Qui pour les gens fut vne horrible amorce.
Car scauoir fault qu'onc n'en perdit sa force
Du fort venin portant leaue emmiellee.
Ains quant se vint que la large vallee
De ce beau monde eut reprins floriture,
Plusieurs mondains d'une & d'autre nature
Par les verds prez iouer ensemble alloient,
Et les doux fructz de leurs amours cueilloiēt,
En escoutant des oyseaux le doux chant.
Et pour aller leur grant soif estanchant,
Beuuoient alors la liqueur argentine
Plaine de mort & poyson serpentine,
Qui decouroit des fossez veneriques,
Et arrousoit les herbettes bien friskues
Aiant sa cource & plaine de luxure
Qui semble douce, & puis amaire, & feure :
Tant fort plaisoit aux hommes & aux femmes,
Mesmes aux homes dont ilz sont plus infames.
Ce tresdoux boire & ce ioyeux breuuage,
Que maintz beaux iours ne firēt aultre ouurage
Mais en la fin quant le venin feust meur,
Il leur naissoit de gros boutons sans fleur
Si treshideux, si laiēt & si enormes,
Qu'on ne vit oncques visaiges si difformes :
N'onc ne receut si tres mortelle iniure
Nature humaine en sa belle figure :
Au fronc, au col, au menton & au nez

B iij

Onc on ne vit tant de gens boutonnez :
Et qui pis est ce venin nuisible
Par sa malice occulte & inuisible
Alloit chercher les veines & arteres
Et leur causoit si estranges misteres,
Dangier, douleur de passion, & goutte
Quon ny scauoit remede, somme toute,
Fors de crier, fouspirer, lamenter,
Plourer & plaindre & mort se souhaier.
Ne ne sceut oncques luy bailler propre nom
Nul medecin tant eut il de renom.
Lung la voulut Sahaphati nommer
En Arabic, lautre a peu estimer
Que lon doit dire en latin Mentagra.
Mais le commun quant il la rencontra
La nommoit gorre, ou la verolle grosse,
Qui nespargnoit ne couronne ne croffe.
Ainsi l'ont dit, les flammens & piquars.
Le mal francoys la nomment les lombars,
Si a encores dautres noms plus de quatre,
Les Allemans l'apellent groitte blatre
Les espaignolz lesbones l'ont nommee,
Et dit on plus que la puiffante armee
Des fors francois a grant peine & souffrance
En Naples l'ont conquise & mise en France.
Dont aucuns deulx, le souuenir la nomment
Et plusieurs faictz sur ce cōptent & somment.
Les Souoyfiens, la clauela la disent.

Vela comment plusieurs gens en deuifent,
 Vela comment amours le ieune yurongne
 A faict aux gens grant dōmaige & vergōgne
 Et ne fctet on pour fes cloux defclouer
 Bien bonnement a quel fainct la vouer,
 Neantmoins aucuns par grace fouueraine
 Ont implore ma dame faincte Raine,
 Les aultres ont eu recours a fainct Iob
 Peu de gueris en font, de mortz beaucoup.
 Car regné a ce trescruel tourment
 Par tout le monde vniuerfellement.
 Pour donc en brief tous noz propos conclure
 Et mettre a fin ce compte bonne alleure,
 Las on a veu les pauvres paciens
 Flater la mort & à leur efciens
 Par grant defir leur amour l'appeller
 Lassez de viure & fans riens en celer
 Dire qu'amours est mort dure & cruelle
 Quant pour vng peu de douceur fenfuelle,
 On est ainfi de mortel mal attainct.
 A ceste caufe en est obfcure & tainct
 Le nom d'Amours & de Venus fa mere,
 Et la fuyt on comme eſtrange & amere.
 Si a la peur du tresgrant diffame
 Fait maït preudhōme & mainte prude fēme
 D'ont chaſtete, qui prefque eſtoit a neant
 A reprins bruyt par inconuenient
 Car quant ce vient que a aymer la vertu

L'homme imprudent ne compte vng seul festu,
 Et que pourtant de pecher ne se garde,
 En la parfin la peine l'en retarde.
 Si vault il mieulx tousiours tard que iamais.
 Or ay ie dit si me tais deormais.

Compte deuxiesme sur la nais-
 sance de Dame Verolle.



IL est assez commun en maintz propos
 Comme iadis la cruelle Atropos,
 Et Cupido firent par cas estrange
 D'arc & de trouffe vng merueilleux eschange,
 Ainsi que tous aueuglez enyurez :
 Et comme ceulx qui ont este navrez
 Depuis ce temps par Atropos la Parque

Encontre Amours ont leue forte marque ·
 Mesmes vng tas de chanus & viellars
 On a veu estre amoureux & gaillars
 Lorsquilz auoient la mort entre les dens.
 Cela nest riens quant aux griefz accidens
 Qu'a procure Cupido ieune enfant :
 Luy qui iadis estoit tant triumpfant
 Tous nobles cueur faisans viure & florir
 Par vng seul traict les a faict puis mourir.
 Et qui plus est que ie declaire arriere,
 De larc mortel gecté en la riuere
 Par le conseil de sa mere Venus,
 Mille malheurs meschans en font venus
 Desquelz font foy & ample tesmoignage
 Goutte es tallons & boutons au visage,
 Que lon acquiert & seulement pour boire
 Vng peu en leue trouble, obscure & noire.
 De ce Venus grandement indignée
 Comble de dueil, de desplaisir muée
 Pour donner ordre en ce trouble malin,
 Sen est allee au hault ciel cristalin,
 Ou Iupiter de tous biens grant donneur,
 Est triumpfant en gloire & en honneur.
 Auquel ainsi de sa diserte langue
 Voulut trousser humblement sa harangue.

VENVS A IVPITER.



O Iupiter mon vray dieu & mon pere
D'ont la vertu tout regist & tempere,
Escoute moy si en quelque faison
Tu es flexible au moyen doraïson.
Je te requiers en lermes orendroit
Ainsi que dieu me vouloir faire droit,
Et comme pere, ou gist vraye amytié
De moy ta fille auoir quelque pitie.
Je dis pitie, O pere treshumain,
Car si mon droit n'est porte de ta main,
Toute ma ioye est nulle & esperdue
Et de mon filz la deite perdue.
Puis qu'a ton oeil toute chose est apperte,
Tu congnois bien le dommage & la perte,

Que iay receu avec mondit filz
 Depuis le iour malheureux & prefix,
 Qu'il feist eschange ayant vin de trop potz,
 De son bel arc ou celluy d'Atropos
 Lors luy cuidant tirer ses traictz insignes
 Bien empennez des plumes de mes cignes,
 Dorez, plongez en celestes liqueurs
 Pour inciter en amour tous bons cueurs,
 Subitement, d'ont i'ay vng grief remort,
 Il en a mis maintz a cruelle mort.
 Le congnoissant par triste & clere preuue
 Larc tout mortel le feist mettre en vng fleuve,
 Duquel leau vile, orde, empunaïsie
 Gaste l'Europe, Affricque & toute Asie,
 Par maladie helas si generalle
 Que presque cest macule originale :
 Secondement suruenue au grant dam
 De tous les filz yffus d'Eue & d'Adam.
 A ce moyen mes armes & mon nom,
 Et de mon filz le triumpant renom
 Passant en bruyt celluy de tous les dieux,
 A toutes gens est aussi odieux,
 Que d'Atropos noire furent iadis
 Les traictz meschans, malheureux & maulditz
 En lieu desquelz, ainsi quil est notoire,
 Iouyst de ceulx de mon filz plain de gloire :
 Dont elle faict triumphe de tirer
 Pour vieulx chanus en amours attirer.

Que ie repute aujourd'hui vng venin
Grief & mortel au sexe femenin.
Toy o grāt dieu qui metz tout en bōne ordre,
Ne feuffre plus vng si villain defordre,
Le sang t'y mœut, la raison t'y provoque :
Car tout bien faict doit estre reciproque.
Ayde a mon filz lequel ores tayda
En tes amours, de Dido & Leda.
A tout le moins que ton decret iuste yffe
Pour a moy lasse & luy faire iustice.
A tant fina ses dictz Venus venuste.
Et Iupiter dieu droicturier & iuste,
Luy dist, ma fille m'amy on verra,
Et meurement ma court y pouruoyra.
Lors sans delay de ce print soing & cure
En commandant a son herault Mercure,
D'aller sommer Atropos palle & fade
Pour enuoyer suffisant ambassade,
Qui se rendroit en la cite de Tours
Pour bien respondre aux crimes & foux tours,
D'ont Cupido & Venus gente & belle
Auoient forme encontre elle vng libelle :
Venus aussi eut expres mandement
D'enuoyer gens de bon entendement,
Pour declairer ses tresiustes demandes
Et requerir l'interest & amendes.
Mil cinq cens vingt le premier de Septembre
Ces granz estatz, desquels ie vous remembre

Furent à Tours assignez, puis tenus.
Premierement de la part de Venus
Y veis venir les Graces ou Karites
Dignes de los par vertueux merites,
Qui toutes trois en triumpant arroy
Eurent logis ample a la Courtleroy.
Après leur train marchoit celluy d'Hebé,
Qui me vint dire, or si tu n'es Abbé,
Ou grant prelat ayant la teste raze,
Le logeray aujourd'hui en ta case.
Le luy accorde, comme toute humblette,
Son liſt de camp feismettre en machambrette,
De fuyte auffi venir a chief de piece
Veis Volupte de Venus la niepce,
Qui feist dresser es prez de gloriette
Son pauillon pour estre pres & preſte,
En enfuiuant la charge aſſez patente
Dy faire tendre & parer la grant tente
Où l'on debuoit demefler la querelle.
Puis de la part d'Atropos la cruelle
Vindrent auffi Furies infernalles,
Que lon logea en tenebreuſes ſalles :
De les nommer a preſent me deporté
Car leur baſton eſt pendu à la porte.
Semblablement de mon œil la choiſis
Tirant vng fil la Parque Lacheſis,
D'ont la quenaille auoit Cloto ſa ſœur :
Ces deux ſœurs cy n'ont logis ſeul ne ſœur,

Toutes maisons tousiours leur font communes
 Pour y haulier ou baïfler les fortunes.
 Le iour prefix desia prealegué,
 Le grant herault Mercure, delegué,
 Les assembla dedans la tente insigne
 Toutes ensemble au son de sa bucine.
 Chascune assise en son ordre & degré.
 Lors Volupte tant de son propre gré
 Que du^r vouloir de Venus sa grant tante,
 Dit son narre en la forme patente.

Volupte a celle de la part d'Atropos.



Combien que soyé amplement aduertie
 D'auoir affaire a gent moult peruertie,
 Obtenebree en toute desraison,

Je pense auſſort que le ray de raiſon
Luyra ſi cler a ma felicite,
Qu'on congnoiſtra leur grant perverſite ;
Et qu'on aura en fin honte & vergongne
De quereller vne iniuſte beſongne,
Et de vouloir par force retenir
Ce qu'a aultruy on ſcet appartenir.
Je parle a toy, ô Furie infernalle,
Orde Megere ayant charge totale
Par Atropos comme la plus peruerſe
Pour ſouſtenir iniuſte controuerſe,
Et pour donner par malice mauldicte
Couleur & fueille a querelle interdite
Tu ſcez aſſez qu'a ſon grant vitupere
Elle retient l'arc de mon noble pere
Iniuſtement contre tout ciuil droit,
Comme ie vueil le prouuer orendroit.
Le premier poinct, d'ont ie te vueil pourſuyure
Eſt qu'unq enfant mineur d'ans fol ou yvre
Eſt plainement releue de legier,
De ce quil a peu vendre & eſtrangier,
Item depuis quon voit par apparence
Que vne eſchange a groſſe difference,
Et que l'unq paſſe en tout lautre a preis iuſte,
Tel changement eſt faulx, vain & iniuſte.
Item il fault, ſans croire le contraire,
Que eſchange ſoit tout pur & volontaire,
Franc, liberal, & qu'il ſoit preſente

C

XXXIII

De l'ung a l'autre en franche voulente.
Or est il cler & a chascun patent
Que Cupido fut le pleige d'autant
Par Atropos, & tant presse de boire
Qu'il en perdit le sens & la memoire :
Mesmes alors que sans penser au cas
Eschange feist de son arc & carcas.
Lequel combien a cil de mort repugne
La preuue en est cy tresclere & commune,
Que dire puis sans faueur & enuie,
Qu'ilz sont pareilz ainsi que mort & vie :
Aussi ne fut oncques le vouloir tel
A Cupido de prendre l'arc mortel,
Pour delaisser à son defauantage
Le sien ioyeux à la mort en hostage.
Pour ses raisons & aultres, que ne ditz,
Pour abbreger la somme de mes ditz,
Je quiers que l'arc d'Amour dieu des humains,
Des maintenant soit restably es mains
De moy sa fille illustre & delicate
En ce pour luy establie aduocate.
A tant fina Volupte le sien dire.
Alors Megere escumant par grant yre
De cuer felon & d'arrogance fiere,
Luy fist responce en semblable maniere.

MEGERE A VOLVPTÉ.



L'Auroye bien cause assez d'estre esbahie
O Volupte de saint homme haye,
Venin d'honneur, de vertu la poyson
Dauoir ouy ton friuole blason
Garny diniure en extreme amertume
Contre tout droit, loy, statu & coustume,
Si ce n'estoit que ie scay sans doubtaunce,
Qu'en toy n'y a ne vertu ne constance :
Et que tu es vne garfe affaictée
Des continens hommes loing souhaitee
Mais pour venir au droit neud de la cause,
Et te respondre a chascun poinct & clause,
A ce premier, que diz estrangement
Lors que des arcs fut fait l'eschangement,

C ij

Cupido estre yvre & saoul a oultrance,
Le dis que vaine est telle remonstrance,
Et qu'on ne doibt par droit accepter mye :
Cil qui produit son crime est infamie.
Quant a cela que tu diz par despris
Que larc d'Amour est trop de plus hault preis,
Que cil de Mort, & de meilleure forte,
Le le te nye, & au droit m'en raporte.
Et sil conuient le prouuer par tesmoings,
Ien produiray bien dix mille du moins.
Si larc de Mort est triste & douloureux,
Celluy d'Amour est grief & langoureux.
Lung fait acoup du monde trespasser,
Lautre en viuant de Mort les traictz passer
Presque en valeur ilz conuiennent ensemble :
Mais pour en dire icy ce quil men semble,
Mieulx vault par Mort perdre acoup sa vigueur
Quen amours viure, & traifner grāt langueur :
Cest vng prouerbe en tous lieux general.
A ce que dis qu'onc ne fut lideal
Eschangement, ne franc, ne volontaire,
Lexperiance en fait foy du contraire,
Et qu'a eulx deux la chose estoit plaifante.
Car on a veu en plaine assez patente
De l'arc mortel Cupido fort tirer
Pour ieunes gens dicelluy martirer,
Qui de leur vie ont faict puis cession :
Voulez vous plus ample possession ?

Preue plus clere, ou tesmoing plus vallable ?
Le croy que non, parquoy garde muable
Ne farde plus ton babil, ton prescript
De la couleur de ciuile droit escript :
Par ce ne puis nullement me seduire.
Et dautre part si l'en vouloit reduire
Larc Cupido a son maistre ancien,
Il conuiendroit qu'Atropos eust le sien :
Lequel Venus de tout plaisir murtriere
A faict gecter en vne aultre fondriere
Dung fleuee obscur, duql leaue toute immude
A faict perir les deux pars de ce monde.
Or a esté cest arc tant tracasse
Que presque il est tout brisé & casse :
Parquoy nest point a present receuable.
Ce congnoissant ma maistresse notable
Ma donne charge, & plaine instruction,
Sur le danger de ma destruction,
Ne consentir a autre accord final.
Dont iay iure Stix palus inferrnal,
Qui est serment que ne voudrois enfreindre,
Car tous les dieux se crois doib uēt fort craindre.
Le nen dis plus, & finis pour cela,
Pourtant chascun se tienne a ce quil ha.
Ainsi fina Megere sa replicque,
Et Volupte formoit ia sa duplicque,
Si par mesditz & tumultueux sons
N'eussent esmeu ensemble gros tensons.

C iij

Par diuers iours ont vacque a laffaire
Sans quon peust rien accomplir ne parfaire,
Et tant croissoit tousiours leur different
Que long proces y estoit apparent,
Voire bien plus que moyen de concorde.
Mais Iupiter lequel hayoit discorde
Mesmes despuis qu'en vouloir odieux
Elle troubla le conuiue des dieux,
Y enuoya de rechief par grant cure
Son grant herault & truchement Mercure,
Et luy bailla deux arcs lors en sa main,
D'ont l'ung estoit mortel, & inhumain,
Lautre ioyeux, & pour chagrin deffaire
Luy declara ce que auoit de faire
Pour tout conduire a bonne consequence.
Alors sen part le grant dieu d'eloquence,
En delaissant la region celeste :
Si vint descendre en rondeur non moleste
Dedans la tente ou estoit l'assemblee
Pour la pluspart discordante & troublee.
Mais aussi tost quil print son caducee
Toute discorde & rumeur fut censee.
Car il ha bien le pouoir icy bas
Pour amortir tous contens & debatz.
Ce faict ainsi bon silence obtenu,
Leur declaira ce formel contenu.

MERCVRE.



Oyez vous tous assemblez ou nous fōmes,
Iupiter roy tant des dieux que des hōmes
Trefiuste & droit, lequel par sa prudence
Meēt tout discord en bonne concordance,
Recongnoissant le bien de pāix duyfible,
Et le malheur de discorde inuisible :
Voulant aussi de surport conuenāblē
Pourveoir au faict de Venus l'amyable,
Ma cy transmis pour son intention
En ce cas mettre a execution.
Premierement, affin que ne foruoye
Tien Volupte vela l'arc quil t'enuoye,
Que porteras a Venus ta grant mere
Qui iusque icy a eu douleur amere :

C iiij

Et de par moy luy feras assauior
Qu'il a puissance & semblable pouoir
Comme celluy d'ont Atropos la noire
Priua son filz Cupido apres boire :
Et quelle die a son filz & commande,
Sur le dangier d'encourir grosse amende
Qu'il ne soit plus de cerueau si legier
De le laisser, ou perdre, ou estrangier.
Semblablement entends a moy Megere
Voicy vng arc cruel & mortifere
D'ont Atropos plaine de venefice
Exercera son coustumier office.
Et si el veult de l'arc damours tirer
Pour vielles gens en amours attirer,
Tous cy presens & absens soient certains
Qu'a tous ceulx la qui en feront attains
Telle rigueur leur fera impartie
Qu'ilz aymeront, mais fera sans partie.
Mesmes viellars touffans, crachans, chanus
Ne feront point aux dames bien venus
Et filz le font ce fera par l'adresse
Non point damours, mais plustost de richesse,
Quant est de l'arc mortel, que fist bouter
Dame Venus en Vng fleuve a doubter :
Pour le present ie ny voy nul secours
Cest dict cōmun q'il fault qu'eaue ait son cours.
Et touteffoys le malheur assez ample
Des languissans est prouffitabile exemple

Tant aux viuans comme a leurs successeurs
De nestre point de dangier agreffeurs :
Ne de nager en suspecte riuere
A chaulde colle & deffault de lumiere.
Sur ce finis de ma charge le dict
Qu'obseruerez sans aucun contredit.
Son dict finy Mercure au ciel volla
Puis vng chascun sans delay s'en alla :
Et peu a peu diminua la presse.
Le soir venu Hebe ma belle hostesse
Pour entremectz de la collation
De ce me feist briefue narration
En la maniere & forme que le compte.
Parquoy supply que fil y a mescompte
Aulcune offence ou soit basse ou soit haulte,
Qua elle seule on en donne la faulte :
Car autrement qui blasmer m'en voudroit
Le monstreroys auoir cueur a bon droit.

Le Triumphe ue
rolique cōmence a
MARCHER PAR ORDO
nance de Ranc en ranc ainsi que
uerrez le tout bien en
ordre.

LE HERAULT.



Le hérault.

De toutes pars amoureux malheureux,
Qui soubz l'esper prétendu d'estre heureux
Auez vſé des abus de ieunesse,
Venez tous veoir triumphe d'ont ieun'esse,
Du puy d'amours les faictz cheuallereux.

Et ne vous chault des propos rigoureux,
Vous, qui ayment estes tant vigoureux,
Venez auant & prenez cy adresse

LE HERAVLT



De toutes pars

Sortez, faillez des limbes tenebreux,
Des fourneaulx, chaulx, & sepulcres vmbreux:
Ou pour fuer de gris & verd on gresse
Tous verollez, se goutte ne vous presse:
Nudz & vestuz fault delaisser voz creux

De toutes pars.

LE SEIGNEVR DE VERDVRE



Le seigneur de verdure.

Pour le triumphe commencer,
Je suis le seigneur de verdure:
Des premiers me veulx aduencer,
Car sans moy ieunesse ne dure.
Combien que la peine soit dure
Quant le puy d'amours est ouuert,
Soit en temps chault, ou de froidure
Jamais lon ny est prins sans verd.

MALHEVR.



Malheur.

La gorre de Rouen·ie trayne
Soubz le grant credo en attente:
Le suis malheur, qui pour estraine
La donne au fol qui trop con tente:
Et fault que de moy se contente,
Quant sante ie mue en douleur:
Folz amoureux ayez entente.
Et vous gardez de tel malheur.

LA GORRE DE ROVEN.



La gorre de Rouen.

Sur toutes villes de Renom,
Ou lon tient damour bonne guyse,
Midieux Rouen porte le nom,
De veroller marchandise.
La fine fleur de paillardise
On la doit nommer meshouen
Au puy d'amours prens ma diuise
le fuis la gorre de Rouen.

LES TABOVRINS, ET FIFFRE



Les Tabourins, & Fiffre.

Dessus le parchemyn pelu
Auons si bien tabourine,
Que denous troys le plusgoulu
De verolle est enfaryne.
Et nostre Fiffre a vrine
Contre vng mur, d'ont mal luy est pris:
Son gozier fut gargarine
Pour de mieulx fleuster auoir pris.

LE CAPITAINE.



Le cappitaine des gens de pied.

Ainsi que vaillant cappitaine
Tout prest au triumphe marcher,
Pour bien iouster a la quintaine
Lon me congnoist au desmarcher,
Par mal coucher, mal a toucher
Au puy d'amours prens mon vfaige:
Quant l'effaict ie vouldroys cacher,
Si le demonstre mon vifaige.

D

LE PREMIER RANC.



Le premier ranc.

Pourrois on veoir meilleurs souidartz
Pour au puy damours honneur faire,
Que nous troys qui sommes soulz darcz
Pour tirer lamoureux affaire?
Noz corps ne voullons contrefaire
A teste, bras, ou iambes pert :
C'est le bien quamour nous confere,
Quant lun y gaine, lautre y pert.

LE .II. RANC.



Le .ij. Ranc.

Voyez troys vereux combatans,
Qui ont faict rage de combatre
Sur vng lit en eulx esbatans,
Et prennent plaisir a cons batre:
Maintenant sans ozer debatte
Du puy d'amours tenons les rancz,
En portant potence, ou emplastre.
Chascun dit amours, ie me rends:

D ij

LE .III. RANC.



Le .iij. ranc

Nous avons assez bon couraige
Se n'estoit que iambes nous faillent,
Et les emplastrez au visage,
Qui marchent là devant nous railent.
Gouttes plus que nous les assaillent,
Et sont plus rougneux que vieilz chiens,
Pourtant se brocardz ilz nous baillent,
Nous auons autant que eulx de biens.

LE PORTENSEIGNE.



Le Portenseigne.

Au puy d'amours vray Portenseigne
Le me puy dire en double forte:
Mon nez, ma ioue, en donne enseigne
Aussi lestendart que ie porte:
Et puy lesclopee cohorte
Que ie conduys autour de moy,
Ainsi que lordre le comporte,
De lestat d'amour donne foy.

D. iij

LE .III. RANC.



Le.iiij. Ranc.

En suyuant nostre Portenseigne
Chascun de nous faict bonne trogne,
A bien marcher il nous enseigne,
Et entend tresbien la besongne.
Au grant pays de hongne hongne
Nous a conduitz ya long temps,
Mais si fouuant la courbe fougne.
Que cest vng megre passe temps.

LE .V. RANC.



Le .v. Ranc.

Pour troys souldartz du puy d'amours
Nous faisons rage de marcher,
Et scauons faire mille tours
Mais goutte nous vient empescher.
De rien ne fert le long prescher,
Chascun fait son ample deuoir,
Si le plaisir nous couste cher,
Cest ce que amoureux doibt auoir.

D iij

LE .VI. RANC.



Le.vi. Ranc.

Pour le dernier ranc de la bande
Sommes nous pas promptz & empointz,
Bien emplastrez, aubras la bande
Par dessoubz le ioly pourpoint.
Si verolle nous picque & point
Prenons ioye a veoir noz semblables,
Chascun de vous notte ce point,
Cest le confort des miserables.

LES PREMIERS POVR



Les premiers pourfuyans.

Pour bien entretenir les dames,
Au ieu daymer faisons debuoir
Et au triumphe allons sans blasmes
Pour du seigneurs la grace auoir.
Fol amour nous faict par scauoir
Les pourfuyans tours de malheurs,
Possedans comme lon peut veoir
Les benefices des doulleurs

LE .II. POVR SVYVANT



Le .ij. pourfuyuant

En pourfuyuant le ieu daymer
Qui au commencer semble doulx,
Mais a la fin se nest quamer,
La preue se peult veoir par nous.
La goutte aux iambes & genoux
Nous faict le puy d'amours comprendre,
Lecteurs, ieunes, vieulx, faiges, foulx
Ainsi vous en puisse il prendre.

LE SEELLEVR.



Le seelleur.

Amour m'a faict si bien seeller
Par tout sans estre herseleur,
Que mon estat ne puy sceler
Du puy d'amours suy le seelleur:
Des folz amoureux ie scay l'heur,
Et pourtant se aucun se celle,
Ou est de noz biens recelleur,
De mon seel fault que ie le seelle.

LES LACQVES



Leslacques

Comme la raison est apperte
Au puy d'amours a gros acquestz:
Touslours gaigne & arriere perte
On le peult veoir par nous lacquais.
Nous auons faict de gros acquestz,
En excutant les sentences:
Amour a de subtilz nacqnetz,
Mais les meilleurs vont a potences.

LA CHANCELLERIE.



La chancellerie.

Icy est la chancellerie
De ce triumphe magnifique,
D'ont la vereuse feigneurie
En a belle lecture autentique:
Qui bien au long son faict pratique
Et veult a la fin regarder,
Il trouuera par la replicque
Que heureux est qui s'en scait garder.

LE CHANCELLIER.



Le chancelier.

Au puy d'amours voys chancelant,
Pource que ien fuys chancelier:
Mon mal ne voys par champs scellant,
Ie le prins en meschant cellier.
Qui bien scait. fa chance lyer,
Se garde de tel chancelaige:
Mal fait d'un meschant salier
Quant on pert en meschance laage.

SOVVENIR A MOVREVA



Souvenir a moureux.

Amon ranc ie puy bien venir
Garny de boistes & spatulles,
Je suis lamoureux souvenir
Qui dar.our congnoys les fistulles
Ces medecins allans sur mulles
Tiennent de mon art vigoureux,
Leurs sciences sont peu ou nuiles,
Silz nont souvenir amoureux.

LA GOVTTE.



La goutte:

En ce triumphe prens mon lieu
Avec la Diette ma grant mere
Je suis la Goutte de par dieu
Aux vngs rudes, aux aultres amere.
Et ny a Virgille, ou Homere
Par qui ie puisse estre rauye:
Quant ie tient compere, ou commere
C'est a la mort, & a la vie.

LA DIETTE.



La Diette.

C'est droit moy, qu'on dit la Diette
Qu'en ce triumphe i'aye place:
Car si de moy on a disette
Nul au puy d'amours ne desplace.
Par moy on congnoist a la face
De fol amour les vrayz suppostz,
le les rends de si bonne grace,
Quilz prengnent traueil pour repos.

B

LES BOVCZ



Les boucz.

Les boucz a qui voyez trayner
Le char de triumpante guyse,
Luxure veullent designer
Qui est du puy d'amours devise:
Iamais des boucz la puentise
Ne fut si infecte en tout lieu,
Quele feu que luxure atise
Est infect, et puant a dieu.

VENVS.



Venus.

Sur ce char ie tiens lieu premier,
Car d'amour suys dame et maistresse :
Des amoureux est coustumier,
Me nommer Venus leur deesse.
Vug doulx feu pour aymer l'adresse,
Dont ieunes cueurs ie veulx contraindre
A prendre charnelle liesse,
Et nest eue qui le sceust estaindre.

E ij

VOLVPTTE.



Volupte.

De venus fuyz laifnee fille
Volupté en tous lieux nommée.
En amour tant caulte et fubtille
Que l'acquiers grande renommée.
Ceulx defquelz ie fuyz plus aymee
Ie fais au puy d'amours venir,
Leur donnant par force eftimee
Tous temps amoureux fouuenir

CVPIDO.



Cupido.

Aupres de Volupte ma seur
Cà et là de mon arc ie tire
Du puy d'amours faiz possesseur
Celluy qui vers moy se retire.
Et si en fin recoit martire
Au lieu de ses plaisans atours,
Ie puy pour excuse a tous dire
Ce font de cupido les tours.

E ii

LES LARRONS.



Les larrons clandestins.

Sur le puy d'amours nous gections
Pour en malheur auoir butins,
Et sommes en prenant boutons,
Nommez les larrons clandestins.
En vng cas plus que fort mutins,
Car nous faisons secrette monstre,
Mais ce quil nous vient au matins
L'effect de nostre œuure demonstre.

LE SEIGNEUR.



Le seigneur.

Du puy d'amours suys droicturier seigneur
Tefmoing Venus et cupido aussi,
Car la moitié du monde rend honneur
A mon triumphe lequel on veoit ycy.
Si pour amour endure maint soucy,
Iay dicelluy loyer que lon merite.
Jeunes esperit sachez que l'homme herite
Honneurs trefordz, quant amour est seruant:
Et qui de luy du tout se desherite,
Biens & honneurs pour vray est desservant.

E iiii

LES REFONDEURS.



Les Refondeurs.

Les Refondeurs · sommes nommés
Faisans au puy d'amours service,
Dedans chaulx fourneaulx parfumez
Chascun de nous faict son office.
Car par le parfum tant propice
Les vieulx Verollez morfonduz,
Plus fort sentans que nest espice
Ont besoing destre resonduz.

LES FAISEURS DE



Les faiseurs de nouveau cuyr.

Iamais on ne nous veoit fuyr
Pour faire honneur au puy d'amours:
Comme faiseurs de nouveau c'uyr
Des derniers faisons de bons tours.
Quant il vient des amoureux lourds
Ou quelcun desuente cerueau,
Par froter leurs oz longs ou courts
On luy rend vig' cuyr tout nouveau.



Pour conclusion de la monstre
Triumphe et plaissance mondaine
Le sens moral a tous demonstre
Le mal le tourment et la peyne
Que a la ieunesse, qui ce peyne
Suyuir fol amour pour vailleurs,
Qui en fin la conduyt et meyne
Au puy d'amours plain de douleurs.

DAME VEROLLE



Dame Verolle

Du puy d'amours ie suis reyne & princesse,
Tefmoing Venus & Cupido aussi.
La plus grand part du mōde en grāt hūblesse
Rend lhonneur deu a mon triumphe icy:
Si le leur faiz endurer mainct foucy,
Ce nest a tort: car pris de telle, ou telle
Viennent au puy tout puant & noircy
Demal infai ct sans prendre de chandelle.

LE BAGAGE.



Le bagage.

De ce Triumphe icy est le bagage
(Comme on peult veoir) acoustre pauurement.
Garde toy bien d'en estre, sy es sage,
Sy a iamais ne veux souffrir tourment:
Car ceulx, a qui oste l'entendement
Venus l'infecte, & les reduict a elle,
Comunement sont de nostre sequelle,
Submiz a mal, & priuez de plaisir:
Parquoy ne doibz suyure Deesse telle,
Sy de sain viure as vouloir, & desir.

EPILOGVE AV LECTEV.R.



Epilogue au Lecteur.

LA perfection d'ung ouurage est. quand en icelluy on peult trouver plaisir, & vtilite. Oren ce liure, duquel as veu le discours par les choses precedentes, il est certain, que tu n'y peulx prendre que plaisir, pour les diuerses figures qui y sont : mesmement des verollez : les vngs boutonnantz : les aultres refonduz, & engressez : les aultres pleins de fistules lachrimantes : les aultres tous courbes de gouttes nouées : les aultres estantz encores aux faulx. bourgz de la Verolle, bien chargez de châcres, pourreaulx, filletz, chauldes pisses, bosses châcreuses, carnositez surperflues, & aultres menues drogues, que l'on acquiert, & amasse au seruice de dame Paillardise. Voyla le plaisir, que

tu as peu auoir en lisant ce presēt liure. Le profi-
ficiēt est, que si tu es hōme de bon entendement,
et bien reduict a honnestete, & raison, a l'exē-
ple des malheureux, qui tombent par leur luxu-
re dissolue aux accidens dessusdictz, tu euite-
ras telz dangiers, & inconueniens de la person-
ne. Attendu, que l'homme ne faict petite iniūre
a Dieu, quand par sa dissolution, & villennie il
contamine ce corps tant parfait, quil a receu
du createur. Ioinct, que celluy est malheureux
qui par sa volupte desordonnee se rēd maladif,
et languoureux pour le demeurant de sa vie, &
tombe en telle mesprisance du Monde, quil
n'ya nul, qui ne le fuye comme vn ladre, & per-
sonne contagieuse. C'est doncq le fruit, que
recueilliras en lisant ce present oeuvre, pour la
congnoissance que tu auras des maux, & misē-
res, qui viennent aux Verollez. Et pour
ces deux raisons iespere que ce
dict oeuvre ne te pourra estre
quetrefaggreable. A dieu
Lecteur.

Imprime nouuellement a Lyon par Francoys
Iuste le xij du moy de Septembre lan
mil cinq cens xxxix.



LXXIX

2

LE TRIUMPHE

DE TRÈS HAULTE ET

puissante dame Verolle, Royne

du Puy d'Amours, nouvel-

ment composé par l'In-

venteur de menus

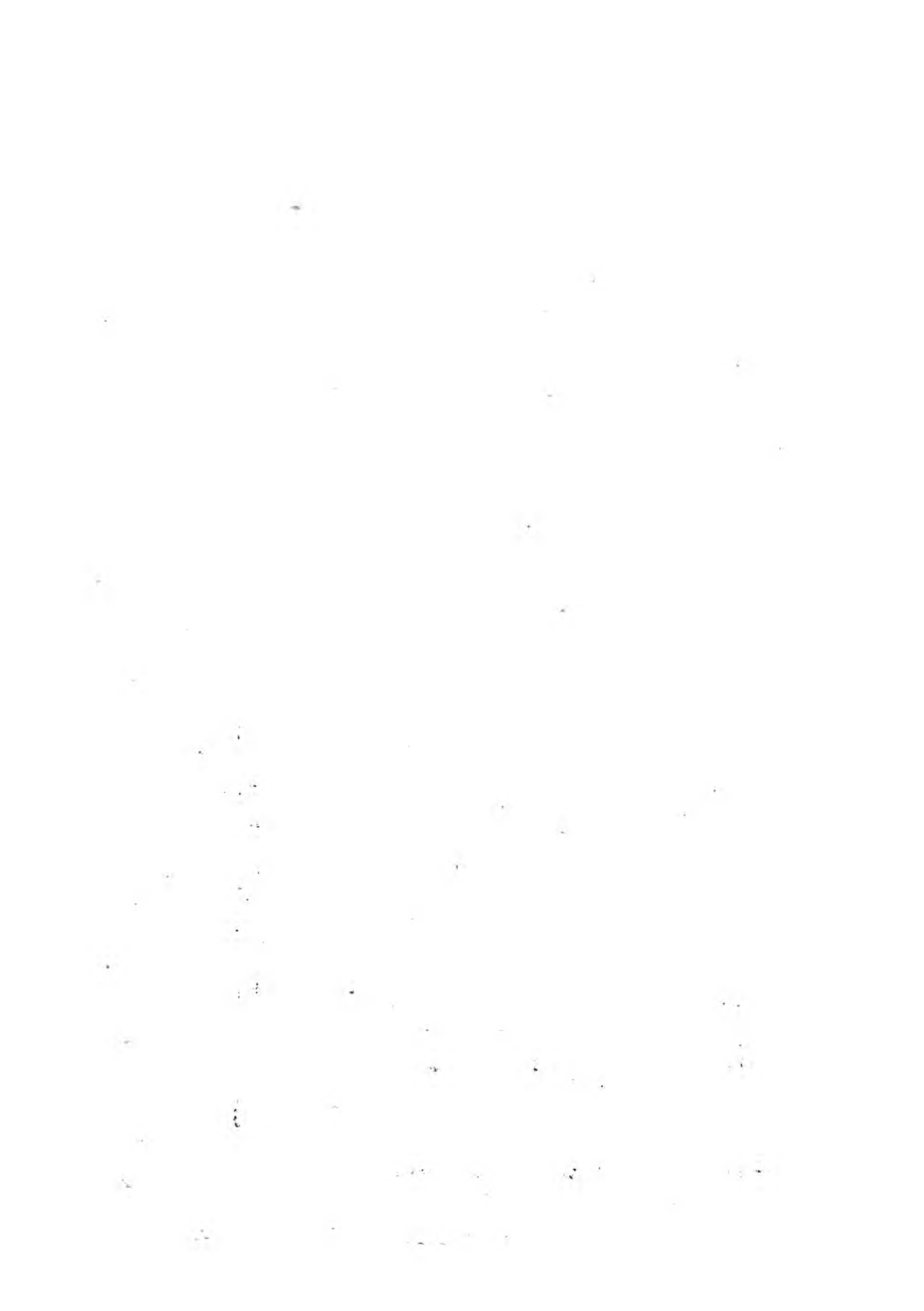
plaisirs hon-

nestes

☞ Avec le Pourpoint
fermant à boutons

1 5 4 0

☞ On les vend à Paris en la rue neufve
Nostre Dame à l'enseigne de l'Escu
de France. Par Alain Lotrian



LE POUR

POINT FERMANT

à boutons, où font com

prinfes les Décli-

naifons de la

grosse Ve

rolle

☞ Le pourpoint à boutons
Cil qui l'aura l'aura ;
En eſcript nous mettons
Le pourpoint à boutons ;
Tant François que Bretons,
Le pourpoint à boutons
Cil qui l'aura l'aura.

PROHEMIUM

S'Enfuyt la déclinaison
Du pourpoint fermant à boutons,
Selon la diffinition
Des contrefaisans les luytons ;
Si bien au vray nous le gouffons,
Le lyfant en forme autenticque,
Nous verrons des haulx et bas tons.
Ung pourpoint fermant à boutons
Homme n'y ferme sa boutique,
Soit prebstre, moyne ou marié,
Car il y a grosse pratique
Pour l'estrier, qui est erraticque,
Entre maujoinct apparié.

☞ Si vous voulez porter brayes nettes,
Ne chevauchez point sans lunettes.

LA déclinaison casuelle du povre cas & accident, fortuit, dubitable et subit aussi, qui survient sans dire gare, trop tost et par trahison, lequel s'appelle la traistre maladie, l'égritude, l'enfermeté, la langueur, la douleur, la langonie, la povreté, la male adventure vénéricque, avecques les plainctz,

pleurs, fouspirs, lamentations et regretz, dont sont héritiers perpétuels et vrays possesseurs tous chevaliers, errans, courans, bruyans, la contre-lance, ferme et royde, en lice mal couchée, fans bougie ne lunettes, sur les parties et régions des basses marches de ma dame Venus, comme au long sera declairé aux seigneurs cecy lisans.

DIFFINITION QUIDDITATIVE,
SANS DIVISION SUBSTRACTIVE.

Nominativo — Hic, Hæc et Hoc : La grosse Vérolle, la galle de Naples, le pourpoint à boutons, la brigandine clouée, la gaillardise, la mignonnise, la pomperie, l'estringue, la veringue, la haringue, la ruade, la friscade, la penade, le jaffart, le jarrou, les cirons en coque et le plat aux cerises, le mal incongneu, la happelourde, la trahison, la fortune, la malencontre, la meschanceté, la forcerie, l'enchantement, la diablerie, la glux, la plège, le rayseul, le fillé, le laz courant, le collier, la chauffe-trappe,, le mal du creux, le mal du fourché, le mal de Nyort, le maujoinct, le mal du carrefourg de Poictiers, le mal du trou qu'on ne peult clorre, le mal des rains, le mal des rongnons chargez, le mal du bas percé, le mal de la cassette aux ceons, le mal du boisseau à mesurer les andouilles, le mal qui se porte, le

mal punais, le mal de prester sans jamais rendre, le mal de longue raye, le mal de malle rage, le mal de broche en cul, le mal de champelu, le mal du gouffre, le mal privé, le mal fauvaige, le mal de maumièvre, le mal de maupertuis, le mal de mal y entras, le mal du Clo-Bruneau, le mal des aveugles.

Genitivo — Hujus : Les gros boutons hastiviaulx, les prunelles, les fenelles, les groyselles en forme de noyaulx de pêche, les escharboucles faulvages, les grosses perles de Occident qui reluyfent comme gomme de prunier, le dyamant à dure taille, en coque de lymatz et couleur de damas violet, les crapauldines mal brunies portans diverses faces qui fuyntent et desgoutent eau, pire que fillet, comme vuyftres en l'escaille qui sont fresches peschées, lesquelles apparoissent, de entrée de table en lieu de creffon et pour le premier plat, au frong, aux temples, sur les oreilles, au col, aux plis des bras, au petit joly et gentil ventre, au jardin d'amours, entre les deux tetins, entre les espaulles, en l'eschine, aux aînes, aux gras des cuisses et des jambes, aux plis des jarretz et ailleurs, *a planta pedis usque ad verticem capitis*.

Dativo — Huic : Les playes, les ulcères grandes, longues, larges, profondes, chan-

creuses, puantes, savantes, fumantes, virulantes, firiloticques, indagues, adustes et estio-menées, portant les grosses baulievres superflues, surmontées de couleur my-jaulne, verte et plombée en more demye meure, qui corrodent, mordignent et alterent les nerfs, les veines, les artères, les muscuelles, les cartilages, les cordes, les liens, pénétrantes jusques à la substance médullaire, dont les os demeurent descouverts, deschargez, putréfiez, estio-menez, en couleur de craye de charbonnier, rudes comme les escus de Michau du four, qui reluyent comme belle geme ou la teste d'une cramailière ou la jambe d'un trépied.

Accusativo — Hunc, et Hanc, et Hoc :
 La pourfuyte des fyrops, les glandulles, les nodositez, les durillons, les humeurs, les enfleures engourmées apparoissantes au fronct en lieu de fronteau, en l'eschine, d'ont sont bossus à doz d'asne, aux grèves et sur les os des jambes, d'ont elles sont plyées et voutées en pantoëz de boucherie, aux jointures des doigtz, d'ont ilz sont crochus, retirez et acourcis, aussi droictz que branche d'un vieil mellier, les orteils podagrifez, mongonnez, ongonnez en forme d'une grosse nouzille, les ongles rompus, fendus, retirez, acourcis, noirs et gris et tenez, lesquelles gourmes,

playes, ulcères, il fault couvrir, envelopper, empoupeliner d'emplastres, d'oignemens, de cataplasmes, d'huyles, de toyllés cirées, de linges simples et doubles, de pannes, de blanchet, escharde et frise, et les lyer de seinctures de blanchet et de compresse garnies de cotton et de laine à tout le suif, et porter chausses de marinier grandes et larges et descousues par derrière, attachées et accrochées à espingles, refaueillées et cousues de fil de laine ou estoupe, de long à long, comme le pourpoint à Jehan Gippon, dont les trois poinctz en font une aulne.

Vocativo : La grille, la broche chaude et le farcin entre les doygts et aux creux des mains, d'ont elles font dures et esperfes, raboteuses et farcineuses et rudes comme la peau d'ung chien marin, en coulleur et forme de la pelure d'un vieil fromage, qui est une chose fort propre et requise pour dégraisser ung verre, et pour racler en une nécessité sur pommes et poyres cuytes, en lieu de succe candy et succe commun, fenail, anys, cinamome, girofle, canelle, muscade, dragée ronde et parée.

Ablativo — *ab hoc*, et *ab hac*, et *ab hoc* : Les gouttes froydes, les gouttes chaudes qui abrèvient et retirent les nerfs sensitives et nar-

cotifz, depuis la région cérébrale jusques ès basses parties infinies et aussi perdables, qui divertissent et occupent l'habitude et mouvement du povre corps humain, d'ont il est de ferment de ne faulter, ne courir, mais de aller tout bellement en roue de horloge ou comme ung cheval encloué des quatre piedz; car, quant le souvenir leur vient, il leur fait tortre la gueulle, rechigner, maugraier, despiter, jurer, blasphémer, se donner au Dyable et qui premier jamais aporta la rusterie en France, et desirent estre delà les mons à l'enseigne de la Teste Noyre. O les varletz d'estables et les chevaulx pouffifz ! car ladicte gouteleur fert de cadran d'estable et pronostication pour cognoistre le changement du temps et de quel costé vient le vent, la pluye, et où se tournera la gresle, la brouée, le gréfil et les chenilles.

Et Pluraliter : Nominativo — Hic et Hec et Hoc : Les ungans, les huylles, les unctions universelles et particulières, universelles par tout le corps, particulières aux piedz et aux mains et aux joinctures, d'oygnemens diversicolorez, noirs, morquinez, gris, vers, blancs, cendrez, tennez, rouges, jaulnes, qui rendent le patient en couleur de sangsue couvée en plume de lorient, piverré comme le ventre

d'une lamproye; *Recipe unguentum Apostolorum, Egyptiacum, de Agripa, gratia Dei, Martiacum, diaculum, galbanum, basilicum, incarnativum populeonis, pomphigog, ceruse, rasis, staphisagrie, boracis, limature ferri, scorie ejus, tartarieris, mercurii, litargiri, auri et argenti, plumbi usti, mordicativum sulphuris, vivi calcis, contra scabiam, morpheum, malum mortuum, cachexiam, variolas, scorphulos, morbios mobilos, noli me tangere, canchrum, lupum, &c.*; les ungans doulx, frais, stupéfactifz, discatifz, repertifz, dissolutifz, infrugatifz, attractifz, consolidatifz, nutritifz, resolutifz, molificatifz et de douleurs sedatifz, les mouelles, les greffes de porc privé, de porc sauvage, de bouc, de bedouaut, de regnard, de cerf, de cheval moreau, pommelé, qui soynt hayre, de cygne, de jars, de grue estrange, de canard, de chapon, d'anguille, de balaine, de beurre de May sans sel, les gommés chaudes calefactives, les huylles de mesmes. *Recipe oleum ruthe, laurinum, sinapi, &c.*, les eaues froydes qui sont propres à refreschir et oster l'ardeur qui provient réverbéré de jahir des parties pectoralles et criminalles, pulmonicques, jusques en l'espillote et au palais, auquel souvent s'i forme le chancre, qui fait ung pertuis

ou deux foubz les naseaux et ès cartillages dudit palays, qui font parler le patient en homme qui a huyé le loup, en trompette percée, et nasarder en haultboys de Poyctou.

Genitivo — Horum et Harum et Horum : Les burettes, les phiolles, les boystes pour mettre les eaues cordialles, les sirops, les huylls, les conduys, les conferves, les opiates, les électuaires, les bolus, les potus, les pillules, les machicotoires, les clystères, les suppositoires, les nouetz aperitifz, intractis en l'orifice de longaon après les seignées, de hault et de bas, des lancettes, des ventouses, des sanfues, aussi l'égoust des scarifications, les sternumens, les vomissemens, aussi les fumées puantes, d'ont font entamées les playes et cicatrices affin de leur abaisser leurs habillemens, surmontées et superflues et aparoyfantes, ou bien les arrouser ou esperger, en lieu de eaue benoïste, de eaue de fura, de eaue forte, de eaue de alun, de passideris, de mercure, de sal nytri, vitreoli, armoniaci, souffre vif, auripigment, salpestre, rigaz, sublimé, arcenic, chaulx vive, etc., lesquelles eaues servent d'érotoyres & cautères faisant grosses escarres, semblant de corne de cerf, de bouc, de bugle, de thoreau.

Dativo — His : Les rasouers, les forcettes,

les cyfeaulx, les pincettes, les feringues, les injections, les fondes, les espatules, les esprouvettes, le daviét, le policam, les cautères potentielz et actuelz, les raclouées, les plumaciaulx et escorpettes, les fermens, les poudres de racines, de boys, d'escorce et de mouelles, de feuilles, fleurs et fruyctz narcotifz, fervans de dormitoires pour souffrir et endurer les rougeurs, les gratelles, qui demeurent et apparoissent en divers lieux, comme dartres malles, dartres prochines, qui cheminent de lieu en lieu et passent plus que feu sauvage.

Accusativo — *Hos* et *Has* et *Hec* : Les charpis, les tentes, les sponges, les mouelles de jonc, de lyège, de boys pourry, pour détirer et abolir l'humidité des playes, lesquelles se arrestent au visage, où ilz sont regreffées en fraise de veau blanc, comme un fromage moult miteronné, ou comme un vieil chappon qui a esté six jours à la gellée. Les yeux leur demeurent rouges & esfrazilles, qui filent la cyre et sont de couleur de teste de pyvert, de pied de canard et de bec de sygoigne, aussi le nez remuselé, racourcy, pressé comme une figue de vieulx cabas, où a souvent ung esgout comme une canelle à laver les mains, qui est, en façon de pertuys

de flute d'Allemant, rond comme ung poys.

Vocativo : la alaine courte, puante, pu-naïse, les dentz noires, jaulnes, dorées, pour-ries, qui branslent ès machouères comme les toiles de ung moulin à vent, quant galerne ou bise vente, les balièvres en couleur de guynes de meurier, la bouche eschaufée qui bave, escume, gourme et gecte son jaffard, qu'il fault gargariser. *Recipe atque ronissolatii, plantaginis, diamorum, mellis rosacei*, etc. Aussi ne fault laisser les douleurs, les enflures des mains et des piedz, d'ont il faut avoyr battons à pommettes et à potances, les chaires embourrées, la petite mulle privée ne allant que le pas, les estrivières et planchettes, deux varletz pour monter et descendre, les grandes mouffles en lieu de poupis, les robes à hault collet, les fouilliers à mouffles de veau, les pantouffles à gros museau, pertuyfées et dechiquetées en crénaulx de vieilles murailles, la feminine fourrée, lasche en corde de arc desbendé, le lict, l'orillier, le goudouéz, le coueffin de balle d'orge, d'endive, et tout par mesures et pour cause.

Ablativo — ab His : Le vénérable et glorieux confesseur Monsieur saint Chouard, lequel porte, pour mémoire et souvenir, le nez rongneux, la teste croffue, vermoulue,

tortue, la peau du dos martelée, chauderon-
 née, fraillée en courcaillet qui se tire, en a n
 douille trop fallée qui se fend et disperse sur
 la grille, d'ont luy demeure le corps pertuyfé
 en col de lamproye à cause des coups de
 artillerie qu'il a receuz, comme de coulevri-
 nes à crochet, faulcons, serpentine et aultres
 pièces, plus à douter et craindre que fouldre
 ne tempeste. Aussi, après qu'il a sentu les estu-
 ves des chaufretes, des tysons vers demy
 brullez, des estuves entre deux couvertes
 et entre deux draps à force de carreaux
 chaulx et de pierres blanches, les estuves de
 four, de chambre estoupée, les estuves ultra-
 montaignes de fumées prinées et attirées par
 la bouche, etc., lesquelles rendent la bouch
 toute morée et font les machouères servir de
 manycorde ou espinette pour jouer des or-
 gues o les dens. Item les dictz seigneurs,
 qui mengent, qui rongent et broutent de la
 medecine qui est *gayacum*, nouvellement
 trouvée & mal approuvée, comme en plu-
 sieurs lieux apert & aparoystra, car tous les
 miracles que il fait ce ne est que la diette,
 auquel boys l'invention est venue des Gippons
 et Espaignolz, mariniers, devins, Mores, qui
 de nature sont galleux, rongneux, farineux,
 puans, pugnays, mallades de saint Main, si

ne se mettent de la frarie du bourdon saint Jacques, lesquelz Gyppons je recommande, au premier jusqu'au dernier, là où Barault recommanda les avettes, &, de peur de ne le entendre, c'est à tous les Dyables d'Enfer et Proserpine leur grand mère, pour fricasser la porée et mettre les harens sur la grille à l'enseigne du Chaulderon, je prie au Dieu sempiternel que il donne ausdictz seigneurs, paovres et très douloureux, la pommade pour adoucir leur vifage et pour ramener la coulleur, la bourroche pour oster le odeur du basme qui sur eulx est mys, la violette, la civette pour porter depuis le hault jusques au bas, aussi pour restaurer leurs parties pectoralles debilitées et affoiblies, pour le premier, de dieu Bachus, qui cause est de mettre au bas culz debout à l'envers et à deux genoux, et sans y veoir du nez dedans ; après, les brouetz et chauldumèz, les coulis, les amendes, les orgemundez, les gelées, les ypocras, selon la portée de leurs bources, suppliant à Messieurs les Docteurs de ladicte Faculté et Seigneurie que, si j'ay laissé et omis chose qui soit propre et requis à la cure et poliation et tentative de ladicte fortune et enchanterie, que ilz me vueillent avoir pour excusé. Car, touchant le reste, je m'en rap-

porte à leur superliconteuse discretion, considerée, avecq l'oppinion des sages, que la partie subgecte est des maitz. Disants adieu ausdictz seigneurs et possesseurs, avant que dire *Grâces*, je leur laisse les pommes de crève-cœur, les poires d'angoisse, les amendes amères, sel pour faller, le beau banquet [boucquet?] de meînuës pensées entrelardé de souldcy et garny de passerage, et, pour passetemps après le dîner, la basse dance au bois de Dueil et la chançon pareille :

Pour vous, belle, m'y fault mourir
et reprise à tout jamais. Et, faisans fin de ce propos, je advertis que tous les dictz douai-
riers premiers ont esté Confesseurs et puis
après Martirs, et ont esté jusques ès faux-
bourgs d'Enfer passez par Purgatoire.

A cinq cens dyables la vérolle
Et l'ord vaisseau où je la prins !
Je n'ay dent qui ne bransle ou crolle.
A cinq cens dyables la vérolle !
La goutte si me rompt et rolle
Et fuis d'ulcères tout esprins.
A cinq cens dyables la vérolle
Et l'ord vaisseau où je la prins !

Fin.

JEunes gens, qui estes esprins
Trop vivement du feu d'amours,
Prenez garde d'estre surprins,
Ainsi que moy, en grans clamours.

¶ La nuit je fais cent mille tours
Et ne scaurois faire ung chasteau ;
Si vous demandez les retours,
Sans laver entrez au bateau.

¶ Mais, ainsi que disoit Pointeau
En son lourdoys : « Il fault y veoirs » ;
Pour Dieu, trempez le ainçois en l'eaue,
Sans de ce douaire vous pourvoir.

¶ Pourpointz rouges, tannez & noirs,
Retenez ma déclinaison,
Et n'entrez en ces vils manoirs
Pour darder votre venaison.

¶ Voyez le temps & la saison ;
Regardez le lieu & les gens ;
Femmes ne font plus sans raison ;
Vous en voyez peu d'indigens.

¶ Si vous estes trop diligens
D'entrer au labirinth fourché,
Pis aurez que loyaulx Sergens
Qui ont ung cheval escorché.

¶ En ce Pourpoint gist le marché,
La déclinaison toute entière ;
A mon pouvoir je l'ay marché
Pour les dangiers de la goutière.

Ⓒ Ne vous fiez en Chamberière
Premierement d'Hostellerie ;
Car elles sçavent la manière
De vous faire de ma frarie.

Ⓒ Il leur est commandé qu'on rie
A tous venans humainement,
Et avoir la bouche jolie,
Pour baïser gratieusement

Ⓒ Et vous [mercier] doucement ;
« Que vous plaist-il à ce repas ? »
Et, s'il demande l'instrument :
« Monsieur, il ne m'appartient pas. »

Ⓒ Et, si vous leur tastez le bas,
Se rufent, ouvrant en grenoille ;
Mais à la fin, pour tous debatz,
Plus pratique[nt] vit que quenoille.

Ⓒ L'une fauldra qu'on la catouille ;
L'autre appelle Maistre ou Maistresse ;
Ce temps pendant maujoinct se mouille ;
Le povre bidault là s'abaisse.

Ⓒ La Dame survient à la presse
Qui fainct d'estre bien courroucée ;
Mais, s'on la faïst par aïpresse,
En devisant elle est trouffée,

Ⓒ Et si endure la poussée
Aussi bien que les Chambrières ;
Chascune veult estre housée,
Mais gardez le fons des minières.

Ⓒ Brief, femmes font si coustumières
Maintenant de faire plaisir
Que Cousturières & Lingères
De brief mourront de déplaisir.
Ⓒ On les fouloit aller choisir,
Marchandant chemises froncées ;
Maintenant font à grand loysir ;
Leurs aiguilles font estroufées.

Ⓒ Bourgeoyses par le cul houffées
S'en aydent mieux que de l'éguille
Et quièrent à estre poussées,
En passant ung coup de l'estrille.
Ⓒ On voit le jeu de la coquille
Aujourd'huy si commun en France
Que la verolle s'entortille
A faire en tous Estats souffrance.

Ⓒ En Mariaige faict oultrance
A homme & femme ainsi qu'on voit,
Rongeant le visage & la pance,
Soubdainement s'on n'y pourvoit.
Ⓒ En Commun il n'y a endroict
Où paillardise ne se mette ;
Les plus grands le font le plus droict
Et fouldent mieux la Guillemette.

Ⓒ Les ungs sont pris à la nassette ;
Les aultres par le tibia ;
A tous les Dyables la cassette,
Cocquelicoq, allehuya.

¶ Voyez quel malheur il y a,
En tel houffail, de morpions ;
Le grand Dyable les deslia
Pour nous faire leurs champions.

¶ L'on fouloit rire des pions
Qui avoient les nez prunellez,
Mais les joueurs des croupions
Vous font maintenant bricollez.

¶ Povres amoureux font gallez,
Nafillez, painctz à la joye fritte,
Podagres & emmantelez,
La potence en la main contrite,

¶ Portant souvent chère despite,
Gratant où il ne leur tient pas.
Au Dyable la chair, f'elle n'est cuyte ;
Or n'en prenez que par compas.

¶ Pourpoint à boutons est grand cas ;
Croyez ce qu'en est cy escript,
Sur peine d'avoir, hault & bas,
Pis que le mors de l'Antechrist.

¶ Gardez d'affubler ce pourpoint,
Hommes, femmes, filz & fillettes ;
En s'escriant trop mal à point,
Gardez d'affubler ce pourpoint.

¶ Le danger est le contrepoinct
De trémouffer les aiguillettes ;
Gardez d'affubler ce pourpoinct ;
Hommes, femmes, filz & fillettes.

♫ *Cy après ensuyt la Chançon,
Chantée de très meschant ton.*

Vous qui tenez escolle
Du bas esbatement,
Gardez en chaulde colle
De gaster l'instrument,

Car la grosse vérolle
Se prend foubdainement ;
Puis on est mys au roolle
D'Amoureux en tourment

Ⓒ Le trou de la femelle
Mord cautele[euse]ment ;
Bien souvent la plus belle
En a couvertement.
Portez de la chandelle ;
Regardez bassement ;
Qui d'en porter se mesle,
Il faict très faigement.

Ⓒ C'est grosse seigneurie
D'estre perlifié
Pour aller en Surie
Estre vivifié ;
N'en ayez point d'envie ;
J'en suis certifié,
Autant vault, sur ma vie,
Estre crucifié.

Ⓒ Le joyau de la brague
M'a esté mal courtoys,

Car, pour ung coup de dague,
J'en ay fué ung moys ;
Plus aîpre qu'à lygnague
M'ont faict roncher le boys.
Au Dyable soit la bague
Et le jeu du biscoys.

¶ Ly[s]ez & goustez *le Pourpoint*,
Non sans avoir quelque remort ;
Le compositeur en est mort,
Qui avoit d'un feul coup trop poingt.

¶ Ce livre cy fut composé
A Naples, au pays de Surie,
Mil cinq cens trente troys, porté
A ung maistre d'imprimerie,
Lequel soubdain, je vous affie,
Pour l'imprimer a tout laiffé ;
On les vend à la bourg[e]oisie ;
A Angiers sont à bon ma[r]ché.



LEcteurs, ne te scandalise si tu trouve en ces deux traictez quelques sotz propos et paroles lascives mal sonnantes à tes oreilles, car il est ainsi faict pour deux causes, la première pour te récréer l'esprit & te donner passetemps en te mocquant de la folie de ce monde qui est si grande, la seconde pour abhorrer & hayr ce meschant péché de luxure & affin d'éviter tout acte de paillardise, le loyer de laquelle est ceste pauvre et myserable maladie qui est envoyée de Dieu pour la pugnicion dudit péché, & certes la mémoire de tant de choses appartenantes à la cure de ceste maladie (sans les ordures et immundices contenues en icelle) retireront ung bon esperit d'accomplir les voluptez, et se maintiendra chastement, plaisant à Dieu & agréable au Monde.



**Fin du Triumphe de la
Vérolle, nouvellement
imprimé à
Paris.**

GLOSSAIRE

Il est inutile de remarquer que les renvois antérieurs à la page 90 se rapportent tous au *Triomphe* ; par suite ceux compris entre les pages 91 et 106 se rapportent au *Pourpoint*.

- A*, synonyme de *par* ; « à ce moyen », 29.
A, avec ; à peu de gens, 4.
Ablativo, 93-4.
Abolir, 92.
Abrévier les nerfs, les accourcir, les contracter, 88.
Accusativo, 92-3.
Achéron, l'un des marais infernaux, 10.
Accoustrer (S'), 16.
Actuel, 92 ; cautère actuel, à action immédiate, ainsi le fer rouge.
Adam (*Fils d'*), 29.
Aduste, 87 ; de *adustus*, brûlé.
Adventure (*La male*) *Venerique*, nom de la V. 84.
Affaicté, 35, qu'on prononçait *affété* et où nous faisons maintenant sonner le *c*.
Affricque, 29 ; produit toujours quelques nouveautés, 6. Plin., l. VIII, ch. 17, et Rabelais, livre I, ch. 16 et V, ch. 3.
Agiallé, nymphe, 13 ; ce doit être la même qu'Aglaé, l'une des Grâces.

Agrippa. V. Egyptiacum (Unguentum).
Aguilles, aiguilles, 99.
Aguillettes (Trémousser les), 100.
Aiguille, (L'aide d'autre chose que de l'), 99.
Alcofribras Nasier (Pantagruélines hystoires d'), 9.
Alexandre le Grand, 4.
Alleluya, 99.
Allemand (Flûte d'), 93.
Allemands, — appellent la vérole groitte blatre, 24.
Alleure (Bonné), brièvement, vite, 25.
Ambassade, employé au masculin, 30.
Alun (Eau d'), 91.
Amandes, employées sans doute en émulsions, 95.
 — amères, 96.
Ambrosie, 14.
Amour (L') s'enivre; 11, 14, 15. — V. Arc et Cupido.
Amourettes (Les fleurs du Jardin d'), 22.
Amoureuse plaisance (Le chastel d'), 17.
Ample, 40.
Andouille trop salée se fend et se disperse sur le
 gril, 94.
Andouilles (Le boisseau à mesurer les), 85.
Ane (A dos d'); V. Bossus.
Angers, lieu de la première édition du Pourpoint,
 102.
Angleterre, 10.
Anguille (Huile d'), 90.
Anis, 88.
Antechrist (Pire que la morsure de l'), 100. « L'An-
 tichrist est déjà né; vray est que il ne fait encor
 que esgratigner sa nourrisse et ses gouvernantes »;
 Rabelais, livre III, ch. 17.
Apéritif, qui fait ouvrir, 91. S'applique spécialement
 à l'appétit.

Apostolorum (Unguentum), 90; l'onguent des douze Apôtres.
Appareil, riches décorations, 4.
Appert, évident, visible; 28, 60.
Arc d'Amour (L'), 17, 36, 37; l'arc Amoureux, 11; il est d'ivoire, 14, 15-6.
Arc (L') de fer cornu d'Atropos, 11, 13, 14, 15; l'arc de Mort, 14, 36, 37; l'arc Mortel, 38; l'arc de la Mort, 18, 22, 27, 29, 34, 37; l'arc mortifère, 40.
Arcenic, 91.
Argenti (Unguentum), 90; de l'onguent d'azotate d'argent (la pierre infernale), ou plutôt de l'onguent d'acétate de plomb; on dit encore *onguent blanc* pour le cérat de blanc de baleine.
Argu (Par), 13.
Armoniaci (Eau d'), 91; ammoniaque liquide.
Artillerie (Coups d'), 94.
Asie, 29 tout ce qui n'est pas l'Europe et l'Afrique; par suite l'Amérique aussi bien, ce qui fait que l'on a dit, jusqu'au 18^e siècle au moins, les Indes Orientales et Occidentales.
Aspresse (Saisir par), saisir violemment, 98.
Assavoir (Fait), 40. Encore usité; le Tambour de ville dit: On fait assavoir qu'il y a telle chose à vendre chez un tel.
Atiser, 66.
Atours (Plaisants), plaisances, choses agréables, 69.
Atque ronis (Recipe), 93. Il doit y avoir là une faute d'impression pour: *Recipe aquam* etc. Voyez *Ronis, Solatii*.
Atropos, 11, 17, 20. — V. *Arc*.
Avettes, abeilles, 95.
Attractif, 90.

Auri (*Unguentum*), 90 ; quelque préparation de so-
disant or potable ou soluble.

Auripigment (Eau d'), 91 ; c'est l'orpiment, ou sul-
fure jaune d'arsenic.

Aveugles (*Le mal des*), la V., parce qu'on ne voit pas
ce qu'on prend, 86.

Avoir traîné, 5. B : ayant traîné. Quoiqu'étrange au
premier abord, la leçon de A est la bonne. Cet em-
ploi de l'infinitif passé, seul, pour « après avoir
traîné » est un italianisme dont on trouve de nom-
breux exemples dans Rabelais. Il y en a aussi dans
Jehan de Paris, écrit à Lyon comme notre Triom-
phe, et où, par là, il n'est pas étonnant de trouver
une trace italienne. Voir mon édition, p. 25, 92,
103, 123 et 145.

Babiloyne, 5.

Bacchus, met au *bas culz*, 95.

Bagage (Le), 76.

Baiser (Avoir la bouche jolie pour) gracieusement, 98.

Bague (La), 102.

Balaine (Huile de), 90 ; l'huile de baleine est la par-
tie non solidifiable de la graisse de baleine, tandis
que le *Spermaceti* est la partie cristallisable de la
graisse du cerveau des baleines.

Balle d'orge et d'endive, 93 ; l'enveloppe floréale des
grains et des graines, qu'on recueille après le bat-
tage ou le vannage. On fait avec la balle d'avoine
des coussins à mettre dans le lit des petits enfants
pour absorber leur urine.

Barault (*Recommander où*) *recommanda ses abeil-*
les, c'est-à-dire aux Diables, 95.

Barrer, mettre les barres d'une porte, 15.

Barrière (A la), 16.

Bas (*Tâter le*), 98.

- Basilicum (Unguentum)*, 90; de l'onguent royal
(βασιλικός).
- Basme*, baume, onguent, 95.
- Bassement*, en bas, 101.
- Baton* pendu à une porte indique celui qui est logé;
31.
- Batons à pommettes et à potances*, 93; cannes à pommes, et béquilles en T qu'on se met sous les bras.
- Baulièvre*, 87; *Balièvre*, 93.
- Bédouaut* (Graisse de), 90; blaireau (Cotgrave).
- Bellement* (*Aller*), 89, tout doucement.
- Bellique*, adjectif, 4.
- Belliqueux*, de guerre, 3.
- Benoist*, béni, 91.
- Beurre de Mai sans sel* (Huile de), 90; devait être un cérat au chlorure parce que dans l'ancienne pharmacie les chlorures étaient appelés beurre; la toile de mai est un sparadrap à la cire.
- Bidault* (*Le povre*), 98.
- Biscois* (*Le jeu du*), 102.
- Bise* (*Vent de*), 93.
- Blanchet*, 88; sorte de drap employé en doublure;
Rabelais, l. I, ch. 20.
- Blason*, discours, 35.
- Boire* à quelqu'un d'autant, 22.
- Bois* (*Poudres de*), 92.
— *pourri* (Moelle de), 92. — Les Bretons s'en servent encore dans une boîte de forme ronde pour allumer leurs pipes; il est employé aussi dans les pansements comme absorbant du pus.
— *V. Roncher*.
- Boisseau* (*Le*) à mesurer les Andouilles, 85.
- Boîte*, 91.
- Bolus* (*Les*), 91. Un bol est une très-grosse pilule,

comme une cerise, qui s'emploie pour avaler certains médicaments mous; on appelle *Bol d'Arménie* une pilule de terre ferrugineuse employée comme astringent.

Boracis (Unguentum), 90. Onguent de borax.

Bosses chancreuses, 77.

Bossus à dos d'âne (Ce qui fait les), 87.

Bouc (Corne de), 91. La corne de bouc, ou la corne de cerf, qui sont du phosphate de chaux, s'emploient en médecine toutes les fois qu'on veut donner celui-ci allié à la gélatine. — (Graisse de), 90.

— (Les) du char de Vénus, 66.

Boucherie; V. *Pantoèz*.

Bougie, chandelle de cire, 85.

Bourdon. V. *S. Jacques*.

Bourroche ôte l'odeur des onguents, 95. Est-ce la bourrache?

Bout (Se mettre sur le beau), 16.

Bouter, jeter, 40.

Boutique (Ne pas fermer sa), ne pas se défendre de faire une chose, 84.

Boutonnant, ayant des boutons, 77.

Boutonné, ayant des boutons par maladie, 24.

Boutons, 70.

— sans fleur, 23.

— au visage, 23, 27.

— (*Le Pourpoint fermant à*), 81-104.

Brague (La joyau de la), 101.

Braies nettes (Moyen d'avoir les), 84.

Bransler, 12.

Brayent, crient, 17.

Bresche, ouverture, intervalle entre les créneaux, 21.

Bretons (François et), 83.

Bricollé (Etre) 100 ; expression empruntée au jeu de paume.

Brigandine clouée (La), la V. 85. La brigandine est une petite cuirasse.

Brocard, 52.

Broche chaude (La) entre les doigts, 88.

Broche en cul (Le vol de), la V., 86.

Brouée, 89, brouillard qui tombe, bruine.

Brouet, 95.

Brouter, mâcher, 94.

Bruni, poli au brunissoir, 86.

Bruyans (Chevaliers), 85.

Bucine (La) de Mercure 32, trompette, *buccina*.

Bugle (Corne de) 91. Buffle.— Voir Bouc (Corne de).

Burette, 91.

Çà sus, sur la Terre, 10.

Cabas (Pressé comme une figue de vieux), 92 ; C'est encore dans un cabas, dans un panier mou et avec une anse également tressée, que nous viennent certaines figues sèches d'Orient.

Cachenam (Unguentum contra), 90 ; onguent contre la cachexie (*cachexiam*) ici syphilitique, puisque c'est l'état d'un homme réduit par une maladie quelconque au dernier état de faiblesse et d'étiologie.

Cadran (Ce qui sert de) d'écurie, 89.

Calcis (Unguentum vivi), 90 ; onguent de chaux vive.

Caléfactif, 90.

Camp. V. Lict de Camp.

Canard (Huile de), 90.

Canards dans les fossés du château de Vénus, 15.

Cancrum 90 ; le chancre.

Cannelle à laver les mains, 92, robinet de petite fontaine, ou de cuve, ; le cri du paysan des pays de

- vignerons est : V'là le marchand de cannell" à cu ;
on n'entend jamais la dernière syllabe.
- Cannelle*, l'écorce sèche du cannelier, très-employée
autrefois comme épice dans la cuisine, 88.
- Capitaine (le) des Gens de pied*, 49.
- Capitaines*, au sens de Généraux, 3, 4, 5.
- Carcas*, carquois, 18, 34.
- Carnosités superflues*, 77.
- Carreaux chauds* pour faire suer, 94. On se sert en-
core de briques chaudes, à nu pour réchauffer les
pieds chaussés, et entourées de linge pour mettre
au pied du lit sous les draps.
- Carrefour de Poitiers* (Le mal du), la V., 85.
- Case*, maison, *casa*, 31.
- Carthaige*, 3.
- Cassette* (La), 99.
- *aux ceons* (Le mal de la), la V., 85. — V. Céons.
- Casuelle* (*Déclinaison*), déclinaison des cas d'un subs-
tantif, 84.
- Cataplasmes*, 88.
- Catouiller*, chatouiller ; 98.
- Cault*, adroit, prudent, *cautus*, 68.
- Cauteleusement*, 101.
- Cautère*, 91, 92.
- Cendre* (Pâlis comme), 13.
- Céons* (La cassette aux), 85. Ne serait pas pour c.....
.ons, la rime, au singulier, de Villon, carillon,
vermillon (Villon, Ballade finale du Grand Testa-
ment).
- Cérébrale* (Région), 89.
- Cerf* (*Corne de*), 91. Voir Bouc (*Corne de*).
— (*Graisse de*), 90.
- Cerises* (*Le plat aux*), la V. 85. On appelle encore
framboises certaines végétations rougissantes. L'é-

dition donne à tort *cerifes*, par confusion de l'*f* longue et de l'*f*.

Cerusæ (*Unguentum*), 90; onguent de blanc de céruse.

Cession (*Faire*), 36.

Chair (*Au Diable la*) *si elle n'est cuite*, 100.

Chaire, chaise, fauteuil, 93.

Chaleurs non accoutumées, produites par Dame Verolle, 5.

Chamberières d'Hôtellerie (Se défier des), 98.

Chambrette, 31.

Champelu (Le mal de), la V., 86, c'est-à-dire de « champ poilu. »

Chancelier (*Le*), 62.

Chancellerie (*La*), 61.

Chancre, 77, 90.

Chancreux, 77.

Chandelle (De l'avantage de regarder avec une), 101.

Changement, au sens d'échange, 33.

Chanson : Pour vous, belle, m'y faut mourir, 96.

Chanu (*canutus*), 27, 29, 40.

Chapelletz, chapeaux de fleurs, 17.

Chapon (*Huile de*), 90.

Chappon (*Regrésillé comme un vieux*) *qui a été six jours à la gelée*, 92.

Charbonnier ; V. *Craie*.

Charnel, 67.

Charongne (*Orde*), 21.

Charpis (*Les*), 92; charpies; notre motécharper, mettre en petits morceaux, est de la même famille.

Chasteté, qui était presque à néant, reprend bruit à cause de la peur de la vérole, 25.

Chateau (Ne pouvoir faire un) 97. Dans le sens proverbial; ainsi, dans le Monologue des Sots joyeux

- (Anciennes poésies, III, 13) : — Les jours passés,
par fantaisie — Faisant des châteaux en Asie
— Et de grosses tours en Espagne.
- Chauderonné*, noir et sali comme un chaudron l'est
par le feu, 94.
- Chaudière* (*Passer par la*), 10.
- Chaudron* (A l'enseigne du), 95.
- Chaufrètes* (Etuves des), 94. Cf. Laborde, Glossaire
des Emaux, à l'article *Chauffette*.
- Chauldes pisses*, 77.
- Chauldumé*, chaudéau, 95 ; « brodetto da sorbire »,
Duez.
- Chausse-trappe* (*La*), la V., 85.
- Chausses de marinier*, larges et fendues par devant,
88. « Des chausses à la marinière pour mieux sou-
lager les roignons. » Rabelais, livre I, ch. XXI. »
- Chaux vive*, 91.
- Cheminer*, 92.
- Chemises d'hommes froncées*, 99.
- Chenilles* (Moyen de reconnaître d'où viendront les)
89.
- Chenuz*, 17.
- Cheriot*, chariot, char, 5.
- Cheval* (*Aller en*) *encloué des quatre pieds*, 89; mar-
cher très-lentement.
— (Graisie de), 90. V. *Hayre*.
- Chevaucher* (*Ne pas*) *sans lunettes*, 84.
- Chief* (*Venir à*) *de pièce* ; 31.
- Chien marin* (Rude comme la peau d'un), 88; la peau
du chien de mer, autrement du requin ou autres
squales, sert à limer le bois et même parfois le mé-
tal.
- Chouard* (*Le glorieux Confesseur Monsieur Saint*),
93, mentula. — « Voicy Maistre Jehan Chouart

qui demande logis »; Rabelais, livre II, ch. XXI.
 « Il tira son chouart »; *Moyen de parvenir*,
 LXXVIII. C'est le nom que La Fontaine a donné
 à son curé (le Curé et la Mort, livre VII, fable XI);
 il est à remarquer que dans la traduction en prose
 latine, faite pour l'éducation du duc de Bourgo-
 gne, d'un certain nombre de fables de La Fontaine,
 Fénelon, dans la version de celle-ci, efface l'h du
 nom de Jean Chouart et le latinise en *Coartus*.
 (Lettres et opuscules inédits de Fénelon, Paris, Le-
 clère, 1850, p. 381). Est-ce par suite de la pronon-
 ciation; alors Rabelais et La Fontaine pronon-
 çaient *coard* ou *couart*.
Cinanomme, 88; *Χιννάμωμον*; c'est la cannelle.
Cire (*Yeux qui filent la*), 92.
Cirons (*Les*) *en coque*, la V. 85.
Ciseau, 92.
Clamé, nommé, *clamatus*, 22.
Clamour, cri de douleurs, 97.
 — cris, clameurs, 22.
Clavela (*La*), nom de la Vérole chez les Savoisien-
 s; 24.
Cleopatra, reine d'Égypte, 3.
Cliquetis des machouères, 18.
Clos Bruneau; V. Paris.
Cloto, l'une des Parques, 31.
Cloué, garni de clous; V. Brigandine.
Clous, synonymes de boutons, 25.
Clystère, 91.
Cohorte, 53.
Colle (*A* ou *en chaude*), 41, 102.
Collet; V. Robe.
Collier (*Le*), la V., 85; au sens du « collet » des bra-
 conniers.
Commencer (*Au*), 58.

Commun (Le), le Peuple ; 24 ; *Commun* est un personnage fréquent dans les Sotties et Moralités.
 — (Paillardise se met en), c'est-à-dire chez les Bourgeois, l'un des trois Etats ; 99.
Compas (*N'en prendre que par*), avec prudence, 100.
Compositeur (Le), l'auteur, le poète, 102.
Compresses, 88.
Concordance, concorde, bon accord, 39,
Conduys, 91 ; ce serait des sondes si la place du mot ne supposait un autre sens ; peut-être est-ce une faute d'impression pour *Candys*, médicaments saccharolés qui ont le sucre pour véhicule.
Confesseur (D'abord) et ensuite Martir, 96 ; il est bien à craindre qu'il n'y ait là quelque méchant calembour.
 — (*Le glorieux*) *Monsieur saint Chouard*, 93.
Confort (Le) des misérables, 56. Le contraire du vers de Dante : *Dolce nella miseria*.
Consequence, fin, terminaison, 38.
Conserves (Les), 91.
Consolidatif, 90.
Contagieux, qui communique une contagion, 78.
Contaminé, 78.
Contens, dispute, contentio, 38.
Contre-lance (La), 85.
Contrit, 100.
Convive (Le), le repas, « convivium » ; 38.
Cop, pour *coup*, rimant avec *beaucoup*, 17.
Coquelicoq, 99, devenu coquerico.
Coque, coquille, 86.
Coquille (Jeu de la), 99.
Corde, synonyme de muscle, 87.
Corde d'arc débandé (*Lache comme une*), 93.
Cordiales (*Eaux*), 91.

- Corroder**, 87.
- Coudouer**. V. **Goudouèz**.
- Coton** (Compresse de), 88 ; il y paraît employé à l'état de bouffettes et non plus d'étoffe tissée.
- Couessin**, coussin, 93.
- Couleur et feuille** (*Donner*) à quelque chose, 33.
- Couleuvrine à crochet**, 94.
- Coulis**, 95 ; encore employé en cuisine, un coulis d'écrevisses.
- Coulpe** (Battre sa), se frapper la poitrine à cause d'une faute, *culpa*, 19 ; on en a un exemple dans la triple répétition du *Meâ Culpâ* du *Confiteor*.
- Coup** (A), du coup, immédiatement, 20, 36.
- Cour** (La) de Jupiter, 30.
- Courbe** (La), 54.
- , cassé, courbé, 17 ; *curvus*.
- (Être) de gouttes, 77.
- Courcaillet** (*Frasillé en*) qui se tire, 94. Cotgrave traduit Courcaillet par *Quaylpipe*.
- Couronne**, synonyme de roi, 24.
- Court-le-Roy** (La). V. **Tours**.
- Courtois** (*Être mal*), 101.
- Coussin** pour s'asseoir, 13.
- Coustumier**, accoutumé de, 99.
- Couturières**, accoutumées à faire plaisir, 99.
- Couvertement**, 101.
- Couvertes**, couvertures pour faire suer, 94. Voir la figure 16 et surtout la figure 51 des *Songes dro-latiques*.
- Craie de Charbonnier** (*Couleur de*), c'est-à-dire noir par métonymie, 87.
- Crapaudines**, 86 ; pierre précieuse à laquelle on attribuait au moyen-âge la vertu de révéler les poisons. Cf. Laborde, *Glossaire des émaux*, p. 232-3.

Cremaillère (Reluire comme la tête d'une), 87, qui est toujours toute noire de suie.
Créneaux du château de Vénus, 16.
 — (Déchiqueté en) de vieilles murailles, 93.
Cresson, servi en entrée de table, 86.
Creux (Le mal du), la V., 85.
Crève-cœur (Pommes de), 96. — Il y a une localité de ce nom en Picardie, mais l'auteur joue ici sur le sens du mot.
Criminales (Parties), 90.
Cristalin (Le haut Ciel), 27.
Croller, crouler, tomber, 96.
Crope, dos d'homme, 17.
Crosse, synonyme d'abbé ou d'évêque, 24.
Crossu, recourbé et tortillé comme une crosse d'évêque, 93.
Croupions (Joueurs de), 103.
Cueur (Avoir) à bon droit, 41.
Cuir (Les faiseurs de nouveau), 73.
Cul nu (S'asseoir à), 13.
Cupidon, frère de Volupté, 69 ; — le Dieu de Dame Vérole, 5.
Curre, char, currus, 5.
Cygne (Graisie de), 90.
Cyignes dans les fossés du château de Vénus, 15, 29.
Dague (Pour un coup de), 102.
Dam, dommage, *damnum*, 25 ; se prononçait *dan*.
Damas violet (Couleur de), 86 ; nom d'une prune de même couleur que la prune de Monsieur.
Dance (Basse), 96.
Darder, jeter, comme on fait un dard, 97.
Dartres, 92.
Dativo, 86-7, 91-2.

Daviet, 92; *davier* ou *daviet*, nom de l'instrument employé pour forcer une serrure; dans les « Souhaits des hommes », Anc. poésies, III, 145, le coquin se souhaite un *daviot*, et Rabelais (II, 16), dit en parlant de Panurge : « En l'autre poche un *daviet*, un pélican, un crochet, et quelques autres ferrements, dont il n'y avoit porte ni coffre qu'il ne crochetast. » — *Davier* est toujours le nom d'un instrument de dentiste, qui sert à la fois de pince et de levier.

De ; avoir de faire ; 38.

Debonnaire, 9.

Déchargé, affaibli, épuisé, privé de, 87.

Déchiqueté, 93.

Déclinaison de la grosse vérole, 83-96, 97.

Déité, qualité de Dieu, 28.

Dépeindre, au sens de peindre, dessiner, 6.

Déporter (Se) d'une chose, 31.

Desconvenue, 15.

Deslie, adjectif féminin, déliée, délicate, 12.

Desmarcher, manière de marcher, 49.

Destourbé, deturbatus, 21.

Dido, aimée de Jupiter; 30.

Despite (*Chère*), 100.

Despiter, dire des jurons, 89.

Despris (*Par*), 36.

Destruction, mort, 37.

Détirer, attirer, 92.

Devins, galeux de nature, 94.

Diable (Donner au), 89.

Diablerie (*la*), la V., 85.

Diabes d'enfer (Recommander aux), 95.

Diaculum (*Unguentum*), 90. — Le diachylon n'est pas un onguent, mais une composition agglutina-

tive appliquée sur de la toile et dont on recouvre
 les pansements pour les maintenir en place.
Diamant à dure taille, 86.
Diamorum, 93; le sirop de mûres.
Diète (La), 65.
Dieu (De par), 64.
 — (Pour), 14.
Dieux (Les hauts), maintenus au Ciel par le nectar,
 14.
Diffinition, définition, 84, 85.
Discatif, 90; probablement « dessicatif. »
Discord, 39.
Disert, 27.
Dissolutif, 90.
Diversicoloré, 89.
Divertir, avec un régime direct, 88, non pas dans
 le sens de donner du plaisir, mais d'annihiler une
 fonction, de distraire.
Divine (L'aide) supérieure aux onguents, 8.
Divise, devise, 47.
Dolens, « dolentes, » 17.
Dongeon du château de Vénus, 15.
Donneur de tous biens, 27.
D'ont, d'où, de unde, 48, 87, 89, 91.
Dorées (Dents), devenues d'un jaune sale, 93.
Dormitoire, qui fait dormir, 92.
Double, 88; au sens de mis en double, 16.
Doubte (Avoir) de, avoir peur de.
Douleur (La), nom de la V., 84.
Drachme, monnaie de peu de valeur, 8.
Dragée, 88. V. *Pariée*.
Draps pour faire suer, 94.
Droicturier, 30.
Dueil (le Bois de).

Duplicque, réponse, réplique, 37.
Durillon, 87.
Duysible, 39.
Eau doit avoir son cours, dit commun, 40.
Eau bénite, 91.
Eau forte, 91.
Echange (Qualités d'un) légitime, 33-4.
Ecu de France (Enseigne de l'), 31. Les armes de France se retrouvaient partout, et elles étaient si connues qu'on ne les particularisait même pas ; ainsi le papier écu et le papier couronne ont pour filigrane les armes ou la couronne royale de France. Quant à l'enseigne, c'était une des plus fréquentes pour les hôtelleries ; M. Vatout a même fait là-dessus une chanson très-connue, un peu leste, mais légère et spirituelle.
Ecus (*Rude comme les*) de Michau Dufour, 87 ; ne serait-ce pas des charbons ?
Egout, ce qui coule goutte à goutte ; V. *Scarification*.
Egritude (L'), 84 ; de « egritudo. »
Eguille ; V. *Aiguille*.
Egypte (Royaume d'), 3.
Egyptiacum de Agripá, 90. L'onguent égyptien d'Agrippa, dit aussi onguent de Bryone.
Embesongner à, travailler à, 10.
Embourré, rembourré, 93.
Emmantelé, affublé d'un manteau, 100.
Emmiellée (Eau), 23.
Empennée (Flèche), 16, 29. « Mortellement atteint d'une flèche empenée. » La Fontaine, Fables, liv. II, f. 6.
Empereurs, généraux, au sens latin, 3.
Emperière, impératrice, 4.

Emplastres, 88.
Emplâtré, qui porte un emplâtre, 52, 56.
Empoinct, en point, en bon point, 56.
Empoupeliner, 88.
Emprendre, entreprendre, 16.
Empunaisi, 29.
En mon amitié, par amitié pour moi, 5.
Enchantement (L'), la V., 85. On a réduit le mot à ne signifier que plaisir ; il signifiait autrefois l'effet fatal des charmes magiques.
Enchanterie, 95.
Endive (*Balle d'*), 93. Chicorée, laitue, endive, *cichorium endivia* ; la balle est la menue paille qui reste après qu'on a battu la plante sèche pour en avoir la graine.
Enfer (Les fauxbourgs d'), 96.
Enfermeté (L') ; nom de la V., 84 ; de « infirmitas. »
Engourmé, qui sort en forme de gourme, 87.
Engressé, oint de graisse, 77.
Enivrer (S'), 14.
Enormal, 15.
Entente (Avoir), 46.
Entortiller (S'), 99.
Entras (*Le mal de mal y*), la V., 86.
Entrée de table ; v. *Cresson* et *Vuystres*.
Epingles, 88. Cf. Laborde, Glossaire des émaux, 302-3.
Eponge, employée pour absorber le pus d'une plaie, 62.
Eraillés (*Yeux*), 92.
Erotoyre (Servir d'), 91 ; de « eruere », qui fait sortir ; nous dirions *exutoire*. L'édition donne : « de rotoyres et de cautères. »
Erratique, 84 ; on ne s'en sert plus guère que dans

l'expression particulière à la géologie : « blocs erratiques. »

Esbatement (*Le bas*), 101.

Esbaudi, 12.

Escarre, 91.

Eschangement, 35, 36.

Escharboucles sauvages, 86 ; l'escarboucle étant de couleur rouge, ce peut être une plante à graine rouge, le solanum litium peut-être ?

Escharde, 88 ; nom d'une étoffe.

Esclopé, 53.

Escorce (Poudres d'), 92.

Escorpettes (*Les*), 62 ; terme associé à celui de plumasseau.

Esgout, 92.

Esmerveillable, 5.

Espagne, 10.

Espagnols, appellent la vérole *les bones*, 24.
— (*Le gaiac* vient des), 94.

Espatule, 92, spatule.

Esperdu, détruit, 28.

Esperger, 91 ; maintenant *asperger* ; mais l'un vient de *spargere* et l'autre d'*aspergere*.

Espers, 88, raboteux ; farcineux.

Espillote, 90 ; *épiglote* ; l'orthographe montre qu'on ne prononçait pas le g.

Espinette, instrument de musique à touches, 94 ; ainsi nommée parce que les cordes en étaient grattées par des plumes pointues comme des épines ?

Esprins, épris, 97.

Esprouvette, 92 ; verre qui a la forme d'une flûte à vin de champagne et dans lequel on laisse reposer le liquide qu'on veut examiner.

Estiomené, 87.

Estoupé, fermé, hermétiquement clos ; étuves de chambre estoupée, 94.
Estrange, 90 ; étranger.
Estrangier, aliéner, 33.
Estrier (L') erratique, 184.
Estrille (Coup d'), 99.
Estringue (L'), la V., 85. L'édition donne *lestringue* sans apostrophe ; est-ce un mot fait sur *stringere*.
Estrivières, courroies des étriers ou de la planchette, 93.
Estrousées (Aiguilles), 99.
Etable (Valets d'), 89, valet d'écurie. — Ce qui sert de cadran d'étable, 89.
Estats (Les trois), 99.
Etoupe (Fil d'), 88.
Etuves (Enumération d'), 94.
Europe, 29.
Ève (Fils d'), 29.
Excercite, armée, *exercitus*, 4.
Excusé (Avoir pour), 95.
Fade, épithète d'Atropos, synonyme de *pâle*, 30.
Faiseurs (Les) de nouveau cuir, 73.
Familier (Mon), mon ami, 5.
Fantasier, s'imaginer, 10.
Farcin (Le), entre les doigts, 88.
Farcineux, 88.
Farineux, dont la peau s'écaille en pellicules farineuses, 94.
Faucon, pièce d'artillerie, 94.
Félon, 34.
Féminine fourrée (La), 93.
Fenouil, 88.
Fer ; V. *Limatura* et *Scoria*.

Fétu (Ne compter un seul); négation par comparaison, 26.
Feu sauvage, 92.
Feuilles (*Poudres de*), 92.
Fiffre (*Le*) du Triomphe, 48.
Figue (Pressé comme une) sèche, 21, 91. V. *Cabas*.
Fil de laine et d'étoupe, 88.
Filer de la cire, 62.
Fillé (*Le*), la V., 85, c'est-à-dire le filet.
Fillet, excroissance filiforme, 77.
Fillette, petite fille, 100.
Finer, cesser, finir, 21, 30, 34, 37.
Fistules lacrimales, 77.
Flamants. — Nomment *Gorre* la vérole, 24.
Flandres, 10.
Fleiche, 19, 21.
Fleurs (*Poudres de*), 92.
Fleuster, flûter, jouer de la flûte, 48.
Flocquars, 17.
Floriture, fleurissement, action de produire des fleurs, 23.
Flûte d'Allemand, 93.
Fol Amour, 57, 65, 74.
Fondrière, 37.
Fongner, 54.
Force (*Etre*) de, 10.
Forcerie (*La*), la V. 85.
Forcette, 91. Une espèce de ciseau à tondre le drap, sans charnière, mais avec un ressort qui éloigne les lames, se nomme encore *forces*; *forcettes* en est le diminutif.
Formage (*Pelure d'un vieux*), bonne à dégraisser les verres, et à racler les pommes et poires cuites, 88.
Formel contenu, jugement définitif, 38.

Fort (Au), 8.—Sous la forme *auffort*, 33.
Fortuit, 34.
Fortune (La), la V., 85.
Forvoyer, au sens neutre, 39. 1.
Fossés du château de Vénus, 15.
Four (Etuves de), chauffées par un four, 94.
Fourché. V. Labirinth.
Fourché (Le mal du), la V., 85.
Fourneaux (Chauds) parfumés, 72.
Frais, 90; qui rafraîchit.
France (Donner au Diable qui premier apporta la rusterie en), 89.
François et Bretons, 83.
 — (Mal), synonyme de vérole, 24.
Frarie, confrérie, 95, 198.
Frase de veau (Regrésillé en), 92; la fraise est le nom qu'on donne tantôt à tous les intestins du veau, tantôt plus particulièrement à la membrane qui les enveloppe; on la mange accommodée à la façon des tripes.
Frasillé, comme une fraise de veau, 94.
Fringuereau, 20; du verbe *Fringuer*.
Friscade (La), la V., 85. De « frisque, » qui s'est appliqué à un cheval trop vif.
Frise, 88; nom d'une étoffe.
Frisque, adj., 23.
Fritte (Être peint à la joie), 100.
Formage; V. Fromage et Miteronné.
Fronc, front, 23.
Fronces (Chemises d'hommes à), 99.
Fronteau, bandeau qu'on se met sur le front.
Fruits (Poudres de), 92; ce qui comporte qu'ils aient été préalablement desséchés.
Fumée, 94; au sens de fumigations, résultant de la

- combustion de certains médicaments ou de vapeurs produites par l'évaporation, qu'on aspire pour les faire pénétrer dans l'économie par l'aspiration.
- Fumées puantes*, 91, mauvaises odeurs exhalées par les plaies et ulcères.
- Furies Infernales*, 31.
- (Les horribles), 10.
- Gaillardise (La)*, la V., 85.
- Gainer*, gagner, 50.
- Galbanum (Unguentum)*, 90. Onguent de galbanum, gomme-résine, produite par le *Bubon galbanum*, plante de la famille des Ombellifères.
- Galerie* (Vent de), 93 ; — « vent froid qui souffle entre l'Aquilon et l'Orient, Nord d'Est ; Cœcias ; » Nouv. dict. de Danet, 1731. — Un Dijonnais, Jean-Bernard Michaud a publié sous le pseudonyme de Mureau de Cherval, Bâle (*Genève*), 1740, une *Dissertation historique et critique sur le vent de galerie*, tout à fait digne d'un compatriote de Grosley et que de son temps quelques critiques, n'y reconnaissant pas l'école gravement railleuse du docteur Mathanasius, ont eu, pour eux-mêmes, le tort de prendre au sérieux.
- M^r Agnel m'apprend qu'encore aujourd'hui dans les environs de Brunoy on se sert toujours d'un mot qui en dérive. Lorsqu'on relève les blés et les foins coupés et qu'il apparaît à l'horizon quelques nuages de mauvais augures, on dit constamment : « Dépêchons-nous ; voilà un *galerniau* qui peut bien nous jouer un tour. »
- En poitevin *galarne*. — J'ai lu cette année à Amboise, sur des affiches de ventes de propriétés, les tenants indiqués comme « de solaire, de galerie, d'amont et d'abas. »

Galle (La) de Naples, la V. 85.
Gallé, trompé, attrapé ; 100.
Gare (Survenir sans dire), 84.
Gargariné (Avoir le gosier), 48.
Gargariser, 93.
Garse, 35, 37.
Gayacum, drogue nouvelle et mal approuvée, 94.
Guaiacum officinale (Rutacées); a passé longtemps pour le sudorifique par excellence. La tisane de copeaux de gayac passe pour sudorifique; c'est, avec la salsepareille, le grand cheval de bataille des charlatans. Le bois en est encore employé à cause de sa dureté pour faire des roulettes pour les meubles.
Gelées, 95.
Geme (Reliure comme belle), 87; le *gemma* latin.
Genitivo, 86, 91.
Gens de pied (Le Capitaine des) 49.
— (Le premier, second et troisième rang des) 50-2.
— Le quatrième, cinquième et sixième rang, 54-6.
Germanie, nation dissolue en boire et en manger, 10.
Gippon (Jean). V. *Pourpoint*.
Gippons; le gaïac vient d'eux, 94; probablement au sens de Japonais, pris comme nom générique d'habitants des Indes.
Girofle, 88.
Glandule, 87, diminutif féminin de glande; *glandula*.
Gloriette (Prés de); V. Tours.
Glux (La), la V., où l'on se prend comme les oiseaux à la glu, 85.
Gomme de prunier (Reluire comme), 85.
Gommes chaudes calefactives, 90.
Gorre, nom populaire de la vérole, 24.

- (*La*) de *Rouen*, 46, 47.
Goudouèz, sans doute pour coudoir, accoudoir, cousin pour mettre sous le coude, 93.
Gouffre (*Le mal du*), la V. 85.
Goulou, 48.
Gourmer, avoir des gourmes, 93.
Gourmes (*Les*) 87.
Goutte (*La*), 57, 64.
— (*La*) aux talons, 27.
Gouttes (*Les*), 52.
— (*Les*) chaudes et froides, 88.
Gouttière (*La*), 97; ce qui coule par gouttes.
Grâces (*Les*), 12, 31.
Grâces (*Dire adieu avant les*), 96.
Graisses (*Enumérations de*) d'animaux, 90.
Grant, avec un substantif féminin, 33.
Gratelles (*Les*), 92; les démangeaisons?
Gratia Dei (*Unguentum de*), 90; onguent de la grâce de Dieu.
Grenouille (*S'ouvrir en*), 98.
Grésil, 89.
Grève, l'os et par suite le devant de la jambe, 87.
« Une belle jambe, une grève bien façonnée et un beau pied ont une grande faveur et pouvoir à l'empire d'amour. » Brantôme à la fin du discours VII de ses *Dames galantes* : « Sur la beauté de la belle jambe et de la vertu qu'elle a ».
Grille, gril. 94, 95.
Grille (*La*), 88, état de la chair grillagée par des rayures.
Gris (*Verolés graissés de*) et de vert, 44.
Groitte blatre, 24; nom de la vérole en plat allemand; *grotte blatte*, grosse vérole.

Groyselle, groseille, 86. — On le dit encore aux environs de Paris et ailleurs.
Grue (Huile de) 90.
Guillemette (*Souder la*), 99.
Guimple, guimpe; 16.
Guydon, 4.
Guynes de murier (Couleur de), d'un rouge noirâtre, 93.
Happelourde (*La*), la V. 85.
Harengs, 95.
Haringue (*La*), la V. 85.
Harpe (*La*) de Volupté, 12.
Hastiviaulx (*Boutons*), 86, qui viennent tôt; Rabelais cite parmi les Capitaines de Pichrochole le capitaine Hativeau, qui se dépêche et qui bouillonne pour arriver à ne rien faire.
Haultboys (Nasarder en) de Poitou, 91.
Hayoit, haïssoit, 38.
Hayre (cheval) 90; haire, haridelle; cf. Cotgrave, verbo *Jade*.
Hébé, 31; hôtesse du poète, 41.
Hérault (*Le du Triomphe*), 43-4.
Herbettes, petites herbes, 23.
Herseleur, harceleur, 59.
Hic (Déclinaison singulière et plurielle du pronom); 83-96.
Homère, 64.
Hongne hongne (Le grand pays de), 54.
Horloge (*Aller en roue d'*) 89, très lentement.
Horifique, 8.
Houssail, 100.
Housser une femme, 98, 99.
Huitres; V. *Vuystres*.

Huer, 91; crier à hu contre un animal qu'on
 chasse.
Igné; se prononçait *ine*; ainsi *insigne et buccine*,
 32.
Ilz employé pour *elles*, 92.
Imprimerie (*Maître d'*) imprimeur, 102.
Immundices, 103.
Impératrice; 10.
Incarnativum (*Unguentum*) *populeonis*, 90; de l'on-
 guent incarnatif populéon, c'est-à-dire de bour-
 geons de peupliers.
Inconnu (*Le mal*), la V., 85.
Indague, 87. Duez le traduit par deshonnête.
Indes; colonnes triomphales élevées par Bacchus, 4.
Infect, 66.
Infinies (*Les basses parties*) du corps, 89; (infimes ?)
Infrugatif, 90.
Inhumain, 38.
Injection, 92.
Instratif, que l'on fait entrer dans; 91.
Instrument (*L'*), 98, 101.
Inventeur (*L'*) de menus plaisirs honnêtes, 1, 81.
Invisible, (nuisible ?), 39.
Ivoire (*Arc d'*), 14.
Jaffard, 93.
Jaffart (*Le*), la V. 85.
Japir, 90.
Jarro (*Le*), la V. 85.
Jars (*Huile de*), 90.
Jaulne (*Couleur my*), 87.
Job, rimant avec *beaucoup*, 25.
Joie. V. Fritte et Joye.
Jonc (*Moëlle de*), 92.
Joueurs de croupions, 100.

Joye (Rire de fine), 10.
Jugurtha, 3.
Julius César, 3-4.
Jupiter, 21, 27, 28.
 —, père de Vénus, 13.
Jurer, dire des jurons, 89.
Jus, en bas, sur la Terre, 17.
Juste (François), libraire, 78. — Sa marque, 1, 79.
Karites (les Graces ou), 31.
Labyrinthe fourché (Le), 97.
Lachesis, l'une des Parques, 31.
Ladre, 78.
Laidures, 20.
Laine (Compresses de) à tout le suif, 88, c.-à-d. de flocons non encore dégraissés de leur suint.
Lamproie (Pertuisé en col. de), 94.
 —. V. *Piverré*.
Lancette, 91.
Langonie (La), nom de la V. 84.
Langoureux, qui est en langueur, en maladie, 78.
Langueur (La), nom de la V., 84.
Laquais (Les), 60.
Laquelle, 13, vers 1, mauvaise leçon des deux éditions qui fausse le vers ; le mot se rapportant à l'Amour, il faut « le quel. »
Larrons (Les) clandestins, 70.
Lascif, 103.
Laurinum (Oleum) 90 ; huile de laurier.
Laz courant (Le), la V. 85.
Lebours, 3 ; faute d'impression pour labours, travaux, actions, au sens latin de *labores*.
Léda, aimée de Jupiter ; 30.
Legier (De), facilement 33.
Lemaire (Maitre Jean) de Belges 10, 11.

- Lerme**, larme, 19, 28.
Lés (A tous) de tous les cotés 15.
Lesbones, nom de la vérole chez les Espagnols, 24.
Libelle, citation ou mémoire judiciaire, 30 ; on dit encore « libeller un jugement. »
Liber Pater, c'est-à-dire Bacchus, 4.
Lice (*Mal coucher sa contrelance en*), 85.
Lict de camp, 31. Comme l'a fait remarquer M. de Laborde, dans son Glossaire des émaux (p. 192), on appelait au XVI^e siècle « lit, chaise, table de camp » tout objet de ce genre fait pour être facilement portatif. On rencontre dans Rabelais : « Et ung aultre tison je jette soubz un lict de camp qui estoit auprès de la cheminée. » (Livre II, chapit. XIV.)
Liège (Moelle de), 92.
Lien, synonyme de muscle et de nerf, 87.
Liever, lever, 18.
Limaturæ ferri (*Unguentum*), 90 ; onguent de limaille de fer.
Lingères, habituées à faire plaisir, 99.
Lit, au sens de matelas, 12, 15. — V. *Lict de Camp*.
Litargiri (*Unguentum*) 90 ; onguent de litharge.
Lombards, appellent la vérole le mal François ; 24.
Longaon (L'orifice de), 91, c'est-à-dire l'anus ; *longano* (C. Aur.) et *longanon* (Veg.), c'est en latin, le nom du gros intestin.
Loriot (Couleur de sangsue couvée en plume de), 89.
Lotrian (Alain) libraire à Paris, éditeur de la seconde édition du *Triomphe* et du *Pourpoint*, 81.
Lourdois (*En son*) 97.
Loyer, paiement, prix, 103.
Lucius Sylla, 3.
Lunettes (Nécessité des), 84, 85.

Lupus, 90 ; le *lupus* ; c'est le nom d'une espèce de darte, qui vient presque toujours au visage et rend la peau d'un rouge noirâtre.
Luxure, devise du Puy d'Amour, 66.
Luyton (*Contrefaire le*), se démenier comme un Diable, 84.
Lygnague (*Plus âpre jusqu'à*), 102 (?).
Lymatz, limaçons, 86.
Lyon, 78.
 — Notre-Dame de Confort, 1.
Machicotoires (*Les*), 91 ; ce qu'on maché, comme des racines. Nunc: « *Masticatoires* », médicaments simples ou composés que l'on mâche.
Machouère, 93, 94.
Macule, tache, *macula*, 29.
Maigre, « mètre passe-temps », 54.
Maitz (*Etre des*) 86, (?).
Mal qui se porte (*Le*), la V., 85.
Maladie (*La traître*), 84.
Maumissère (*Le mal de*), la V., 86 ; non pas le mal de *malo Misser*, mais de « *mal m'y serre.* »
Mal'encontre (*La*), la V. 85.
Malheur, cocher de la Gorre de Rouen, 46.
Malles, males, mauvaises, 92.
Malum mortuum (*Unguentum contra*), 90 ; onguent contre le mal mort, sorte de lèpre insensible.
Mamelette, 12.
Manoir, demeure, château, 14.
Manycorde, instrument de musique à touches, 94.
 — « Jouer du manicordion, far l'atto venereo ». Duez, Dict. françois-italien.
Marc Anthoine, 3.
Marché (*Etre à bon*), 102.
Marché, marqué, signalé, 97.

- Marches (Les basses) de Vénus*, 85. Jouer du mannequin des basses marches. Rabelais.
- Mariage* (Vérolle fait oultrance en), 99.
- Marinier* (Chausses de); V. *Chausses*.
- Mariniers*, galeux de nature, 94.
- Marius*, 3.
- Marque* (Lever forte) contre quelqu'un, 27.
- Martelé*, couvert de taches, 94.
- Martiacum (Unguentum)*, 90; l'onguent Martial, dans lequel il entre du fer.
- Martir* (D'abord Confesseur et ensuite), 96.
- Martirer*, avec un régime direct, 36.
- Maugraier*, maugréer, 89.
- Maujoint*, c'est-à-dire mal-joint, fendu, 84, 98.
- Maujoint (Le)*, la V., 85.
- Maulgré*, malgré, 5.
- Maulvaistié*, 16.
- Maupertuis (Le mal de)*, la V., 86, c.-à-d. de mauvais pertuis. Le château de Maître Renard, où l'on n'attrappe que de mauvais coups, s'appelle Maupertuis.
- Méchanceté (La)*, la V. 85.
- Médecine*, au sens de drogue, médicament, 94.
- Médecins* vont sur des mules, 63. — « Paris est étrangement grand et il faut faire de longs trajets quand la pratique donne un peu. — Il faut avouer que j'ai une mule admirable pour cela et que l'on a peine à croire le chemin que je lui fais faire tous les jours... Savez-vous le chemin que ma mule a fait aujourd'hui, etc. » Molière, l'Amour médecin, acte II, scène III.
- Médicinaux* (Remèdes) 8.
- Médieux*, interjection pour « m'aist Dieu, m'aide Dieu, » 47.

Médullaire (La substance), 87.
Mégère (Débat de) et de Volupté 33. 7.
Mel rosaceum, le miel rosat, 93 ; astringent dans lequel il entre des roses de Provins.
Méléanc (Gilles) 3.
Mellier (*Droit comme la branche d'un vieux*), 87, c'est-à-dire très tortillé, comme le bois du néflier.
Mentagra, 24. Il y a une maladie de peau de ce nom qui affecte presque toujours le menton ; Jean Lemaire le donne comme le nom de la vérole, et c'est sous cette appellation qu'en parle Wendelin Hock ; Jos. Grundpeck la désigne sous le nom de *Mentulagra* : Compendium de médecine pratique de MM. Ed. Monneret et Louis Fleury, Paris, Béchet, in-8, t. 8, 1846, p. 1.
Mercier, remercier, 98.
Mercur — Dieu de l'éloquence, 38 ; — Hérault de Jupiter 30, 38.
 — le grand hérault, a une trompette, 32.
Mercur (*Eau de*), 91.
Mercurii (*Unguentum*) 90 ; onguent mercuriel ou onguent gris.
Mescompte, erreur ; 41.
Mescompter (*Se*), se tromper, 11.
Mesditz (*Sons*), paroles violentes, 37.
Meshouen, aujourd'hui, désormais, 47.
Mesprisance, mépris, 78.
Michau du four ou Dufour ; v. *Ecu*.
Mignonnise (*La*), la v., 85.
Mil cinq cent vingt (Le premier septembre), date des Etats devant être tenus à Tours pour juger Atropos, 30.
Mineur d'ans, 33.
Minières (*Se garder du fonds des*), 98.

- Mirouer*, 16.
Misérables (La consolation des) est d'avoir des misérables pour compagnons, 7.
Miste, joli, 17.
Miteronné (Fromage), 92; couvert d'une peau régrésillée, à cause des trous qu'y ont fait les mites.
Mithridates, roi de Pont, 3.
Moelles (Poudres de), 92.
Moleste, adj., 38.
Mollificatif, 90.
Mondains, du monde, synonymes d'hommes et d'humains, 23.
Mongonné, 87.
Morbios mobilos (*Unguentum contra*), 90; onguent contre la rougeole, *morbos mobillos*.
Mordigner, diminutif de mordre, 87; on le dit encore des jeunes animaux.
More, le fruit rouge-noirâtre du mûrier sauvage, 87.
Moré, noir comme un Maure, ou plutôt d'un rouge noirâtre comme une mûre de haies, 94.
Moreau (Cheval), 90.
Mores, galeux de nature, 94.
Morpheum (*Unguentum contra*), 90; onguent contre la morphee (*vitiligo morphea*).
Morpion, 100; *pediculus pubis*.
Morquiné, 89; c'est la leçon de l'édition; faut-il y voir une faute pour *maroquiné*? Il paraît plus probable que c'est le sens de *more*, brun, changé en participe par la terminaison.
Mors, morsure, 100; V. *Antechrist*.
Mort; voy. *Arc* et *Atropos*.
Mort (*travailler à la*), souffrir jusqu'à en mourir,

13. — Voir ce que dit Palissy d'une vigne « *chargée à la mort* » ; Ed. Cap, p. 30.
- Mortifère* (Arc), 40.
- Moufles en lieu de poupis*, 93 ; cela veut-il dire de gants larges au lieu de gants justes et élégants, de gants *poupins*.
- Mué*, changé, *mutatus*, 27.
- Mule privée n'allant que le pas*, 93.
- Mule*. Voyez *Médecins*.
- Mur* (De l'inconvénient d'uriner contre un), 48.
- Muraille* (Danger de pisser contre une), 10.
- Muscade*, 88.
- Muscle*, muscle, 87 ; de *musculus*.
- Mye*, pas, 36. — Voir dans la Bibliothèque de l'École des Chartes (3^e série, tomes 2 et 3, 1850-2) le travail de M. Schweighauser prouvant que toutes les négations françaises, celles qui sont tombées comme celles qui ont subsisté, ne sont qu'une forme de phrases comparatives.
- N* et *U*. On connaît les deux formes *monstier* (monasterium) et *moustier* ; Lemaire fait de même ; il fait rimer *accoustrer* et *démonstrer*, 16.
- Nacquet*, 60 ; au propre valet de jeu de paume.
- Naples*, 10, 102 ; — les Français y conquièrent la vérole, 24.
- V. Galle.
- Narcotif*, 21.
- Narcotifs* (Nerfs), opposés aux nerfs de la sensation, 88-9.
- Narré*, narration, discours, 32.
- Nasarder en hautboys de Poitou*, 91 ; parler du nez.
- Naseaux* (Les), 91 ; les narines.

Nasillé (Etre), 100 ; on dit encore : Avoir un pied de nez.
Nassette (Etre pris à la), aux fesses, à la *nache*, 99.
Naturelle Usance (Le droit de), 17.
Navré, blessé, 26.
Nectal, pour nectar, 14.
Nodosité, 87.
Noli me tangere, 90 ; ulcère qu'on ne peut toucher sans causer une vive douleur au malade.
Nominativo, 85. Il est difficile de ne pas se rappeler l'enthousiasme de Sganarelle. « Cabricias archuram, catalamus, singulariter, nominativo,... » ; *Le médecin malgré lui*, acte II, scène vi.
Normandie. V. Rouen.
Notoire, 29.
Notre-Dame de Confort. V. Lyon.
Nouet, 91. Morceau de toile, nouée en forme de petit sac, dans lequel on enferme les médicaments pour les faire dissoudre dans un véhicule et en faire une décoction.
Nouzille, 87, noisette.
Nully, aucun, au nominatif et au régime, 21.
Numance, 3.
Numidie (Royaume de), 3.
Nutritif, 90.
Nymphes de Vénus, 12.
Nyort (Le mal de), la V. 85 ; peut-être un méchant calembourg sur *nid ord*.
Obténébré en déraison, 32.
Occident ; v. *Perles*.
Occuper, 88, envahir, enlever à sa fonction.
Octavio César, 3 ; B : Octavian Cesar.
Odorifère (Baume), 14.

Oi : *Droisser*, 14; *Noire et Tonnoire*, 20.
Oignemens, 88.
Oignement, action d'oindre, 89.
Oleum ruthe, laurinum, sinapi, 90; huile de rue, de laurier, de moutarde.
Ongonné, 87.
Onguents. Énumération latine d'onguents, 90.
Opiate, 91 ; opiat.
Oraison, prière, supplication, 27.
Orchesino (Martin d'), 3; 9.
Ord, de horridus, 19, 21, 96.
Ordonance (Marcher par), 42.
Ordre, employé au féminin ; bonne ordre, 30.
Orendroit, 33.
Ores, aujourd'hui, 19.
Orge (Balle d'), 93. Voyez *Balle*.
Orge mondé, émulsions d'orge mondé, 95.
Orgues (Jouer des) avec les dents, 94.
Original, originel, 29.
Ouvrir (S'), laisser entrer, 20.
Orillier, oreiller, 93.
Oultrance (Faire), 99.
Oultrepasser, 4.
Ouy, entendu, 5.
Paillardise, 103.
Paillardise (Dame), 77.
Palais, 90, 91, le palais de la bouche.
Pâle (Etre) de vin, 15.
Palus et Palut ; marais, du latin « palus, paludis » ; 10, 37.
Pance, 99.
Panne, 88 ; nom d'une étoffe.
Pantagruélines histoires d'Alcofribas Nasier, 9.

Pantoez de boucherie, 87; l'auvent en pente, ou mieux le grand volet en large, attaché par en haut, qu'on baisse pour fermer la boutique et qu'on relève pour l'ouvrir en l'appuyant sur des batons ou sur des tringles de fer qu'on pose dans un trou du mur. On l'applique ici à un étal de boucher, mais c'était la fermeture de toutes les boutiques du Moyen-Age; elle est encore employée dans les boutiques en bois des Marchés provisoires, dans celles des Foires et dans les boutiques du jour de l'an sur les Boulevards de Paris.

Pantouffles à gros museau, 93, très-larges du bout.

Parc (*En ung*), 11; est-ce dans un jardin, ou en tas, comme des moutons dans leur parc?

Parchemin pelu, 48.

Pariée (*Dragée*) en opposition à dragée ronde, 88.

Paris, 104.

— Clos Bruneau (Le mal du), la V., 86. Le Clos Bruneau comprenait les rues Fromenteau, Saint-Jean-de-Latran, Saint-Hilaire, Saint-Jean-de-Beauvais et la rue Charretière; mais, en l'appliquant au mal que donne la femme malade, l'expression est aussi peu topographique que le mot de Frère Jean à propos des Clémentines: « Le paouvre trou de mon clous bruneau en fut tout dehinguandé »; Rabelais, l. iv, ch. 52. Oudin l'a bien compris quand il a catalogué « Bruneau, *in culo*. » La plaisanterie porte sur la couleur comme l'expression *aller chez Roussel* c'est-à-dire aller aux latri nes.

— Rue Neuve-Notre-Dame, 81.

Partie (*Être sans*), de son côté, à soi tout seul, sans que quelqu'un vous réponde, 40.

- Pascité**, Pasithée, double nom d'Aglaé, l'une des trois Grâces, 13.
- Pasle**, forme de *poesle* pour rimer avec *pâle*, 15.
- Passer** plus que feu sauvage, 92, courir.
- Passideris** (*Eau de*), 91; se trouve dans une énumération de métaux. — Ne serait-ce pas une faute d'impression pour *Cassideris*, ce serait alors du plomb, en grec *κασσίτερ, ος*, d'où le nom des îles Cassitérides. Voir dans Pline, l. xxxiv, ch. 50 et 51 (éd. Littré, II, 456-7) les nombreux emplois que l'ancienne médecine faisait des préparations de plomb.
- Passe-rage**, 96. *Lepidium latifolium* et *L. iberis*, plantes de la famille des Crucifères.
- Patient** (Le), 91, l'homme qui souffre.
- Pavillon**, petite tente.
- Perche**, l'analogue d'une des formes de notre portemanteau, 10.
- Pectorales** (*Parties*), 90.
- Peintre** (Le maître) qui a fait les dessins gravés dans le Triomphe, 5. Voir la Préface.
- Peintures** du triomphe de César sur Pompée, 4.
- Pélican**. V. Polican et Daviet.
- Pelu**, poilu, 48.
- Penade** (*La*), la V., 85. Mot autrefois usité dans la langue hippique aux 16^e et 17^e siècles.
- Pensées**, sorte de fleur, 96; viola tricolor, famille des Violariées.
- Percé** (*Le mal du bas*), la V., 85.
- Perd** (*Quand l'un y gagne, l'autre y*), 50.
- Perdable**, qui peut tomber, se détacher, comme les ongles, les doigts, etc.
- Perles d'Occident**, boutons vénériens, par opposi-

- tion aux vraies perles qui viennent de l'Orient, 86.
- Perlifié (Être)*, 101.
- Pertuis*, 90.
— trou d'une flûte, 92.
- Pertuisé*, où l'on a pratiqué des trous et des crevés, 93.
- Pertuisé en col de lamproie*, 94.
- Péru* (Iles du), 10.
- Pestifère*, pestifera, 8.
- Pestilent*, 15.
- Phiole*, 91.
- Picards*, nomment gorre la vérole, 24.
- Piques (Sans)*, sans se fâcher, 9.
- Pierres blanches* chauffées pour donner de la chaleur par rayonnement, 94.
- Pilules* (Les), 91.
- Pinceau* pour appliquer un médicament liquide, 92.
- Pions*, buveurs, 100.
- Pisser* (Danger de) contre une muraille, 10, 48.
- Pitoyable*, digne de pitié, 8.
- Piverré* comme le ventre d'une lamproye, 89; tacheté, semé de points noirs, marqueté à la façon d'un pivert.
- Place*, château fortifié, 20.
- Plaist*, 13, vers 12; mauvaise leçon d'A; il faut « palist. »
- Planchette*, 93, où l'on pose ses pieds pour monter à cheval à la façon des femmes. — On a dit que la reine Elisabeth d'Angleterre avait introduit pour les femmes l'usage de monter à cheval de côté; on l'a dit aussi d'Anne, la femme du roi Richard. Il serait assez étonnant qu'une idée si simple fut ve-

nue si tardivement; mais on a des exemples antérieurs, par exemple le sceau équestre de Jeanne Stateville, attaché à un document de 1227 et gravé dans le « Journal of the British archeological association, I, 1846, in-8°, p. 145. » On en a même des exemples dans l'antiquité. Jedois à la complaisance de M. Roach-Smith, le savant antiquaire anglais, le croquis d'un bas-relief antique, conservé dans la collection de M. Senhouse de Nether-Hall, près de Maryport dans le comté de Cumberland, représentant une femme assise de côté sur un cheval au trot. Brantôme parlant, dans son article sur Catherine de Médicis, de son talent à monter à cheval, dit que ce fut elle qui commença à abandonner l'usage de la planchette : « Elle estoit fort bien à cheval et hardie, et s'y tenoit de très bonne grâce, ayant esté la première qui avoit mis la jambe dans l'arçon, d'autant que la grâce y estoit bien plus apparente que dans la planchette ». Ed. Buchon, II, 127.

Plantago, 93, du plantin, plante adoucissante, employée surtout pour les yeux; famille des Plantaginées.

Plat (Le) aux cerises, 85.

Plège (La), la V., 85; on pourrait corriger en « le piège, » mais c'est plutôt un substantif fait du verbe pleiger, trinquer, boire à la santé, où il faut aussi être deux.

Pleige (Être le) d'autant, boire pour répondre à quelqu'un, 34.

Plombé, de couleur terne comme le plomb, 87.

Plombi usti (Unguentum), 90, onguent de cendres de plomb, c'est-à-dire d'oxyde de plomb.

- Plongeurs* dans les fossés du château de Vénus, 15.
Plumaciaulx (Les), 92 ; plumasseau, paquet de charpie où tous les fils sont parallèles.
Plumettes (Lit de), 12.
Pluraliter, au pluriel, 89.
Podagre, goutteux, 100.
Podagrisé, perdu de goutte, 87.
Poêle chaut, chambre à coucher de Vénus, 12, 15.
 — C'est bien l'expression involontaire qui échappe à un Flamand. De même dans la belle suite de l'histoire de Psyché, que l'on continue à tort, malgré l'affirmation de Vasari, d'attribuer à Raphaël, son véritable auteur Michel Coxcie, a mis aussi un grand poêle flamand dans la chambre de Psyché, ce à quoi un Italien n'aurait jamais pensé (Voir *Abecedario* de Mariette, iv, 419-20).
Poesle chaut, 12. L'édition B donne : pesle.
Poindre, piquer, 56, 102.
Pointeau (*Le lourdoys de*), 97.
Poires cuites. V. *Formage*.
Poires d'angoisse, 96. On appelle ainsi « certain instrument de fer, fait en forme de poire et à ressort que des voleurs mettent par force dans la bouche des personnes qu'ils volent pour les empêcher de crier. » *Dict. de l'Académie*.
Pois (*Rond comme un*), 93.
Poison, employé au féminin, 13, 15.
Poitiers. V. *Carrefour*.
Poliation (*Cure et*), 95 ; de *polio*, *polire*, rendre uni, récrépir ?
Policam, 92 ; le pélican est encore le nom d'un instrument de dentiste ; voy. *Davier*.
Pommelé (Cheval), 90.

Pommes cuites. V. *Formage*.
Pompée (Le grand), 3-4.
Pomperie (La), la V., 85.
Pomphysigos (*Unguentum*), 90 : onguent de pompholix ou d'oxyde de zinc.
Pont (Royaume de), 3.
Pont-levis du château de Vénus, 15.
Populeo, bourgeon de peuplier. V. *Incarnativum* (*Unguentum*).
Porc privé (Graisse de), 90.
 — *sauvage* (Graisse de) ou de sanglier, 90.
Porée, poirée, 95.
Porreau, excroissance charnue, 77.
Port'enseigne (Le), 3.
Portiers du château de Vénus, 16.
Potence, 51, 93, 100 ; béquille en T qu'on se met sous les bras.
Potences (*Aller à*), 60.
 — Cf. Laborde, Glossaire des Émaux, p. 460.
Potentiel, 92 ; cautère caustique, de sel de potassium, d'arsenic, etc.
Potus (Les), 91.
Poudres (Enumération de), 92.
Poupi (*Moufle en lieu de*), 93. V. *Moufle*.
Pourpoint (Le) *fermant à boutons*, 81-104.
Pourpoint (Le) *à boutons*, la V., 85, 100.
Pourpoint (Le) *de Jean Gippon* dont les trois points font une aune, 88.
Pourpoints rouges, tannés et noirs, vous qui êtes vêtus de pourpoints...., 97.
Pourpris, jardin garni de fleurs, 12.
Poursuivants (Les premiers et seconds), 57.
Pourtant que, pro tanto quod, 5.
Pourtraire, 6.

Poussée (La), 98.

Poussif, 89.

Povreté (La), nom de la V. 84. — Rabelais a dit :

« Faire la pauvreté. »

Pratique (Grosse), grande foule du monde, 84.

Préallégué, 32.

Prêche (De rien ne sert le long), 55.

Précieux (Vérolés très), 9; fréquent dans Rabelais.

Prefix (Jour), *prefixus*, 29, 32.

Premier, récompenser, *præmiari*, 3.

Prescript, substantif; 37.

Presse, grande foule, 41.

— (*La*), 98; ce que Rabelais appelle la bête à deux dos.

Pressé, écrasé, aplati, 92.

Prêter (Le mal de) sans jamais rendre, la V., 86.

Privé (Le mal), la V., 85.

Prochines, prochaines, qui cheminent de lieu en lieu, 92.

Produire son crime, en exciper, 36.

Proæmium, 84.

Pronostications, 89.

Propos, discours, 19.

Propre (Fort) pour, 88.

Proserpine, grand'mère des Diables, 95.

Prunelle, petite prune sauvage, 86.

Prunellé (Nez), 100.

Prunier; V. Gomme.

Ptolémée (Le géographe), 5.

Puentise, puanteur, 66.

Pugnais, 94. « Très-fort villain, puant pugnays »;
Sermon joyeux de bien boire, Ancien théâtre fran-
çois, II, 12;... Qu'esse qu'il te fault, — Très-fort
savetier pugnais; II, 114. Dans la Sottie du Roy

des Sotz, II, 227 on appelle Triboulet « Hé,
sot, villain pugnès ».

Punais, 93.

— (*Le mal*), la V., 86.

Pulmoniques (Parties), 90.

Purgatoire, 96.

Putréfié, 87.

Puy d'Amours (Le), 1, 4, 7, 45, 47, 49, 50, 51, 53,
55, 59, 62, 65, 66, 68, 69, 70, 73, 74, 75, 81.

— Le Royaume et Puy de Dame Vérole, 4.

Quant, de *quantus*, 8.

Quenouille (Pratiquer vit plus que), 98.

Quereller une besogne, soutenir une affaire, 33.

Quidditatif, 85.

Quiers (Je), je demande, *quæro*; 34.

Quintaine (Jouter à la), 49.

Quocquars (Jeunes), 17.

Raboteux, 88.

Racines (Poudres de), 92.

Raclouées (Les), 92, les racloires ?

Racourci (Nez), 92.

Rage (Faire) d'une chose, 55.

Rage (Le mal de male), la V., 86.

Raie (Le mal de longue), la V., 86.

Rasis (Unguentum), 90; onguent d'huile essentielle
de racine de pins.

Rasouer, 91.

R'aura, de ravoir, 15.

Ray, rayon lumineux, 33.

Rayseul (Le), la V., 85; c.-à-d. le réseau, au sens de
filet à prendre les oiseaux.

Raze (Abbés et grands prélats ont la tête), 31.

Rechief (De), 38.

Rechigner, 89.

Recipe, commencement des formules de médicaments, 90, 93 ; voy. *Eaux et Unguentum*.
Réciproque, 30.
Recommander, V. *Barault*.
Refaufillé, 88 ; nous disons encore *faufiler* pour bâtir, coudre à larges points provisoires.
Refondeurs (Les), 72.
Refondus (Vérolés), 77.
Regresillé. — V. *Chapon*, *Fraser de veau*, *Fromage*.
Reins (Le mal des), la V., 85.
Relevé, 33.
Remembrer de quelque chose, 30.
Remettre de, diminuer de, 8.
Remordre, avoir un remords, 19.
Remuselé (Nez), 92.
Renard (Graisse de), 90.
Reverbéré, atteint, frappé, 8, 99.
Répertif, 90 ; est-ce pour « répercussif » ? Répertif, *de reperire*, pourrait se comprendre de ce qui va chercher et diminuer le mal en le faisant sortir.
Réplique, au sens juridique, 37.
Reprinse de chanson, 96.
Résolutif, 90.
Retirer, les nerfs, 88 ; *se retirer* s'emploie encore pour exprimer la même idée.
Retours (Demander les), 97.
Rigaz (Eau de), 91. Réagal, eau régale, ou plutôt realgar, sulfure d'arsenic.
Robe à haut collet, 93, pour tenir chaud au cou.
Roches (Dur comme vives), 20. On dit encore dur comme un rocher.
Rogneux (Plus) que vieux chiens, 52. — V. *Rongneux*.
Rognons (le mal des) chargés, la V., 85.

Roller, rouler, 96.
Romains (Les anciens), 3.
Roncher le bois, 102.
Rondeau, 43-4.
Rondeur (*En*) *non moleste*, doucement, 38.
Rongneux, rogneux, qui a la rogne, 93, 94. — V. Rogneux.
Ronis (*Aqua*), 93 ; certainement eau de romarin puisque celui-ci en pharmacopée s'est aussi bien dit *roris marinus* en deux mots que *rosmarinus* en un seul ; il faut donc *aqua roris*.
Roolle, rôle, liste, de « *rotulus* », 101.
Rouen, capitale de Normandie, prise par dame Vérole, 5. L'édition B saute cette mention de Rouen. — (la Gorre de), 46, 47. On connaît le vieux proverbe — : « Crotte de Paris et vérole de Rouen ne s'en vont qu'avec la pièce ».
Rouges (Yeux), 92.
Ruade (*La*), la V., 85 ; on a conservé l'expression analogue « un coup de pied de Vénus. »
Ruer, jeter ; précipiter, 19.
Rusterie (*la*), la V., 89.
Ruthe (*Oleum*), 90 ; huile de rue.
Sabbot, 19.
Sacrification ; Voyez *Scarification*.
Sagette, flèche, *sagitta*, 15.
Sahaphati, nom de la Vérole en Arabe, 24.
Saignées de haut et de bas, 91.
S. Fiacre, 9.
S. Jacques (La frarie du bourdon), 95.
Saint Job. On l'invoque avec sainte Reine contre la vérole, 25. Dans la synonymie qui commence l'article *Siphylis* du *Compendium de médecine pratique* (cf. l'article *Mentagra*) on trouve qu'elle a

encore été désignée sous d'autres noms de saints : mal de saint Mévius, de saint Sément (par allusion au latin semen), de saint Evagre et de saint Roch, qui était d'ailleurs le patron des pestiférés.

Saint Main (Le mal), 94 ; la gale, parce qu'on l'a surtout aux mains.

Sainte Reine. On l'invoque contre la vérole, 25. V. Saint Job.

Saints Neufvains (Bons) c'est-à-dire qui ont eu la vérole neuf fois, 9.

Sal nitri (Eau de), 91 ; sel de nitre, nitrate ou azotate de potasse.

Salpêtre (Eau de), 91. Le salpêtre est la même chose que le sel de nitre.

Sangsue (Couleur de), 89.

Sansue, 91.

Saoul, ivre, 36.

Saphirin, couleur de saphir, 12.

Sauvage, au sens de farouche, douloureux, 86.

— (*Le mal*), la V., 85.

— V. *Feu sauvage*.

Savoisiens nommant la vérole *clavela*, 24.

Scabeam (Unguentum contra), 90 ; onguent contre la gale (scabiem).

Scandaliser (Se), 103.

Scarification (L'égoust des), 91 ; la liqueur qui coule à la suite de scarifications ; l'édition donne « le goust des sacrifices », qui me paraît ne rien signifier ; si la correction est acceptable, c'est précisément parce qu'elle ne change presque rien.

Sceler, cacher, celare ; 59.

Scelleur (Le), 9.

Scipion l'Africain 3.

Scoriæ ferri (Unguentum) 90; onguent de scorie de fer.
Scorphulos (Unguentum contra), 90; onguent contre les scrophules.
Sedatif, 90.
Seigneur (Le) du Puy d'Amour, 57, 71.
Seigneurie (C'est grosse), 101.
Sémiramis, 4.
Sempiternel (Dieu est), 95.
Senelle, sorte de petit fruit rouge, 86; on dit les senelles de l'aubépine.
Sensitifs (Nerfs), de la sensation, 88.
Sensuel, 25.
Seraphin (L'excellent poète) 11.
Sergens (Tristesse des), dont le cheval est écorché, couronné comme nous dirions, 97.
Seringue, 92.
Sermens (Les), 92; c.-à-d. sarments, avec la confusion perpétuelle de l'e et de l'a parisien.
Serpentine (Poison), 23.
Serpentine, pièce d'artillerie, 94, dont le nom est dû à sa forme allongée et à la tête de serpent dont on décorait son embouchure.
Seulent, ont l'habitude, *solent*, 17.
Si s'abrévie; S'on ne te mande, 18.
Siennes (Faire des), expression déjà proverbiale, 5.
Sieurs, seigneurs, 4.
Sinapi (Oleum), 90; huile de moutarde.
Sirilotique, 87.
Sirop, 87; autrefois préparation pharmaceutique; le sucre et l'eau-de-vie ont de même commencé à n'être vendus que par les apothicaires.
Sirops, 91.
Solas, consolation, 9.

Solatii (Aqaa), 93; au propre cela veut dire eau de consolation, mais il se peut aussi que ce soit une faute d'impression pour « aqua solani », eau de morelle, « aqua solatri », ou tout autre mot se rapportant à la famille des solanées.

Sonde, 92.

Souci (Fleur de), 96.

Souffre vif (Eau de), 91; soufre natif, impur et de couleur grise, et aussi la matière qui reste dans la chaudière après la purification du soufre.

Souillier, 93; soulier.

Souldart, 5, 50.

Souliers à muffle de veau, 93, larges du bout pour ne pas serrer les doigts du pied.

Soulz d'arcz (Etre), 50.

Souper là où on a diné, expression proverbiale, 19.

Souvenir (Le), nom donné à la vérole par les François, 24.

Souvenir, 89, au sens de souvenir cuisant.

— amoureux, 63, 68.

Souverain (Homme), épithète appliquée à Sylla, 3, et à Maître Jean Lemaire, 11.

Staphisagriæ (Unguentum), onguent de staphisaigre, plante de la famille des renonculacées.

Sternument, 91; est devenu *éternuement*.

Stupefactif, 90.

Styx (Jurer par le), 37.

Sublimé, V. Rigaz.

Substractif, 85.

Succinctement, 5.

Sucre commun, c'est-à-dire ordinaire, et **Sucre candi**, 88.

Suer, traitement des vérolés, 88.

— pendant un mois, 102.

Suif, 88, au sens de graisse et de suint.
Sulphuris (*Unguentum mordicativum*), 90; l'onguent fondant de souffre.
Superflu, adj., 89.
Superliconence, adjectif féminin, 96. Rabelais a le mot analogue « Supercoquelicantieux. »
Suppositoire, subst., 91.
Suppost, 65.
Sura (*Eau de*), 91; eau de sureau; eau de « tu sueras » ?
Surie (*Le pays de*), 10, 102, le pays où l'on sue.
Surie (*Aller en*), 101.
Surmonté, qui forme une élévation, 91.
Surport, support, 39.
Suyvir, suivre, 74.
Tabouriner, 48.
Tabourins (*Les deux*) du Triomphe, 48.
Tapir (*Se*) en un coin, 21.
Tapisseries du triomphe de César sur Pompée, 4.
Tard (*Mieux vaut*) *que jamais*, 26.
Tartarieris (*Unguentum*), 90; onguent de tartre.
Temples (*Les*), les tempes, 86. Il y a eu le diminutif *templettes*.
Tanné, de la couleur du tan, 87.
Tenson, au masculin, dispute; de *tentio*, bien connu par *contentio*, 37.
Tente (États de Tours se réunissent dans une grande), 31.
Tente, terme de chirurgie, 92.
Terre (La quatrième partie de la) inconnue aux géographes anciens, 5.
Tête noire (*Être à l'enseigne de la*) *au-delà des monts*, 89; par suite en Italie.
Thoreau (Corne de), 91. Voir: Bouc.

- Tibia (le)*, la jambe, 99.
Tirer (Se), former des plis, 94.
Tisons verts demi-brulés, 94.
Toiles cirées, 88; déjà employées pour conserver la chaleur et préserver des taches que causeraient les cataplasmes ou les onguents.
Toiles d'un moulin à vent, les toiles qui garnissent les ailes d'un moulin, 93.
Torcher, essuyer, 13.
Tordre, tordre, 89; au participe féminin on a aussi bien dit *torte* que *torse*; la *torta* italienne est un gâteau.
Tortu, 94.
Tourbes (A), par foules, *turba*, 17.
Tours (Cité de). La Mort y est assignée le 1^{er} septembre 1520, 30.
 — La Court-le-Roy, 31; doit être sur la place encore dite la Foire-le-Roy, ce qu'on appeloit l'Hôtel du Gouvernement, où fut reçue plus tard Marie de Médicis, qui manqua y périr par l'écroulement d'un plancher.
 — Les prés de Gloriette, 31. La grande prairie, ou, pour parler comme à Tours, la prée de Gloriette, est au sud de la ville, entre la rive gauche du Cher et la colline de Saint-Avertin.
Tours (Faire des) sans faire un château, 97.
Tracassé, 37.
Trahison (la), la V., 85.
Trait, flèche, 29.
Traître, employé comme féminin; v. Maladie.
Travail, travail, 65.
Trémousser avec un régime direct, 100.
Trépied (Reluire comme la jambe d'un), 87, qui est toujours noirci par le feu.

Tressault, 13 ; de tressaillir.

Treuver (*Se*), 14.

Triomphes antiques à Rome, 3-4.

Trompette percée (*Parler en*), 91.

Trou (*Le*) *de la femelle*, 101.

Trou (*Le mal du*) *qu'on ne peut clorre*, la V., 85.

Trousser une femme, 98.

— *une harangue*, 27.

Ulcère, employé au féminin, 86-7.

Utramontaignes (*Etuves*), 94. — On en peut voir une énumération dans le chapitre 33 du second livre de Rabelais.

Umbreux, 44.

Uction, 89 ; friction avec un linement.

Unguant, 89, 90, onguent, unguentum.

Unguentum (*Recipe Apostolorum*), etc., 90, lignes 1-11 ; voici un essai de traduction de ce passage :
« Prenez de l'onguent des douze Apôtres, de l'onguent égyptiac d'Agrippa, de l'onguent Martial, du diachylon, de l'onguent galbanum, de l'onguent basilicum ou royal, de l'onguent incarnatif populeum, de pompholix, de céruse, d'huile essentielle de racine de pins, de staphisaigre, de borax, de limaille de fer, de scorie de fer, de tartre, de mercure, de litharge, d'or, d'argent, de cendre de plomb (oxyde de plomb), de l'onguent fondant de soufre, de chaux vive, contre la gale, la morphée, le malmort, la cachexie, la variole, les scrophules, la rougeole, le cancroïde, le chancre, le lupus. »

Universel (*L'*), l'univers, le monde entier, 5.

Urlemens, 18.

Vacquer à une affaire ; 38.

Valet d'étable, 89.

Varie, adj. fém. ; *varia* ; 10.

- Variolas (Unguentum contra)*, 90 ; onguent contre la variole.
- Veau (Muffle de)*; V. Soulier.
- Veau*, V. *Regrésillé*.
- Vénéfice*, de *veneficium*, 40.
- Venaison*, avec un sens obscène, 97.
- Venerique*, de Vénus, 84.
- Venter*, 93.
- Ventouses*, 91.
- Vénus* mère de l'Amour, 12. — Mère de Volupté, 68.
 — Grand mère de Volupté, 39. — Grand tante de Volupté, 32. — Tante de Volupté, 14.
 — La déesse de Dame Vérole, 5.
 — (Le char de), 66-7.
 — (Château de), qualifié de *haut*, 22. — Haute tour, 21. — Grande galerie, 18. — Pont-levis, Barrière, Creneaux, 16. — Basse-cour, Pourpris. Donjon, 15. — Ses fossés, 17, 19, 22, 23, 27. — Oiseaux des fossés, 15.
- Verdure* (Le Seigneur de), 45.
- Verdures* (Lit tapissé de) jolies, 12, garni de rideaux en tapisserie, représentant des arbres et des paysages. — Les verdure étaient une des spécialités de la tapisserie de Flandres et plus tard d'Aubusson et de Felletin.
- Vereuse (La) Seigneurie*, 61.
- Vereux (Combatants)*, 51.
- Veringue (La)*, la V., 85.
- Vermoulu*, 93.
- Verole (Dame)*, 4-6, 75.
 — Reine du Puy d'Amour, 1-7, 81.
 — Grande impératrice, 10.
 — La commune ennemie, 8.
- Vérolle (La grosse)*, 24, 85, 101.

Vérolle (Les faubourgs de la), 77.
Verolés ; se consolent par la raillerie et joyeux mots, 8.
Verolique, adj., 5, 8.
Verres (Moyen de dégraisser les) ; V. formage.
Verrière, fenêtre garnie de vitres, 16.
Verrines, vitres des fenêtres peintes ou au moins en verre de couleur, 12.
Viellars, 17.
Vin (Avoir) de trop pois, s'enivrer, 29.
Viser (Ne) à rien, 18.
Villes (Grosses), 5.
Virgile, 64.
Virulent, 87.
Vitreoli (*Eau de*), 91 ; eau de vitriol.
Vitupère, 33.
Vocation, 88.
Volupté, fille de l'Amour, 19. — Sœur de Cupido, 69. — Fille aînée de Vénus, 68. — Petite fille de Vénus, 39. — Nièce de Vénus, 12-14, 31. — Petite nièce de Vénus, 32.
 — joue de la harpe, 12.
 — (Débat de) et de Mégère, 33-7.
Vomissement, 91.
Vueil, volonté, 16.
Vuystres en l'écaille, (*Suinter eau comme*), fraîches péchées et servies en entrée de table, 86.
Ypocras (*Les*), 95.
Yssir, 30.
Yvrongnet, jeune ivrogne, 21, 25. — On trouve la forme *yvroing* dans la Condamnacion de Bancquet (P. Lacroix, *Recueil de Farces, Sotties et Moralités*, Paris, Delahays, 1859, p. 360).

Achevé d'imprimer
le XV JUILLET MDCCCLXXIII
Sur les presses de SCHOUTHEER
Typographe à Arras



pour LÉON WILLEM, Libraire,
à Paris



Librairie LÉON WILLEM, 8, rue de Verneuil, à Paris.

EN SOUSCRIPTION :

MONUMENT DU COSTUME PHYSIQUE ET MORAL

DE LA FIN DU XVIII^e SIÈCLE

ou

TABLEAUX DE LA VIE

Ornés de 26 grandes Planches en taille-douce d'après
MOREAU LE JEUNE et FREUDEBERG

Texte par RESTIF DE LA BRETONNE

Revu et corrigé par M. CHARLES BRUNET

Avec Préface par M. ANATOLE DE MONTAIGLON

*Cet ouvrage, chef-d'œuvre de la gravure en
taille-douce du XVIII^e siècle, formera un très-
beau volume in-folio, il sera publié en 16 livraisons.*

PRIX DE SOUSCRIPTION ET JUSTIFICATION DU TIRAGE

(500 exemplaires tous numérotés.)

370	exemplaires	papier vélin, la livraison . . .	5 fr.
100	—	papier de Hollande <i>gravures</i> <i>sur chine</i> , la livraison. . .	10 fr.
30	—	papier de Hollande, <i>gravures</i> <i>sur chine</i> , en doubles épreu- ves noires et bistres, la li- raison.	16 fr.

C'est pour avantager les souscripteurs que nous an-
nonçons ce magnifique ouvrage à un prix si modique.
Ces prix seront prochainement augmentés, *doublés* pro-
bablement.

Le premier fascicule composé de 2 planches : 1^o *La
déclaration de la grossesse*; 2^o *Les précautions*, paraîtra
le 30 avril 1874.

EN VENTE : Gravure-Spécimen du MONUMENT DU
COSTUME. Prix net, prix à Paris 2 fr.

175

1/2

